

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Rencontres bibliques hebdomadaires du 10 septembre 1986 au 22 avril 1987.  
Exposés présentés par Raymond Bourgault, s.j.  
Groupe de Germaine Thiffault  
Transcription : Germaine Thiffault, (1P7.01,02)

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	Christologie : Titres de Jésus	10 septembre 1986
Thaumaturge	Mc 1,21-28	24 septembre 1986
Maître	Mc 4,1-34	8 octobre 1986
Maître	Mc 4,1-34	19 octobre 1986
Maître	Q : Mt 5,44 // Lc 6,27s	22 octobre 1986
Juste souffrant	Mc 15,20-41	12 novembre 1986
Juste souffrant	Mc 15,20-41	16 novembre 1986
Prophète	Mt 11,2-19 (2-6. 7-15. 16.19) Lc 7,18-35	26 novembre 1986
Fils de David	Lc 2,1-20 : Nativité	10 décembre 1986
Christ (I)		14 janvier 1987
Christ (II)	Mc 8,27 – 9,10	28 janvier 1987
Prêtre		11 février 1986
Fils de David (I)	Traditions pré-évangéliques	25 février 1987
Fils de David (II)	Évangiles	11 mars 1987
Fils de Dieu	Mc 1,9-11	25 mars 1987
Jugement dernier	Mt 25,31-46	8 avril 1987
Seigneur	Ph 2,6-11 : L'hymne aux Philippiens	22 avril 1987

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

## INTRODUCTION

10 septembre 1986

### 1. Projet

Christologie. La perspective d'une christologie s'est développée dans une perspective universitaire, post-révolution française, dans un contexte rationaliste où était contestée la théologie traditionnelle de l'Église.

"Logie", comme psychologie, sociologie, veut dire traité. Un traité en principe scientifique sur le Christ. Or, ce que paraît montrer l'ensemble des choses qui s'écrivent depuis la guerre de 1939-45 surtout, c'est qu'il y a et il y aura probablement à l'infini des divergences parmi ceux qui s'intéressent à la christologie.

Par conséquent, la christologie peut difficilement être un traité scientifique où les chercheurs s'entendent sur les conclusions majeures. Il va y avoir jusqu'à la fin des divergences. En fait, la perspective traditionnelle de l'Église ce n'était pas celle d'un traité, c'était celle d'un MOUVEMENT, d'une CONDUITE, d'une DIRECTION vers le Christ.

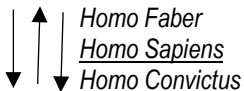
Pédagogie = conduite des enfants ;  
démagogie = conduite du peuple par un rhéteur, un tribun ;  
mystagogie chez les Pères grecs, conduite des initiés vers le mystère du Christ.  
Là-dessus je créais christagogie.

L'important à l'intérieur de la foi chrétienne c'est de cheminer progressivement vers le Christ.

Mais le progrès de ma réflexion, cet été, m'amène à créer encore un mot nouveau : christacoustie. Acoustique veut dire écoute.

Il me semble que le but dernier d'une étude sur le Christ c'est d'arriver à entendre beaucoup plus qu'à conduire quelqu'un vers le Christ, comme si j'étais capable de le conduire. L'homme n'est pas capable de conduire un autre homme vers ce mystère de Jésus. Ce que nous pouvons faire c'est préparer la structure d'accueil qui rend possible l'écoute de ce que signifie Jésus Christ. Perspective donc un peu différente qui va nous amener à une stratégie de discours différente de celle prévue.

### 2. Vérité : elle est circulaire.



Depuis environ 1830, quand on a découvert les premiers fossiles humains, on s'est mis à parler de l'*Homo Faber* parce qu'on a trouvé avec ces fossiles humains, des outils. *Homo Faber* = l'homme fabricant.

La théorie s'est développée que la plus ancienne humanité est une humanité qui ne fait que prolonger la nature en fabricant des outils. Quand on a découvert l'Homme de Cro Magnon on a dit l'*Homo Sapiens*, celui-là a un cerveau comme le nôtre, plus gros que celui de l'*Homo Faber* découvert antérieurement.

Par conséquent, c'est un homme sage, il pense et ne fait pas qu'avoir, avec ses outils, un prolongement de la main.

Il y a eu progrès de la réflexion chez plusieurs, – et je me suis inspiré ici d'un historien des religions, – plus radical que l'*Homo Sapiens*, il y a l'*Homo convictus*, l'homme convaincu.

Cette modification de la perspective est assez importante.

J'ai déjà illustré une façon de voir que j'ai trouvée presque en même temps chez H. Bergson, K. Buler, A. Baragna, spécialistes de l'histoire des religions ou de l'humanité avant l'écriture.

On fait observer que les animaux ne fabriquent pas d'outils, comment expliquer que chez les hommes apparaissent des outils.

Hypothèse fascinante. Les humains ont eu besoin, pour avoir ce qu'ont les animaux, une espèce de quiétude, la tranquillité, l'assurance, ils ont eu besoin d'être ensemble, de crier ensemble, de danser ensemble.

Il en est résulté un sens du rythme tel qu'on a été capable de frapper les mains ensemble et de prendre un silex et de le tailler pour en faire un outil.

La perspective est alors inverse : avant que l'homme soit *Homo Faber* et prolonge la nature, il a été un *Homo Convictus*, un homme convaincu que ça vaut la peine d'être ensemble.

Or, l'être-ensemble, à la limite, c'est celui qu'on va expliquer en disant que l'on est avec l'être-avec-Dieu.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Par conséquent, ce qui est premier, c'est ce rythme établi par l'être rituel, commun, religieux.  
Peu à peu se développe un langage commun, et grâce au langage, fabrication d'outils.

Je préfère de beaucoup cette hypothèse, si tant est qu'il faille en mettre une à la base.

Remarquez les flèches : qu'on parte de n'importe où, l'on passe d'un registre à l'autre.

Quand on est au registre *Homo Convictus*, nous sommes amenés à remonter vers celui qui est le plus extérieur, semblable aux animaux, et à redescendre. C'est un va-et-vient constant.

Je considère que c'est cela le cheminement de la vérité. La vérité n'est pas dans les dogmes, n'est pas dans l'Écriture ; la vérité, au sens où je l'entends, elle n'est pas dans la révélation seule, séparée de tout le reste.

- Il y a un registre scientifico-technique (1)
- un registre rhétorico-politique (2)
- un registre poético-praxique. (3)

Le registre (1) = celui où l'on vérifie les hypothèses d'après les critères reçus dans un champ d'investigations reconnues : anthropologie, psychologie, sociologie, biologie. Il y a des manières de faire qui font qu'on accepte ou l'on n'accepte pas comme thèse de doctorat un travail présenté sur la base des faits, sur la base d'hypothèses et avec des critères de vérification qui sont ou bien communs, ou bien nouveaux, introduits par un nouveau penseur, mais que les spécialistes peuvent vérifier.

Ce domaine scientifico-technique se développe aussi à propos de la Bible.

Car il peut y avoir indéfiniment de recherches de toutes sortes à propos de la Bible.

On n'aura jamais fini l'étude de la Bible ni d'aucun texte. Il y a de la vérité là-dedans.

La vérité est un certain ordre qui est le domaine de

- a) de la théologie académique, celle des universités où la Bible est devenue objet de recherche entre savants de toutes confessions chrétiennes, catholiques, protestantes, juives et rationalistes.

Des savants japonais s'y mettent maintenant dans une toute autre tradition.

Cette théologie académique est en marge de l'Église et ne tient pas compte de ce que l'Église pense.

Cela explique un peu certains problèmes que quelques-uns peuvent avoir avec le magistère.

- b) la théologie ecclésiale que j'appelle rhétorico-politique (2), qui par le discours du vraisemblable fait l'Église.

Je peux expliquer certains passages de l'Évangile sans tellement tenir compte des hypothèses des spécialistes.

Mais mon public est prêt à comprendre que de même qu'à Lourdes il y a eu quelques grandes guérisons miraculeuses, très subites, Jésus aussi a pu dire un mot et la personne a été guéri tout de suite.

Pas de problème. C'est vraisemblable.

Dans cette théologie ecclésiale l'important n'est pas que ce soit vérifiable ou non, c'est que cela soit reçu dans un milieu donné et que cela soit fécond spirituellement. Si par l'explication que je donne j'encourage les gens à continuer dans la voie où ils sont, à vivre avec générosité, cela suffit. Il y a donc une vérité de cet ordre-là.

- c) La théologie mystique, niveau plus profond, que j'appelle poético-praxique (3). C'est le niveau où l'on exploite l'imaginaire de façon à dynamiser l'affectivité dans un sens donné. Ce niveau-là est au-delà de ce que l'Église peut maîtriser. Ce n'est pas l'Église qui est maîtresse de ce niveau, c'est la Parole de Dieu qui est maîtresse de l'Église. Alors nous circulons entre ces niveaux.

Je vais utiliser le plus d'exégèses scientifiques que je connais.

Je vais être fidèle, en substance, à ce que l'Église croit et espère. Je vais tâcher d'aller au-delà pour rejoindre les actes créateurs qui ont fait les documents de l'Église primitive et qui vont permettre des renouvellements de toutes sortes que nous ne connaissons pas encore. Nous ne savons pas ce que sera l'Église dans 100 ou 200 ans et même dans 50 ans.

Il y a eu la période dite hellénique d'une durée de 1500 ans et nous sommes dans une période de dés-hellénisation de la foi chrétienne laquelle s'est exprimée dans un langage qui est celui de la pensée grecque.

Une autre pensée est en train de se constituer. Que sera l'Église ? Il faut être aux aguets de ce qui se cherche.

L'une des bonnes façons d'être attentifs à ce qui se passe, c'est de descendre sous la surface des textes,

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

mais avec la science, pour pénétrer ce qui est fondamental dans l'enseignement traditionnel du magistère sur la vie chrétienne. Alors atteindre au noyau dur – qu'on peut aussi faire éclater – en sorte que nous sommes devant quelque chose comme le néant où surgit la Parole de Dieu.

Cela est l'expérience mystique qui renouvelle constamment l'Église, comme saint François d'Assise l'a fait. Leonardo Boff vient d'écrire une vie de François<sup>1</sup>.

### 3. Stratégie.

Nous pourrions étudier les titres de Jésus.

Mon ancien projet, étudier le Christ, Fils de David, Seigneur, Fils de Dieu, etc.

Mais dans le Nouveau Testament on n'a pas affaire à ces abstractions-là.

On a affaire à certains textes où le mot Christ est employé,

en sorte que je ne peux pas dégager le titre de ses emplois.

Quand on le fait, c'est de la science, de l'abstraction, ou de la christologie.

Mais quand on regarde les textes de près, on s'aperçoit que dans les textes les plus importants,

le mot est employé dans le langage de la mort et de la résurrection : "Le Christ est mort pour nos péchés."

Le Nouveau Testament ne dit pas que Jésus est mort. C'est le Christ qui est mort.

C'est une toute autre perspective de constater que le Christ est sujet d'un certain type de phrases.

Les titres se trouvent dans des contextes particuliers, sujet de phrase, sujet d'action,

et tous les titres s'orientent vers ce que j'appelle un noyau dur qui lui-même peut éclater en ce sens qu'il nous mène devant le rien, le néant où peut surgir la Parole de Dieu.

Nous allons utiliser le plus possible de connaissances que l'étude de la christologie nous procure dans les Temps modernes et qu'elle continue à nous procurer.

Les scientifiques nous donnent de très belles choses.

Mais à partir de là, nous allons essayer d'aller plus loin dans le Nouveau Testament

et de nous orienter vers un centre avec lequel nous sommes déjà familiers

mais qui devrait être plus prégnant à mesure que nous avançons.

Voilà pour l'orientation générale. Donc la stratégie de notre discours pourra varier en cours de route.

### 4. Mc 4,35-41 : la tempête apaisée.

Je vais illustrer l'essentiel de la démarche que nous allons suivre par un récit : "La tempête apaisée."

J'ai choisi ce texte parce que vient de paraître un livre de René Latourelle, s.j. :

"Les miracles de Jésus et la théologie du miracle." Le Père Latourelle, professeur à la Grégorienne, a enseigné l'apologétique laquelle est tributaire de la tradition cartésienne.

Son grand souci est de prouver, le plus possible l'historicité des miracles de Jésus.

Il aligne des critères d'historicité et de l'authenticité historique. Tel ou tel récit :

1. Critère d'attestation multiple : Mc, Mt et Lc racontent ce récit.  
En histoire on dit quand il y a plusieurs documents ils se confirment les uns les autres.
2. Critère de discontinuité avec la tradition juive et avec parfois ce qui s'est passé de singulier dans l'Église.
3. Critère de conformité avec l'ensemble de ce que nous connaissons de Dieu.
4. Le style de Jésus.
5. Intelligibilité interne du récit : il se tient bien.
6. Interprétations diverses : Mt, Mc, Lc ont souvent des variantes notables. Accord sur le fond.
7. Critère d'explication nécessaire : il faut rendre compte de l'existence du texte tel qu'il est dans la tradition chrétienne.

Je suis en complet désaccord avec ce confrère. (R.B.)

---

<sup>1</sup> Leonardo Boff, François d'Assise, force et tendresse. Une lecture à partir des pauvres, Le Cerf / Théologies, 1<sup>er</sup> avril 1986, 297 p.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

"Ces indices convergents nous interdisent de traiter à la légère l'épisode, si déconcertant soit-il, si chargé de sens, si bien attesté, si bien inséré dans son contexte, si cohérent avec l'enseignement et l'œuvre de Jésus, si conforme au charisme du ministère de Jésus.

Jésus triomphe de la mort, de la maladie, du péché, des forces de la nature tout simplement parce que dans son être même il est Dieu parmi nous.

Il ne lui est pas plus difficile de dominer le vent et la mer que le péché et la mort.

En Jésus tout se tient, tout est cohérent, tout est transparent.

Mais cette plénitude de cohérence n'éclatera que lorsque tous les gestes de Jésus auront été posés.

Pour l'instant Jésus adresse des signes."

Mc 4 : 1 – 34 ↓  
Mc 4 : 35 – 41 →  
Mc 5 : 1 – 20 ↑

### 1. Structure et genre littéraire du récit.

Nous connaissons un assez grand nombre de récits de miracles évangéliques, juifs ou païens.

À Épidaure, sur les stèles sont racontées des guérisons diverses dues au dieu Asclépios, L'*Esculate* latin.

Nous constatons que les récits du Nouveau Testament sont construits sur un patron :

- a) situation initiale dramatique, ici l'orage ;
- b) appel suppliant vers Jésus ;
- c) l'effet de son action souveraine ;
- d) réactions des assistants : admiration.

On trouve tout cela dans à peu près tous les récits de miracles.

Le rédacteur, quoi qu'il en soit de l'événement, avait un tel schéma des récits de miracles.

Il l'a utilisé. Première approximation du texte : l'auteur applique un schéma littéraire.

### 2. Thèmes : celui de la mer, du vent, de Jésus qui sommeille, thème de la crainte, du "Tais-toi", silence.

### 3. Arrière-fond d'Ancien Testament

- Qu'est-ce que la mer ? Dans l'Ancien Testament, la mer = le chaos que la voix de Dieu domine, cf. Ps 29 et 80, le début du récit de la création = l'Esprit de Dieu planait sur les eaux au-dessus du *tohu-bohu*. Dieu est alors conçu comme celui qui met de l'ordre sur une mer en furie, thème de l'Ancien Testament.
- La menace : Yahvé menace la mer. Pourquoi ? Parce qu'il y a le même rapport entre un maître et son chien qui jappe et le maître qui dit : Tais-toi, et le rapport entre Dieu et la mer en furie. Dieu menace la mer. Si c'était dit de Dieu dans l'Ancien Testament et si je pense qu'il y a un rapport tellement étroit entre Dieu et Jésus, je peux dire de Jésus ce que l'Ancien Testament disait de Dieu.
- Le sommeil : ce thème se trouve dans certains psaumes et le Second-Isaïe.
- "Éveille-toi, revêts-toi de force, bras de Yahvé. Éveille-toi comme au jours d'autrefois.
- N'est-ce pas toi qui as fendu le *Rahab* et transpercé le dragon ?"  
Donc, Yahvé est endormi parfois et le psalmiste lui demande de s'éveiller.  
Ici, Jésus est Jésus en Dieu et est endormi.  
Les disciples comme le psalmiste lui demandent de s'éveiller.
- Jonas. Cf. début du livre verset 4 :  
"Yahvé lança sur la mer un vent violent, et il y eut une grande tempête ... etc.  
... Ils vont tirer au sort pour savoir de qui vient le mal. Le sort tombe sur Jonas.  
Ils le jetèrent à la mer. Jonas demeura dans les entrailles du poisson 3 jours et 3 nuits."

Beaucoup de rapprochements avec notre récit. Il est possible de se représenter que les disciples ont été sur la mer avec Jésus.

Il y eut une grande tempête, ils ont eu peur. Un conteur parmi eux a raconté le fait en se souvenant de l'Ancien Testament...

Il ne faut pas écarter cette hypothèse.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mais je ne peux non plus écarter l'hypothèse inverse que l'auteur soit parti de la FOI, en tant qu'*Homo Convictus*, qu'il ait composé un récit racontant, comme si le fait s'était passé dans la vie réelle, une tempête d'où Jésus a tiré ses disciples. Pour faire pencher la balance dans un sens ou dans l'autre, il nous faut approfondir le sens de Jonas.

Le Livre de Jonas est tardif : 3<sup>e</sup> siècle. Mais dans le Livre des Rois, lire 2R 14,25s, il y a un prophète qui s'appelle Jonas et qui prêche en faveur de Jéroboam qui a réuni l'empire de David. C'est ce qu'on appelle les prophètes cultuels, favorables aux rois. Ce genre de prophétie est maintenant très bien connu par les documents trouvés à Mari, sur le Haut-Euphrate.

On trouve là des textes des prophètes ou devins qui sont au service du roi, et qui pour encourager la population à obéir au roi font parler Dieu comme étant celui qui est favorable à la dynastie régnante et à ce qu'elle fait.

Mais Jéroboam est en même temps quelqu'un qui en unifiant le royaume de David s'est emparé des 2 routes commerciales, l'une de Transjordanie, l'autre passant par le nord du lac de Tibériade, longeant la côte jusqu'à l'Égypte, alors ça été le contrôle des caravanes et une très grande richesse dans le pays (~780 à ~740). Conséquences : des injustices sociales

Alors, contre le roi surgissent les prophètes contestataires.

Ne sont pas du tout favorables ni aux rois, ni aux prêtres des sanctuaires, ni aux riches évidemment.

Les prophètes cultuels prononcent des oracles contre les nations étrangères et sont favorables au roi.

Dans la Bible, ces prophètes cultuels prononcent des oracles contre les nations païennes et en faveur de la nation juive ou israélienne.

Tandis que les prophètes contestataires ont des oracles contre Israël.

D'où contraste entre l'ordre politique que certains favorisent, et un dépassement du politique, à savoir :

pour que Yahvé, Dieu universel soit reçu par l'ensemble des nations et soit rassembleur des nations,

il faut qu'il y ait un peuple porteur, ouvert sur l'ensemble des nations, lumière des nations.

Pour cela il faut le critiquer lorsqu'il maudit les autres nations. Donc, conflit dans la prophétie.

Les Juifs d'après l'Exil étaient plutôt repliés sur eux-mêmes comme nation, et, malgré Le Second Isaïe, ils n'étaient pas du tout favorables à une ouverture sur les nations.

Un conteur a composé le Livre de Jonas pour dire : il nous faut, nous, Juifs, accepter que les nations soient meilleures que nous. Paradoxe.

L'auteur met en scène un Jonas qui est insatisfait de ce que les O.C.N (Oracles contre les Nations)

dans son pays n'ont pas été réalisés, mais Yahvé demande d'aller prêcher à Ninive,

et à Ninive tout le monde se convertit et les animaux eux-mêmes se mettent à genoux.

Il veut tourner en ridicule le judaïsme replié sur soi, – d'après l'Exil – et qui développe un orgueil du peuple juif.

Ceci va nous donner, me semble-t-il, la clé de ce que saint Marc a composé. À mon sens, il l'a inventé.

Autre schéma. Mc 4,1-34 : les paraboles.

La pointe des paraboles est contenue dans les versets 10 à 12 où Jésus parle en énigme.

Les disciples demandent ce que cela veut dire. Jésus répond : aux autres, les Juifs de l'extérieur,

il n'est pas donné de comprendre. Mais comme le prophète l'a dit : bouche-leur les yeux,

afin qu'ils ne voient pas ; bouche-leur les oreilles ...

Ce sont les Juifs qui ne croient pas en Jésus. "Mais à vous, le mystère a été révélé."

L'ensemble des paraboles se termine par l'image d'un grain de moutarde qui devient un grand arbre

où les oiseaux du ciel peuvent loger. Texte d'A.T. où les oiseaux du ciel sont les nations venant se loger en Israël.

Donc, les paraboles ont été composées pour exprimer le repli, le refus des Juifs dans leur ensemble

d'accueillir le message chrétien et l'espérance que les païens vont venir, comme les oiseaux du ciel,

se loger sur l'arbre qu'est Israël. Or ceci exprime un conflit.

Mc 4 : 35 – 41 – la tempête apaisée

Mc 5, 1 – 20 – le démoniaque de Gérasa en Décapole, un monde païen.

Le démoniaque, c'est-à-dire quelqu'un que les Juifs considèrent comme possédé du démon

parce qu'il n'a pas la même doctrine qu'eux. Or cet homme-là va trouver Jésus, il l'appelle Fils de Dieu,

et il est guéri et se met à prêcher dans la Décapole.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mc 4,1 – 34 : des Juifs incrédules  
Mc 4,35-41 : la tempête apaisée  
Mc 5,1–20 : des païens convertis

Cet entre-deux 4 : 35 – 41 est que ceux qui ont prêché aux païens,  
Paul et les autres, ont été persécutés par les Juifs incrédules, menacés de mort et mis à mort.  
Ils sont donc dans les grandes eaux, ils ont peur, ils crient : Seigneur éveille-toi.

Par conséquent, dans cette perspective nous pouvons comprendre  
la composition de Marc comme étant une pure création poétique.  
Jésus prêche à Capharnaüm dans le monde Juif, il traverse la mer et s'en va guérir Gérasa.  
Marc se dit : ce qui est important pour moi, c'est de rendre crédible l'option de ceux qui ont prêché aux païens.

Or ceux qui pensaient que c'étaient les Juifs qui devaient être le peuple de Dieu  
et que les païens devaient s'intégrer dans le peuple de Dieu,  
ces gens-là étaient opposés, évidemment aux autres.  
Ce mouvement aurait pu l'emporter et dire : Voilà ce que Jésus nous a dit :  
"N'allez pas chez les Samaritains," Mt 10. De fait on fait dire à Jésus :  
"N'allez pas chez les païens, n'allez pas chez les Samaritains."  
Les Juifs avaient inventé des paroles de Jésus pour justifier leur refus d'une mission auprès des païens.

Mais ce qui a fini par faire l'Église, ça été l'option d'ouverture pour les Gentils.  
Saint Marc se demande maintenant : comment aider mes gens à être convaincus de cela ?  
Il compose des récits. Ils se souvient de l'histoire de Jonas, il se souvient que Jésus a été comme Jonas 3 jours et 3 nuits ...  
Il compose une histoire qui lui sert d'entre-deux.  
Il invente une tempête sur la mer, il invente l'appel des disciples à éveiller Jésus qui est Yahvé Dieu pour eux.

### Commentaires additionnels

Ce qui paraît le plus fondamental dans le monde actuel, c'est d'arriver au niveau poético-praxique.  
Donc Mc 4,35-41 est un récit imaginaire qui libère dans les disciples orientés vers la mission païenne  
une énergie qui autrement serait inhibée par la peur.  
Le récit est poétique et c'est praxique.

Le Nouveau Testament dans son ensemble ne se situe pas au niveau éthique.  
Il se situe au niveau mystique. Dans ce niveau on s'en va vers le rien du texte.  
Mais c'est dans le rien que la voix de Dieu retentit.  
Si je me laisse aller à cette nuit de l'esprit, il y a des chances que j'entende la Parole de Dieu  
et qu'alors il y ait une énergie qui soit débloquée en moi pour aller dans le même sens que Paul  
et risquer ma vie s'il le faut.

.....

Les Juifs du temps de Jésus ont été puissamment interpellés par lui  
et tout a été repensé en fonction de ce néant de la mort de Jésus.

Si je me mets ou si je suis mis à ce niveau-là, il va se passer des choses que je ne peux savoir.  
Au niveau d'une prise de conscience d'une puissance qui en faisant mourir me donne la vie.  
Si j'ai fait cette victoire, je vais devenir rayonnant parce que j'ai vaincu la mort.  
C'est cela qui me paraît l'essentiel de la foi chrétienne qui n'est pas une morale.

Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

**Marc 1,21-28 :**

**JÉSUS : THAUMATURGE**

24 septembre 1986

Nous allons trouver ici non seulement un élément de christologie de Jésus "thaumaturge", mais tout le mystère de Jésus qui va nous apparaître de nouveau à travers une expérience complexe de l'Église.  
Dans l'ensemble, je m'inspire du Père Marie-Émile Boismard.

1. Structure : on divise le texte "récit de l'exorcisme dans la synagogue de Capharnaüm en 3 parties :  
v. 21-22 = une introduction ;  
v. 23-26 = une partie centrale ;  
v. 27-28 = une conclusion.

2. Première approximation : comment le ministère public de Jésus a-t-il commencé ?

- a) Jean, ch. 1 : au bord du Jourdain  
ch. 1 : un événement à Béthanie  
Luc, ch. 4 : une tradition ancienne le place à Nazareth  
Jean, ch. 2 : à Cana, commencement des miracles de Jésus  
Marc, ch. 1 : à Capharnaüm

- b) Suite de Jésus : il y a eu un long débat dans l'Église pour savoir qu'elle était la suite authentique à donner à Jésus :  
ou bien le peuple juif en tant que peuple juif est le peuple de Yahvé,  
ou bien, selon l'A.T. c'est Israël qui est le peuple de Yahvé.  
Dans les textes contemporains du Nouveau Testament, chez les Juifs, le mot "juif" indique une nationalité ;  
le mot "Israël" indique une relation à Yahvé.  
Certains disent : le peuple juif est le peuple de Yahvé, et les autres doivent se joindre à nous,  
les Juifs, par conséquent, doivent adopter nos lois et suivre toutes les coutumes du pur et de l'impur, etc.  
D'autres, de la diaspora, et qui constatent que beaucoup de Gentils sont prêts à graviter autour de la synagogue, disent alors :  
il n'est pas nécessaire de leur imposer nos coutumes. C'est à nous de vivre comme les meilleurs parmi les Gentils vivent.

Or, le groupe qui va devenir l'Église, qui va se dissocier du Judaïsme, et qui va se croire l'Israël, c'est un groupe ouvert aux Gentils. Non pas le petit groupe que nous appelons judéo-chrétien et qui va continuer jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère pour ensuite disparaître.

Dans les années 30 à 100, et au-delà, ce n'était pas clair ce que devait être l'Église :  
ou le groupe juif converti à l'enseignement des disciples  
ou quelque chose de tout à fait autre puisque les Juifs ne croyaient pas.  
Concrètement, on trouve très peu de Juifs au début du 2<sup>e</sup> siècle dans l'Église.

Résistance : "les siens" en bloc n'ont pas cru en Jésus. On peut les représenter comme étant d'abord les proches de Jésus.

Mc 3,21 : il raconte que Jésus prêchant une doctrine déjà assez libre vis-à-vis la Loi, les frères de Jésus disent : il est fou.

Mc 3,31-35 : "... promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères.  
Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère."

Et pour ceux qui composent cette péripécie, ce n'est pas l'Église, c'est n'importe qui qui écoute la Parole de Dieu.  
Donc, résistance symbolisée en particulier par la famille de Jésus, par sa patrie.

Jean 6,40-42 ... "ils disaient : "Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ?  
Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ?

Il y a donc une christologie "haute" de Jésus, "celui qui descend du ciel" et une christologie "basse", " Jésus, nous connaissons son père et sa mère", et par conséquent, il n'est pas descendu du ciel.

Jean 7,1-10 = une autre christologie que celle des frères de Jésus qui veulent un thaumaturge. Conflit de christologie.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

- c) Dans ce cas il a fallu réinterpréter le début de Jésus.  
Mc 6,1-2 "Étant sorti de là, il se rend dans sa patrie, et ses disciples le suivent.  
Le sabbat venu, il se mit à enseigner dans la synagogue ...

Dans cette perspective, Jésus a commencé à Nazareth auprès des siens. Les gens ont été étonnés.  
De là Jésus a continué sa voie, est allé à Capharnaüm et dans l'ensemble de la Galilée.  
Maintenant on réinterprète le commencement de Jésus et l'on raconte l'événement de Nazareth comme étant un REJET de Jésus. Ce passage de Jn 6,1-2 est compris par Boismard et d'autres comme étant un ancien récit du commencement de Jésus où l'on est étonné. Jésus, il semble qu'il n'a jamais fréquenté les sciences, les maîtres de la Loi et cependant il enseigne la Loi et de façon plus autorisée que les autres tellement il en a de la pénétration. On est donc étonné. Le récit continu et la suite du récit est une réinterprétation lorsque les Juifs, symbolisés par la famille de Jésus, ont rejeté l'enseignement chrétien, non pas l'enseignement du Jésus historique.

Jn 6,3-6 "Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ?  
Et ses sœurs ne sont-elles pas de chez nous ?"  
Et ils étaient choqués à son sujet. Et Jésus leur disait :  
"Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison."  
Et il ne pouvait faire là aucun miracle... Et il s'étonna de leur manque de foi.

Le Jésus qui s'étonne de leur manque de foi, c'est un représentant de l'Église primitive qui est étonnée de voir que la famille de Jésus ne croit pas.  
Pour une part, le récit de Mc 1,21-28 est une relecture de Mc 6,1-2.

3. Autre rappel d'histoire. Au début, rôle important de Pierre à Jérusalem.  
Si important que Paul, après sa conversion près des chrétiens qui sont à Damas, va devoir monter à Jérusalem pour INFORMER Pierre de sa manière de voir ce que doit être la suite de Jésus, et veut donc lui en faire part. Pierre, quant à lui, voit la suite de Jésus comme une continuation du peuple juif, et si les Gentils veulent y entrer ils se joindront au peuple juif.  
Dans Ga 2,1-14, Paul reconnaît avoir eu révélation de ce qu'est le Christ et Fils de Dieu. Il l'a fait savoir à Pierre.  
On trouve dans Ac 13,14 et 14,1 la formule exacte que nous avons dans le texte : Paul entre dans les synagogues et il enseigne.

D'après une manière courante de voir les choses, on pense que les évangiles sont une théologie de la communauté chrétienne rétrojectée dans la vie de Jésus.  
Le Jésus qui entre dans les synagogues et qui prêche, c'est comme une rétrojection dans la vie de Jésus, de Paul qui prêche dans les synagogues de la diaspora. Qu'est-ce que Paul prêche ?  
L'ouverture aux Gentils, l'accueil aux Gentils sans qu'on leur impose la Loi, sinon le kérygme, i.e. l'annonce que le salut est donné par la mort et la résurrection de Jésus.

Or Pierre qui était d'accord avec Paul là-dessus, devant un groupe d'extrémistes, nationalistes du groupe de Jacques, Pierre a eu peur de manger les mets réputés impurs avec les Gentils. Paul l'a blâmé publiquement.  
Par conséquent, Pierre a résisté, peut-être pas théologiquement mais moralement puisqu'il a eu peur de suivre Paul jusque-là. Ensuite Pierre est mort à Rome martyr en 64, peu d'années après Paul meurt autour de 58.

Hypothèse de Daniélou : il y avait à Rome un parti juif révolutionnaire qui voulait gagner les chrétiens à la cause de la révolution juive, chose concrètement possible parce que les 2/5 des habitants de la ville d'Alexandrie, 10 millions d'habitants, étaient juifs et avaient un lobby extrêmement puissant auprès de l'empereur Néron. Ils essayaient de gagner les chrétiens à leur cause, et des gens ont dit à Pierre, alors en Orient aux environs d'Antioche, "il n'y a que toi qui peux convaincre les chrétiens de Rome de ne pas se joindre au mouvement révolutionnaire."  
Pierre a été livré par des frères, selon Suétone, ou des Juifs, ou même des chrétiens favorables à la révolution.  
Par conséquent, Pierre s'est joint à Paul. Ceci étant dans les années 30 et 60.  
Pierre apparaît comme le type du converti-reconverti à une ouverture aux Gentils et à un accueil des gens tels qu'ils sont sans qu'on les oblige à observer toute la Loi.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Alors on a commencé à composer les Évangiles. La plupart pensent que Marc a écrit son évangile à Rome et on le met en 65 ou 66 au plus tard. Marc répond au problème posé à l'Église de Rome par la mort de Pierre.

Qui a raison ? C'est le Pierre converti, à savoir quelqu'un qui n'admet pas simplement que Jésus soit Christ, Oint, Roi des Juifs. On va faire dire à Pierre d'abord que Jésus est Christ, et on va faire dire à Jésus : "Tais-toi ..."  
Et on fait confesser à Jésus que le Fils de l'homme doit souffrir et mourir et ressusciter le 3<sup>e</sup> jour.  
Pierre dit : "Cela ne t'arrivera pas." Jésus dit : Arrière Satan. Pierre est Satan parce que Satan est le symbole du pouvoir politique.

Pierre est représenté dans le récit de Marc comme quelqu'un qui dit que Jésus n'est que Christ. Il n'accepte pas que le Fils de l'homme soit crucifié. Jésus lui adresse donc un reproche. Car le titre de Jésus c'est la voix du ciel qui le donne : "Celui-ci est mon Fils..."  
Mais Marc dit que Pierre ne comprend pas. La preuve : au moment de la passion de Jésus, Pierre va le renier. Dans Mc 15,39, le centurion païen déclare que Jésus est Fils de Dieu.

Cela est une composition de saint Marc que j'ai appelé de la rhétorique, i.e. le discours de Marc pour présenter Pierre comme le type du converti qui a fini par être logique avec ce que l'on considère maintenant dans l'Église comme étant l'essentiel de la vie chrétienne : l'ouverture à tout homme sur terre à partir d'un peuple de Dieu.

Expérience complexe qui va précéder la composition de notre récit Mc 1,21-28. Marc va composer un autre début et va le mettre à Capharnaüm, la ville de Pierre. Marc a en tête une conversion-type de Pierre et il va composer la trame de son évangile, non seulement à partir de la péripétie – confession de foi imparfaite à Césarée de Philippe – mais il va anticiper le rôle de Pierre dès le premier chapitre de son évangile.

Mc 1,16-20 : vocation des 4 disciples – conversion de Pierre  
1,29-31 : guérison de la belle-mère de Pierre – pour mettre Pierre en évidence  
1,32-39 : Jésus en prière, on le cherche, Pierre le trouve et dit : Tout le monde te cherche.  
Jésus dit qu'il faut aller prêcher en Galilée. Galilée = la Galilée des nations.  
Donc, figure par rapport à Jérusalem de ce qu'est le monde païen.  
Si Mc 1,16-20 a pour centre Pierre, et ainsi pour 1,29-31 et 1,32-39, il en va de même pour 1,21-28.

Essayons de comprendre Mc 1,23-28 :  
"... un homme possédé d'un esprit impur cria en disant : "Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu."  
Nazareth est un mot de formation secondaire. Dans saint Luc on a Nazara-eth, eth – est un suffixe féminin ajouté à Nazara. Le suffixe normal est Nazaréen.  
Dans Jean à la place de Nazaréen on a Nazoréen. D'où cela vient-il ?

Les Pères de l'Église parlent d'une secte de Nazoréens en Transjordanie. Saint Paul ne parle jamais de Jésus de Nazareth. Ce doit être tardivement qu'on s'est intéressé au fait que Jésus était de Nazareth plutôt que d'ailleurs. Pourquoi s'intéresser à Jésus de Nazareth ?  
Parce que les premiers chrétiens se sont connus comme étant dans la suite des Nazoréens, Mot qui veut dire "observants" en hébreu. Ils avaient une morale exigeante.  
Les chrétiens sont classés Nazoréens dans les Actes des Apôtres, allusion à la secte des Nazoréens à laquelle appartient Jésus et Paul.  
Par conséquent, la réinterprétation a pu commencer par l'idée que les chrétiens sont Nazoréens et ils sont disciples de Jésus le Nazoréen et Jésus de Nazareth.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

"Saint de Dieu", cf. livre des Juges, ch. 13. Samson doit être un prophète de passage qui annonce à la femme Manoah qu'elle aura un fils qui sera Nazoréen i.e. voué à Dieu. Il va être *nazir*, ce que la Septante va traduire par "Saint de Dieu".  
Seul texte de l'Ancien Testament où l'on trouve Saint de Dieu comme qualificatif d'une personne.  
Il se peut qu'une partie des chrétiens aient vu en Jésus un chef de guerre, un homme fort.  
Ceux qui sont à tendance politique peuvent voir en Jésus un homme fort.  
Par conséquent, ils ont pu jouer sur les deux expressions : "Jésus le Nazaréen et Saint de Dieu" qui est homme fort.  
Dans Jean 10 alors que la confession de foi de Pierre dans Marc est "Tu es le Christ", dans Jn 10, la confession de foi est "Tu es le Saint de Dieu", la même que celle de notre récit.  
Donc, texte attestant que c'était la conception de Pierre.

Cela est une christologie qui, du point de vue de ceux qui sont devenus l'Église, est une christologie aussi dépassée que celle qui faisait dire à Pierre "Tu es le Christ", titre imparfait puisqu'il réfère à un Oint, à Roi des Juifs et non pas à Roi de tous les hommes.  
Or, dans Mc 8,29-34 Jésus dit : "Arrière Satan."  
Pierre pour ceux qui croient que Jésus est Fils de Dieu, il représente Satan, un suppôt de Satan, puisqu'il ne songe qu'à une politique nationaliste d'intégration des Gentils au peuple juif, et non pas à une Église universelle de diaspora comme le voyaient les autres.

Saint Marc a fort bien pu, continuant de mettre Pierre au début de son texte, songer à Pierre quand il l'introduit dans la synagogue de Capharnaüm, dans un récit tout entier de sa composition, à partir de Mc 6, 1-2.  
Maintenant il nous présente Pierre comme un démoniaque de qui Jésus a chassé un démon.  
Marc a "dépétrinisé", a enlevé le nom de Pierre, parce que dans l'esprit de Marc, Pierre est vraiment celui qui doit pêcher un grand nombre de poissons, et celui qui a une initiative importante au début de l'Église.

Marc compose son récit et, pense le Père Boismard, il utilise le récit de la tempête apaisée pour faire dire à Jésus, la même chose dite à la mer : "Tais-toi !" Et le diable sort.  
Jésus a vaincu le dragon, a vaincu la mort.

Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mc 4,1-34 :

MAÎTRE

8 octobre 1986

1. Après Jésus thaumaturge nous pensons à Jésus Maître. De même que nous nous sommes demandé si le Jésus historique a été un faiseur de miracles, nous allons nous demander s'il a été historiquement un enseignant, un Maître.

Le texte qui va illustrer la théorie générale, dit au tout début : ...'il se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer...'",  
"il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait dans son enseignement."

Donc, on insiste : 3 fois en 2 versets.

Enseigner = un terme technique pour dire "enseigner la Loi" donc l'Écriture, l'Ancien Testament.

Par conséquent, ceux qui ont rédigé le texte ont présenté Jésus, à tout le moins, comme un Maître.

La théorie en a été proposée il y a 15 ou 20 ans par Birger Gerhardsson, un scandinave, qui essaie de montrer que Jésus était un rabbin.

L'une des formes les plus anciennes du Talmud c'est la Mishna qui veut dire répéter.

Les maîtres faisaient répéter des formules à leurs disciples et ainsi se transmettait la tradition des Anciens.

Si nous avons des paroles attribuées à Jésus dans les évangiles, c'est parce que les disciples ont retenu fidèlement ce que Jésus avait enseigné, car il leur avait appris à répéter des formules qu'ils ont reprises à peu près telles quelles avec quelques modifications secondaires, selon les évangiles. L'ennui est qu'il y a une autre alternative.

D'abord, le titre Rabbi est très rare dans le Nouveau Testament et on observe que de Marc à Matthieu et à Luc il y a suppression et remplacement progressif de Rabbi par *Kyrios*, Maître au sens de celui qui commande, non celui qui enseigne.

Donc, le titre de Rabbi a pu être donné par certains, mais ensuite progressivement remplacé.

D'autre part, le rabbin se faisait laver les pieds par ses disciples, et Jésus lave les pieds de ses disciples.

Il se comporte, non pas comme un Maître, mais comme un serviteur.

Il y a plusieurs indications que, même si un premier groupe dans les communautés primitives a été favorable

à une telle présentation de Jésus – peut-être le groupe des scribes qui se cherchaient un maître –,

d'autres ont été insatisfait par cette manière de voir.

On va examiner un passage qui illustre le travail que l'on pense pouvoir s'être fait dans l'Église primitive.

Car, même si au début nous avons l'enseignement, la *didachê*, terme technique pour l'enseignement de la Loi, dans toute la parabole, il y a 6 ou 8 fois le terme : la PAROLE.

La semence = la Parole. Les gens ont reçu la Parole. La parole ne produit pas de fruits. Etc.

Or la Parole, dans Marc même à 8,31 a pour objet l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus.

Le Nouveau Testament, dans son ensemble, oppose la Loi et la Croix.

Par l'observation de la Loi, les Juifs sont justifiés. Un Juif est juste s'il observe la Loi.

Pour saint Pierre : "celui-là est juste qui croit en la mort et la résurrection de Jésus."

Alors comment est-on justifié ? Comment est-on ajusté au plan de Dieu ?

Non parce qu'on observe les commandements mais lorsque l'on accueille l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort. La Parole, c'est cela.

Lire 1Co 1,18 où saint Paul emploie l'expression "la Parole de la croix,"

"car le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile... le langage de la croix."

En grec, c'est la Parole de la croix.

Donc, ce que Jésus enseigne ce n'est pas tellement la Loi comme les rabbins,

c'est la Parole qui est la parole chrétienne, à savoir que le Christ est mort et ressuscité.

Cette parole on l'a rétrojectée dans la vie de Jésus faisant de lui le premier missionnaire de la doctrine

qui le concerne lui-même, mais de telle manière que dans la parabole on soustrait tout objet,

on dit "la Parole" sans dire sur quoi elle porte.

Ce doit être intentionnel car Marc situe la parabole à un moment près des origines de l'évangile.

Il va faire une péripétie au moment de Césarée de Philippe où il dit que Jésus enseigne la Parole

avec courage malgré les dénégations de Pierre.

Donc, nous pouvons nous interroger sur la raison pour laquelle et dans quel esprit Marc a composé le chapitre 4 de son évangile.

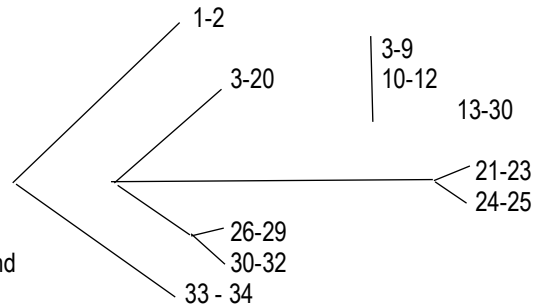
## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### 2. Examinons la structure du chapitre 4 de Marc :

v. 1-2 et 33-34 = une inclusion et ils forment l'encadrement.

v. 3-20 + 26-29 + 30-32 = 3 paraboles semblables :  
3-20 = le semeur sème la parole dans un champ  
26-29 = la semence qui grandit toute seule  
30-32 = grain de sénevé qui de tout petit devient un grand grand arbre.



Au milieu de ces versets, on trouve 2 ensembles de logia : 21-23 = la lampe que l'on met sur le lampadaire parce que rien de caché qui ne doit être un jour manifesté ; les v. 24-25 = la mesure.

"Prenez garde à ce que vous entendez !

De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous." Mesurez-vous vous-même tout d'abord.

Cet ensemble est de nature différente de celle des 3 paraboles de la semence.

### 3. Qu'est-ce qu'une PARABOLE ?

Le mot vient de l'hébreu "*masha*", son sens premier est énigme.

Une énigme est une expression obscure d'une pensée claire.

Celui qui propose l'énigme sait évidemment la solution. Il passe du clair à l'obscur.

Ce rapport entre le clair et l'obscur est aussi celui entre le caché et le manifeste.

Le caché pour le Nouveau Testament c'est l'ensemble de l'Ancien Testament.

Dans 2Co 3,14s saint Paul parle de la Loi que les Juifs ne comprennent pas.

... "leur entendement s'est obscurci jusqu'à ce jour, en effet lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré, car c'est le Christ qui le fait disparaître...

un voile est posé sur leur cœur." Donc, l'Ancien Testament est caché la lettre.

Il faut l'Esprit pour savoir ce que la lettre signifie.

Dans Ep 3,5 : "Ce mystère n'avait pas été communiqué aux hommes des temps passés comme il vient d'être révélé maintenant à ses saints Apôtres et prophètes dans l'Esprit :

Les païens sont admis au même héritage, membres du même Corps,

bénéficiaires de la même Promesse dans le Christ Jésus, par le moyen de l'Évangile.

Pour les premiers chrétiens, l'ensemble de l'Ancien Testament est orienté vers les Gentils.

Ce qui allait à l'encontre de la pensée spontanée des Juifs qui se considéraient comme le peuple élu.

Mais les chrétiens, je pense avaient une perception du texte beaucoup plus profonde.

Car beaucoup de textes même étaient favorables à l'interprétation chrétienne, mais les Juifs ne savaient pas lire l'A.T. il restait caché pour eux.

Il a été révélé en Jésus : quoi que ce soit qu'il ait dit, Jésus s'est comporté

comme quelqu'un qui supprimait les barrières, celles entre les gens sains et les gens censés être malades ; entre lépreux qui n'ont pas accès au temple et les autres...

Jésus par son comportement a modifié les règles du jeu. Or, après avoir réfléchi là-dessus les chrétiens ont dit : c'est vraiment cela qui est le tournant. Nous avons maintenant la clé qui permet de comprendre l'ensemble de l'Écriture.

Le sens était caché, maintenant il est révélé. C'est le premier aspect.

Un second aspect : ce n'était pas clair dans la vie de Jésus parce que les Judéo-chrétiens ont interprété l'Événement-Jésus tout autrement que Paul. Ils ont dit : oui, les nations peuvent entrer dans le Royaume de Dieu mais c'est d'ABORD NOUS qui en faisons partie. Et si jamais les païens y entrent c'est en acceptant notre Loi.

Donc, ce n'était pas clair. On n'avait probablement pas tellement de paroles de Jésus qui soient transparentes où on pouvait dire que c'était l'option de Paul qui était la bonne.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Par conséquent, une façon d'exprimer ce petit drame dans l'Église primitive c'était de dire : Jésus l'avait dit en parabole. C'était clair dans son esprit mais il l'a dit obscurément. La plupart des gens n'ont pas compris, mais il l'a dit obscurément. La plupart des gens n'ont pas compris, mais il l'a expliqué à ses disciples. Donc, il y a deux niveaux : le caché et le manifesté. C'est cela qui se trouve dans les v. Mc 4,21-23 et 24-25.

4. D'autre part, il y a le Royaume de Dieu. Problème non résolu au point de vue exégétique. Lire Daniel 2,18.27.44. Daniel est introduit à la cour de Nabuchodonosor, roi de toutes les nations du temps. Il a un songe qu'il ne comprend pas. Il demande à ses devins qui ne savent pas l'interpréter et, Daniel en apprenant la chose, va trouver le roi. "Le mystère que poursuit le roi... à moi le mystère a été révélé..." Le mystère fut révélé : expression qui va revenir dans le Nouveau Testament et qui n'est employée que dans ce passage de Daniel. Il est clair que Marc s'inspire de Daniel. Le mystère, c'est le contenu de la décision prise au conseil divin. Au conseil royal il y a délibération entre les conseillers du roi, et on prend une décision qui est secrète, seuls les fonctionnaires la connaissent. Mystère = secret.

Si nous transposons cette expérience politique dans l'ordre du divin, on peut se représenter Dieu comme ayant un Conseil, il délibère sur l'administration de son royaume. Il prend une décision qui est cachée, seuls les prophètes la connaissent. "Dieu ne fait rien qu'il ne révèle à ses prophètes," dit Amos.

Dans le contexte de l'empire universel, il y a 4 empires, dit le livre de Daniel : Mèdes, Perses, Babylone et les Grecs. Mais, disent les Juifs, il y en aura un 5<sup>e</sup>, les autres sont disparus, et celui-là ne disparaîtra pas. Donc, le Royaume de Dieu pouvait s'entendre dans un sens politique. Yahvé est le Dieu du peuple qui allait mener le monde entier, cela pouvait s'entendre comme cela, ce qui n'était sûrement pas le sens du livre de Daniel.

Dans Is 52,7 : "Qu'ils sont beaux, sur les montagnes les pieds du messager qui annonce la paix... et qui dit à Sion : ton Dieu règne. Dieu règne dans une situation où c'est le peuple qui est asservi. C'est en tant qu'il est asservi, n'ayant plus de descendant de David que le prophète lui dit : c'est maintenant que tu as ton véritable roi, c'est Yahvé. Donc, un Royaume de Dieu beaucoup plus clairement religieux que celui du livre de Daniel.

On pouvait donc hésiter dans le Nouveau Testament sur la façon de comprendre le Royaume de Dieu. Paul ne parle presque jamais du RdD, il l'emploie 2 ou 3 fois : 1Co 6 ; 1Co 15 ou il semble répéter des formules qui ont cours quelque part. Jean 3,5 ne l'emploie qu'une fois. Il préfère le thème de la vie. Paul préfère le thème de la justice et non celui de Royaume de Dieu.

La position la plus courante en exégèse c'est que le Royaume de Dieu était le thème de Jésus dans sa prédication. ... Il est possible que ce soit un thème qui a été privilégié dans une section de l'Église primitive face à l'idée d'un RdD qui serait conquis par la force des armes. Les Zélotes disent : Ayons le courage de nous battre contre les Romains. C'est cela qui est commandé par les Écritures et ceux qui ont le courage de faire cela, sont justes devant Dieu.

Il y avait là un conflit avec ceux qui pensent que le RdD est celui qui règne sur tout le monde, sur les Gentils aussi. C'est comme cela que nous lisons l'A.T. Alors on comprendrait que ce soit de façon relativement tardive, dans les années 30 à 70 que le thème du Royaume de Dieu a été privilégié. Qu'est-ce que le Royaume de Dieu ? Comment allons-nous le comprendre ? Est-ce qu'il vient avec puissance ? Est-ce qu'il vient par les armes ? "Mets ton épée au fourreau," dit Jésus ou fait-on dire cela à Jésus. En fait, on fait parler Jésus contre la violence.

À mon sens, il y a une christologie implicite dans la vie de Jésus. Il est quelqu'un qui a agi de telle manière qu'on va dire "c'est lui le Christ." Et non pas comme quelqu'un qui a dit qu'il est le Christ, mais plutôt quelqu'un qui aurait donné des signes clairs qu'il l'est. Il signifie ce qu'il conçoit comme le prolongement de l'histoire d'Israël par des gestes retentissants qui vont provoquer ensuite, lorsqu'on l'aura exécuté, la réflexion d'un certain nombre de personnes qui vont être l'amorce de l'Église.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

En quoi consiste véritablement le Royaume de Dieu ?

C'est, lorsque quelqu'un obéit à Dieu jusqu'à la mort, non pas la mort des autres, mais la sienne propre.

Mc 4,24-25 : "Et il leur disait : "Prenez garde à ce que vous entendez !

De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous ..."

L'une des meilleures explications se trouve dans 2Co 10,12s.

Paul préconise une ouverture aux Gentils, il est poursuivi dans les quelques communautés fondées par lui, par les judéo-chrétiens qui veulent défaire son œuvre parce qu'ils ne comprennent pas ainsi la suite de Jésus.

"En se mesurant eux-mêmes à leur mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence

– intelligence des Écritures –. Pour nous, nous n'irons pas nous glorifier hors de mesure,

mais nous prendrons comme mesure la règle même que Dieu nous a assignée pour mesure :

celle d'être arrivé jusqu'à vous," et d'avoir réussi à vous faire comprendre

que la continuation des Écritures juives, c'est l'accueil des Gentils dans l'Église.

Celui qui accueille la parole de l'Évangile telle que nous vous l'annonçons,

en particulier l'ouverture du peuple de Dieu aux Gentils, celui qui a cela va avoir de plus en plus à comprendre,

celui qui n'a pas cela, même ce qu'il a – les Écritures juives – lui sera enlevé.

Mc 4,26-29 et 30-32 :

parabole du grain qui pousse tout seul. Celui qui l'a ensemencé ne sait pas ce qui se passe...

"Et il disait : Comment allons-nous comparer le RdD ? Par quelle parabole nous le figurer ? ..."

Notre enseignement est paradoxal. Au début, la plupart des Juifs se sont opposés, et peu à peu cela germe.

Qu'avons-nous fait pour cela ?

Humainement parlant, nous ne sommes pas la cause de cette germination de chrétiens un peu partout.

Historiquement parlant, il y a une probabilité qu'à un certain moment émergent dans le monde des gens

qui vont répondre à un besoin du monde qui est celui de réconcilier

les immenses empires ethniques qui s'entrechoquent à mort.

Chez les chrétiens, chez les philosophes grecs, chez les Iraniens et les Hindous, à la même époque,

il y a un mouvement à peu près semblable.

On a fait l'expérience des empires qui massacrent des millions de personnes et l'on se dit : il faut autre chose.

Au-delà de la loi qui fait la politique et la division, il faut quelque chose d'autre qui est l'amour.

À un certain moment, il y a condition de possibilité pour qu'un mouvement comme celui du christianisme prenne forme.

Mais, se dit-on, ce n'est pas la puissance de notre parole qui fait qu'il y a des réponses,

mais c'est la bonne terre (dans laquelle le grain pousse tout seul), c'est la grâce c'est Dieu.

Nous faisons cette expérience et nous l'exprimons en parabole.

D'abord 3 terrains où l'accueil de la parole est négatif. Puis 3 autres terrains qui produisent 30 – 60 – 100 pour un.

Donc une parabole qui comprenait 6 classes d'auditeurs

et les chrétiens se seraient chargés de donner en clair ce qui était obscur.

Mais on a pu passer, au contraire, du clair à l'obscur. C'est l'Église primitive qui devant sa prédication,

certaines ne l'ont pas accueillies du tout. Puis, elle a observé également 3 autres résultats :

30 concerne les commençants : saint Paul parle d'eux en disant qu'il doit ne leur donner que du petit lait.

60 concerne les progressants : pour ceux-là, il prie pour qu'ils progressent dans la foi.

100 : les parfaits.

Ce parallèle n'est pas dans le Nouveau Testament mais il illustre le genre d'expérience ou d'observation

que l'on a pu faire pour aboutir à cela. Au lieu donc de partir d'une parabole obscure

que Jésus aurait composée, on peut partir d'une expérience de l'Église primitive

en observant chaque fois 2 groupes de 3 chaque fois.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Au lieu de passer de la parabole à l'allégorie, je passe :

- 1) de l'observation de ces 2 groupes de 3 sous-groupes
- 2) on en donne une expression claire :  
le semeur, c'est la parole qu'il sème, et la parole, c'est la parole de la Croix.  
Mais ce n'est pas au début de l'évangile il y a soustraction d'objet.  
Ceux qui sont au bord du chemin, Satan arrive et enlève la parole mise en eux.  
Satan = la puissance politique, donc ceux des Juifs intéressés à la politique n'ont pu comprendre.  
De même ceux qui accueillent la parole avec joie, mais n'ont pas de racines en eux-mêmes, ils sont les hommes d'un moment. Surviennent une tribulation, une persécution, à cause de la Parole, ils succombent.
3. Dans cette catégorie on trouve des personnes qui ont vécu dans la communauté pendant quelque temps et qui abandonnent à cause de la richesse.  
Déjà en l'an 70, soit 40 ans après la mort de Jésus, il y a des gens qui n'ont plus l'esprit de l'Évangile.

Expérience du refus de la Parole et expression claire.

Ensuite nous en composons une expression obscure et nous la mettons dans la bouche de Jésus :

phénomène d'historicisation, c'est-à-dire nous avons acquis la conviction

que cette manière de voir les choses est conforme à ce que Jésus a vécu et qu'il a dit en paroles,

et qu'il a dit aussi par sa passion qui était sa façon à lui de se conformer à la volonté de Dieu signifiée par les Écritures dont les sens était caché et maintenant est révélé et qu'on va mettre dans sa bouche.

Nous mettons dans sa bouche une parabole qui demande d'être expliquée,

mais nous la mettons de façon cachée parce que Jésus n'a pas dit clairement ce que nous lui faisons dire clairement.

Dernière observation. Saint Marc insère la parabole et son explication 3 petits versets Mc 4,10-12 :

" Quand il fut à l'écart, ceux de son entourage avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles.

Et il leur disait : "À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné,

mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles..."

Nous avons 2 thèmes empruntés à Daniel comme on l'a vu auparavant.

Le Royaume de Dieu : ce qu'il doit être réellement c'est un SECRET qui était connu de Dieu,

vaguement signifié dans des textes épars des Écritures, et maintenant il est révélé.

Le Royaume de Dieu c'est le projet de rassemblement des hommes quels qu'ils soient, Juifs ou Gentils.

Vous, mes disciples, vous savez ce projet, mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en parabole

"afin qu'ils aient beau regarder et ne voient pas... de peur qu'ils ne se convertissent."

Il s'agit d'un passage du livre d'Isaïe 6,9s.

Isaïe essaie de gagner le roi Achaz à une politique de non-intervention dans la diplomatie internationale

parce qu'on ne s'occupe pas de l'essentiel qui est souci des pauvres et des petits.

C'était une période de très grande prospérité matérielle.

Isaïe sait très bien qu'en continuant à parler il enduret les gens. Il se questionne.

Dieu lui dit : Va, et tu diras à ce peuple : "Écoutez et ne comprenez pas ; regardez et ne discerne pas.

Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur ...

Fais-le quand même, car c'est important, même s'ils s'endurcissent.

"Jusqu'à quand, Seigneur ?" Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées ;

que le sol soit dévasté, désolé ; que Yahvé en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne.

Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé ... comme le térébinthe ... leur tronc est une semence sainte."

Les premiers chrétiens ont fait l'expérience d'une prédication qui est méprisée par le plus grand nombre des Juifs.

D'autres ont accueilli la Parole, peu nombreux, mais ils ont produit beaucoup de fruits.

Comment comprendre notre situation ? Un membre de la communauté a fini par trouver le texte et on a conclu :

nous devons prêcher même si les gens sont aveuglés, même s'ils ne comprennent pas notre enseignement.

L'important c'est qu'il y en ait quelques-uns qui reçoivent le Mystère, la Révélation et qui alors, après l'avoir tenu caché pendant un certain temps ils aient ensuite le courage de l'annoncer à toutes les nations.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Il a fallu peut-être 40 ans à l'Église primitive avant de se rendre compte qu'elle devait suivre la ligne de saint Paul. Quand cela fut fait, elle a été capable d'écrire l'Évangile et d'aller piger ici et là dans l'Ancien testament et dans son expérience vitale les textes qui pouvaient l'éclairer.

Concluons : Est-ce que Jésus a été un Maître ou est-ce un Rabbi ?

Je ne pense pas que ce soit quelqu'un qui ait enseigné, qui ait dit à ses disciples "retenez bien mes paroles..."

Cependant, il y a des gens qui peu à peu ont été amenés,

dans l'Église primitive, à forger des paroles – des *logia* – qui sont attribuées à Jésus.

Ces *logia* ont la même facture que les textes, les "dits" des sages de l'Ancien Testament et certains "dits" des rabbins.

Comment nous comporter vis-à-vis ces paroles qui surgissent un peu partout ?

On voit que Paul, à Corinthe, est en conflit avec des gens qui prennent appui sur ces paroles-là.

Et saint Paul, pour une part, va les contredire.

Dans Mc 11, on loue beaucoup la foi à transporter les montagnes.

Dans son épître aux Corinthiens Paul va écrire :

"même si j'ai la foi à transporter les montagnes, si ne n'ai pas la charité..."

Au lieu de penser directement une parole de Jésus,

pensons à une parole qui a été élaborée dans un certain groupe de l'Église et

que ceux-là ont mise dans la bouche de Jésus. Saint Paul en voit les inconvénients et la contredit.

Les *logia* peuvent être dangereux.

L'évangile de Marc serait un abrégement de l'évangile de Matthieu. Pourquoi ?

Parce que Marc aurait été mécontent de l'usage qu'on faisait des paroles de Jésus.

On leur accorde tellement d'importance qu'on en oublie la Parole, la PAROLE DE LA CROIX.

Alors dans Marc on trouve des miracles et presque pas de paroles.

Certaines personnes se voyaient comme rabbins ou maîtres ayant des disciples.

Ce n'est que peu à peu que l'Église primitive va dire : "Vous n'avez qu'un seul Maître."

C'était un problème à résoudre. Et c'est d'une façon extrêmement originale que l'Église primitive va finir par établir qu'il n'y a qu'un seul Maître et qu'il est Maître lorsqu'il se fait serviteur jusqu'à la mort. C'est là le contenu de la Parole.

On touche à quelque chose de très fondamental dans le Nouveau Testament,

et nous assistons quasiment à la solution d'un drame

qui a divisé les communautés chrétiennes pendant quarante ans.

Historicisation	↑	(4)
Expression obscure		(3)
Expression claire		(2)
Observation		(1)

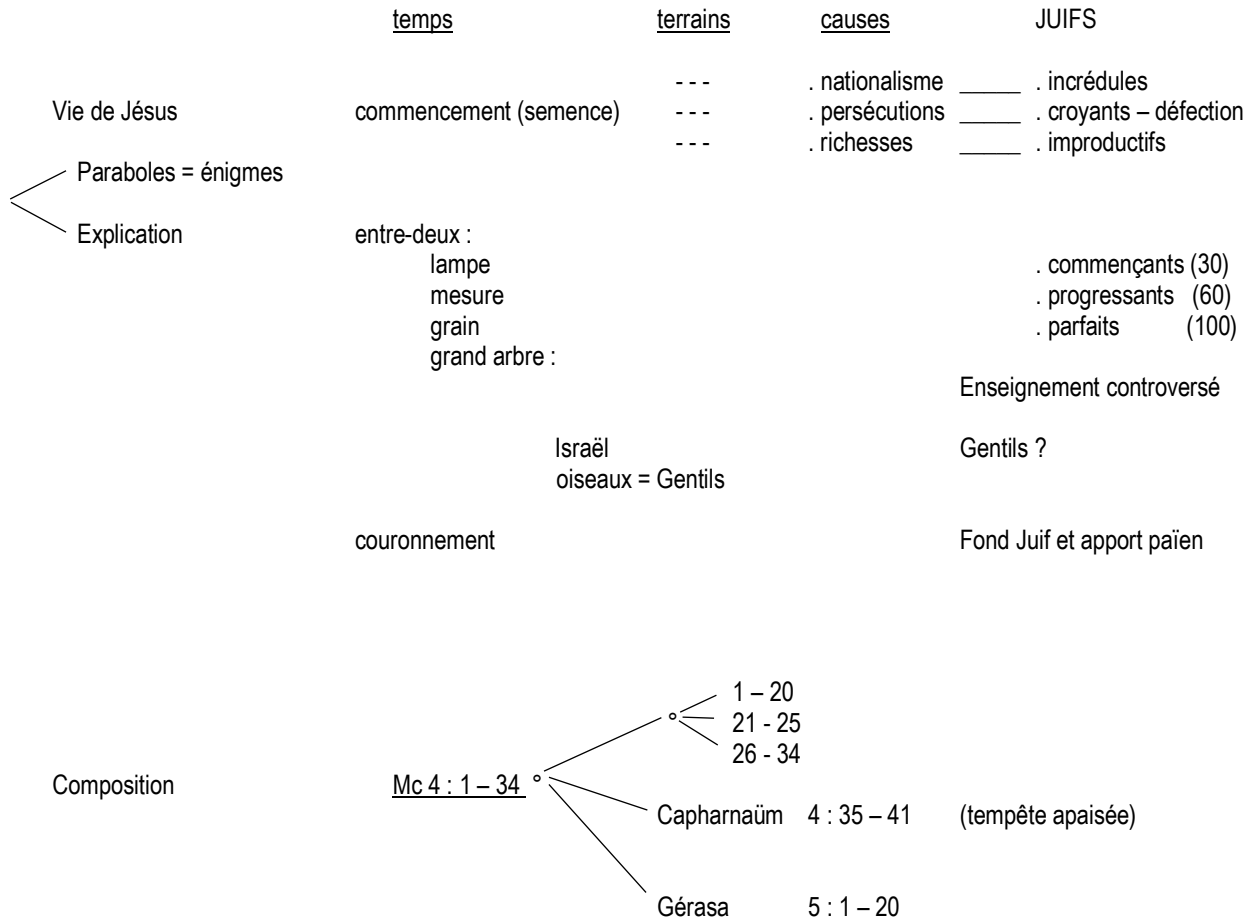
Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

## MARC 4,1-34

CANONISATION (3) ← COMPRÉHENSION (2) ← EXPÉRIENCE (1)  
 (normativité) Parole + Royaume de Dieu



Conclusion : L'Église = lumière des nations pour la cause du Dieu

aujourd'hui = aider les fidèles à comprendre le drame actuel de l'Église

d'où réinterprétation de la Parole

avec adaptation et générosité

Octobre 1986

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

MARC 4,1-34

MAÎTRE

19 octobre 1986

Introduction : comme on distingue en exégèse le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, nous nous demandons : Est-ce que Jésus a été un Maître ?

Dans le Nouveau Testament :

Rabbi = terme hébreu qui signifie un grand, un enseignant. Marc emploie l'expression.

Mt et Lc, Rabbi = Maître, Seigneur.

Paul ne parle jamais de Jésus comme Maître, ni des croyants comme disciples.

Jean : "Vous m'appelez Maître..." mais il lave les pieds des disciples, donc Jésus est présenté comme "serviteur".

Mishna = 1<sup>er</sup> recueil de textes rabbiniques du 2<sup>e</sup> siècle. Des formules répétées pour être mémorisées par le disciple. Les exégètes ne retiennent pas cette hypothèse.

Position courante : on atteint le Jésus historique au terme d'une analyse régressive.

Nous partons du milieu de vie :

- a) du rédacteur
- b) de la tradition dont il s'inspire
- c) de ce qui se passe dans la vie de Jésus ?

Accent sur le travail de la tradition : Jésus historique a été le déclencheur d'un mouvement d'interprétations si riches que Étienne, Paul, Apollos, Pierre, Jacques, le repasse chacun à sa façon selon la tradition qu'il a. Les Évangiles sont la reprise du meilleur de ces traditions locales, vers 70.

Expérience : nous constatons sur un ensemble d'expériences assez complexes.

La Parole : 30 emplois dans le livre des Actes. Parole = la semence.

La Parole croissait. Lire Mc 8,31. La Parole = le kérygme, message central de Paul dans 1Co 15,3-4.

Jésus disait la Parole avec assurance. La Parole dit l'événement fondateur : mort et résurrection de Jésus.

Nous observons que parmi les Juifs il y a

- . des incrédules
  - . des croyants qui font défection
  - . des improductifs
- et aussi :
- . des commençants
  - . des progressants
  - . des parfaits

Problème : une masse d'observations s'accumulent dans la mémoire de la communauté.

Allait-on publier ce qui est compris par la communauté ?

Les Gentils = ceux qui gravitent autour de la synagogue dans la diaspora, allait-on leur imposer la manière juive de vivre ? leur imposer notre "mesure" ?

On constate un éclatement inattendu chez les Gentils. "Le grain qui pousse tout seul."

Les Gentils entrent dans la communauté chrétienne. À quoi ressemble ce qui est vécu ?

- a) des Juifs, incrédules, pourquoi ? parce qu'avant tout ils sont des nationalistes. Satan, pouvoir politique, est leur maître. Semence tombée sur le bord du chemin.
- b) des croyants font défection. Pourquoi ? Par manque de courage devant les persécutions. Semence n'a pas de racines.
- c) des improductifs. La Parole est là, ce sont des hommes d'un moment, mais ils ne donnent pas de fruits à cause des richesses. Les épines vont étouffer la semence.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Puis il y a la bonne terre qui donne 30 – 60 – 100 pour un.  
Le poète chrétien fait 2 ensembles : ceux de la bonne terre font équilibre à tout le reste.

On se demande : quoi faire avec la Parole ?  
Continuer à la manifester ou la garder pour nous, Juifs ?

Réponse par la parabole de la lampe, de la mesure, lire 2Co 10,12ss.  
L'Église croît : parabole du grain qui pousse tout seul.  
Le grand arbre = Israël. Les oiseaux sont les Gentils qui viennent, Ez 17.

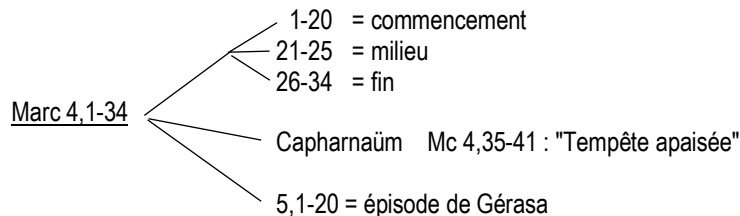
Nous sommes près des années 70 : destruction de Jérusalem.  
Le psaume 95 parle d'une "génération", c'est 40 ans.  
Donc depuis la mort de Jésus. Le peuple juif n'a plus de centre.

Par rapport au temps : a) un commencement = le temps des semailles  
b) un entre-deux = travail de communication de l'enseignement chrétien  
c) un couronnement = un fond juif et apport païen.  
Fidélité à la tradition et "serviteur" = lumière des nations.

Mais tout le monde n'est pas d'accord avec l'ouverture : ce qui est important ce sont les "fils d'Israël".  
Il faut les gagner, ne pas aller chez les païens. Lire Mt 10,25.

Canonisation : parce qu'on croit que le développement est l'œuvre de Jésus, il y a canonisation, c.à.d. une normativité.  
On attribue ce développement à Jésus par un enseignement obscur : les paraboles, sens d'énigmes.  
Cet enseignement demande un travail d'interprétation : on compose la parabole en passant du clair à l'obscur.  
Quelqu'un de la communauté cite le cas du prophète Isaïe 6,9s.

Le texte de Mc 4,1-34 exprime l'engagement de la communauté en conflit avec d'autres interprétations.  
Il le compose à partir d'une expérience complexe :



L'Église n'est pas un appareil doctrinal, pas d'abord un credo.  
L'Église est lumière des nations pour la cause de Dieu.  
Elle est comme transformatrice du monde par l'imitation de Jésus Christ  
qui est mort pour la cause de Royaume de Dieu,  
donc du rassemblement de tous les hommes autour d'un seul Père.  
Le travail de réinterprétation de la Parole doit aider les fidèles à comprendre le drame actuel de l'Église.

Il faut générosité et adaptation pour faire ce que la situation demande.

Synthèse de l'exposé de Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Q : Mt 5,44 // Lc 6,27s

JÉSUS MAÎTRE

22 octobre 1986

### INTRODUCTION

Nous partons du titre de Jésus Maître en partant des problèmes posés par la source Q.

Si nous examinons l'évangile de Matthieu, texte principal de la liturgie pendant quasiment toute la durée de la vie de l'Église, on a le sentiment que Jésus a été un Maître.

Matthieu lui attribue 5 discours :

1. Sermon sur la montagne ;
2. Discours du missionnaire ;
3. Discours en paraboles ;
4. Discours communautaire ;
5. Discours eschatologique.

Donc, Jésus a beaucoup parlé. Dans Marc on s'aperçoit qu'il y a eu peu de discours.

Nous examinons ce soir un logion, celui sur l'amour des ennemis.

Cette parole se présente dans Matthieu sous la forme "Aimez vos ennemis."

### OBSERVATIONS.

1. Ni Marc ni Jean n'ont de paroles sur l'amour des ennemis. Dans Jean on trouve "Aimez-vous les uns les autres," la charité fraternelle. Jean a l'air de penser que l'essentiel de la suite consiste à former une communauté admirablement charitable en sorte que c'est à ce signe que l'on verra que vous êtes disciples, et non pas parce que vous répétez un ensemble de formules mais parce que vous êtes une communauté d'amour. Jean ne parle pas de l'amour des ennemis. On trouve même des paroles très dures contre les Juifs. Dans Marc, il n'y a pas non plus d'enseignement sur l'amour des ennemis. Tout ce qui s'en approchait c'est : "il y a des gens qui chassent les démons et qui ne nous suivent pas." "Laissez-les faire, qui n'est pas contre vous est avec vous." Ce n'est pas l'amour des ennemis.
2. Comme nous rencontrons cette parole dans Matthieu et dans Luc, cela est un indice que Mt et Lc ont emprunté le *logion*, la parole, le "dit" de Jésus, à une même tradition. Cependant Luc a "Aimez vos ennemis" de Mt et le "Priez pour ceux qui vous persécutent," Luc a aussi deux autres logia : "Faites du bien à ceux qui vous haïssent" et "Bénissez ceux qui vous maudissent." La thèse veut alors que la source "Q" contenait le 1<sup>er</sup> stique et le 4<sup>e</sup>, et c'est Luc qui a ajouté les 2 autres. Autre hypothèse : Matthieu aurait omis ce que Luc a conservé. Cela n'est retenu à peu près par personne. La question est donc celle-ci : est-ce que Jésus a été un Maître qui a enseigné des paroles morales ou autres ?
3. On comprendrait donc que Luc héritier de la tradition "Q" et en contact avec Paul ait vu dans les 2 formules traditionnelles : "Aimez vos ennemis" "Priez pour ceux qui vous calomnient" l'enseignement de Paul très apparenté à celui-là. Et nous aboutissons à la formule "Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent." Question : Est-ce que Luc et Matthieu, sous cette forme, rapportent un enseignement de Jésus ? Pas possible.
4. Dans les Écritures hébraïques ou Ancien Testament, ce qui s'approche de façon lointaine de cela c'est le Lv 19,18 : "Aimez votre prochain." L'un des seuls textes de tout l'A.T. où l'on s'approche d'une relation favorable avec les ennemis, c'est Ex 23,4-5 :  
"Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi qui vaque, du doit le lui ramener.  
Si tu vois l'âne de celui qui te déteste tomber sous sa charge, cesse de te tenir à l'écart ; avec lui tu lui viendras en aide."  
Si on s'est inspiré de là, il faut remarquer que dans l'ensemble on prend le contrepied de l'enseignement de l'A.T. :  
Dans Dt 7,9s Yahvé dit qu'il aime ceux qui l'aiment et qu'il haït ou punit ceux qui le détestent.  
Dans Pr 8,17 : J'aime ceux qui m'aiment, dit Yahvé. Dans Gn 12,3 Yahvé promet de bénir ceux qui béniront Abraham...  
Psaumes 35, 69, 5 ; 109 ; 139,21s. Les psaumes sont des prières. Donc dans les prières on ne priait pas pour les ennemis. On priait contre.  
Il y a donc là une transformation radicale par rapport à l'Ancien Testament. Comment la comprendre ?

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### 5. Sagesse.

Nous trouvons chez les Stoïciens et chez les Juifs de la diaspora hellénistique qui avaient hérité de l'enseignement des Stoïciens des phrases : Sénèque écrit quelques années avant la rédaction du premier évangile :

"Nous ne cesserons jamais d'aider tous et chacun, même nos ennemis.

Fais du bien aux ingrats. Il n'est pas bon de rendre le mal pour le mal."

Épictète mort en 135 de notre ère : "Tu seras aimable avec celui qui t'insulte.

Selon un schéma d'histoire universelle, il y a eu, pendant des centaines de milliers d'années :

a) l'âge des familles et des tribus ;

b) l'âge des nations ou des empires :

c) l'œcumène : après Alexandre le terme apparaît dans la littérature grecque, il signifie "la terre habitée."

Au-delà des coutumes tribales et au-delà des lois, Alexandre et les philosophes avec lui, préconisent l'idée que nous sommes tous frères sous un seul Dieu Père.

Il y a une maturation de l'humanité, pas seulement dans le monde biblique mais aussi ailleurs.

L'humanité "s'involuant" sur elle-même, il y a nécessité pour rassembler les gens que tous aient, non plus seulement les mêmes coutumes, non plus les mêmes lois qui s'imposent d'autorité, mais quelque chose d'autre qu'on appellera fraternité, filia (en grec) et agapè<sup>2</sup> (grec biblique), qui permet de reconnaître en tout homme un frère.

Et de la part de ceux qui sont plus conscients, les philosophes, et qui remplacent les rois, chez ceux-là on attend qu'ils aient souci même des ennemis.

Chez le Stoïcisme hellénistique, les Juifs sont en contact avec cette philosophie,

v.g. Philon d'Alexandrie va utiliser cette philosophie.

Il est contemporain de Paul qui va utiliser cette philosophie

pour ré-exprimer en langage accessible en son temps la théologie traditionnelle de la Bible.

Les missionnaires chrétiens sont devant un monde qui a ainsi une doctrine de l'amour des ennemis.

Ils ne voient pas pourquoi ils n'emprunteraient pas à une tradition très noble autour d'eux ce qu'il y avait de meilleur.

On comprendrait que, à tout le moins, sur le plan de la formulation, on se soit inspiré des Stoïciens.

### 6. Est-ce que JÉSUS a prononcé une telle parole ?

On peut retenir avec Ac 10.38 que Jésus est passé en faisant le bien.

Il a laissé cette impression générale de quelqu'un de bienfaisant. (Action).

D'autre part, il a subi le supplice de la croix et cela a été un scandale :

on ne voyait pas pourquoi un tel homme qui avait été bon,

ait été maltraité ainsi par des gens qui apparaissent comme méchants.

Par conséquent, même si Jésus n'a rien prononcé de semblable,

on peut mettre dans sa bouche ce qui a été vécu par lui, surtout si l'on sait

qu'il n'a jamais prononcé de paroles acrimonieuses contre ses ennemis.

La famille de Béthanie : Lazare, Marthe, Marie, a vécu très près de Jésus dans ses derniers jours et on a pu mesurer alors comment il réagissait, alors qu'il savait que Judas allait le livrer.

Selon l'hypothèse, Judas est frère de Lazare, donc de la même maison.

La réaction de Jésus a pu paraître tout à fait exceptionnelle : un homme bêtement trahi

et qui reste très calme comme si c'était la sanction de l'entreprise qu'il avait menée.

Par conséquent, mettre une telle parole : "Aimez vos ennemis" dans la bouche de Jésus,

"Aimez vos ennemis c'est thématiser quelque chose qu'il a vécu mais que peut-être il n'a pas dit.

Nous avons-là un exemple qui peut nous préparer à comprendre

quelque chose aux hypothèses actuelles et anciennes sur la source "Q".

---

<sup>2</sup> Le mot grec *agapè* signifie affection, amour, tendresse, dévouement. Son équivalent latin est *caritas*, que nous traduisons par « charité » (dans les textes stoïciens comme dans les textes chrétiens)

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### INTRODUCTION À "Q"

Après une série d'observations pour comprendre comment n'ayant pas été un Maître au sens où on l'a vu, on a pu dire de lui qu'il l'était, mais nous avons davantage à faire abstraction de cette représentation pour voir plus concrètement ce qu'a été le Jésus historique.

1. On a attribué les évangiles à des disciples : Marc, Matthieu, Luc, Jean, ils sont des témoins qui ont consigné par écrit différentes paroles.  
Jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle et au 20<sup>e</sup> siècle on ne se posait guère de problème sur l'origine des paroles de Jésus.
2. Autres évangiles. Une quinzaine : évangile des Égyptiens, des Nazaréens, évangile de Philippe, de Thomas, proto-évangile de Jacques, etc. Nous constatons que **l'Église a fait un choix parmi les évangiles**.
3. Pour les authentifier, par comparaison avec d'autres textes, elle a cru bon d'employer un procédé courant dans le monde hébreu, la pseudépigraphie : on donne comme auteur à un ouvrage obscur le nom d'un personnage célèbre.  
Pour authentifier les évangiles que l'on retient, on dit qu'ils ont été composés par les premiers témoins de Jésus ou ses disciples ou les compagnons des premiers témoins.
4. Lieu d'origine. On est porté à attribuer les évangiles à des lieux particuliers. Le plus probable :  
Matthieu dans les environs d'Antioche.  
Marc : la plupart des auteurs croient que son évangile est composé pour la communauté romaine, très peu après la persécution de Néron en 64.  
Luc : beaucoup le mettent soit dans la mer Égée soit à Césarée.  
Jean : a pu être composé en Syrie orientale, aux environs d'Édesse ou à Éphèse.

Cela fait problème : il ne s'agit plus de témoins, mais nous avons maintenant **des évangiles de communautés particulières historiques**.

Ce qui nous intéresse ce n'est pas immédiatement ce que Jésus a dit ou fait, mais ce que la communauté de Matthieu avait besoin qu'on lui dise pour continuer à suivre Jésus là où elle était. Cette communauté paraît être en contact avec des Juifs qui fréquentaient la synagogue juive et le groupe chrétien est en conflit constant, et c'est pourquoi Matthieu a des paroles extrêmement sévères contre les Pharisiens et les Sadducéens, ce que Marc n'a pas ou presque pas.

5. 1Co 1,23 – On peut aller encore plus loin. Saint Paul nous dit :  
"Les Juifs cherchent des signes, les Grecs cherchent la sagesse, et nous nous enseignons le Christ crucifié."  
Cela nous apparaît comme étant la substance de l'Évangile. Les Évangiles écrits comprennent :
  - a) des RdM = récits de miracles (30 dans Marc)
  - b) des RdL = recueil de logia
  - c) le RdP = récit de la Passion

Les Juifs cherchent des signes : il y a une tradition judéo-chrétienne intéressée aux miracles, les signes, et ce sont ces gens-là qui critiquent Paul parce que lui il n'est pas censé faire de miracles.  
Alors que les Judéo-chrétiens ont des propagandistes qui sont censés en faire et ils sont donc supérieurs à Paul qui doit se défendre contre eux.

Les Grecs, ceux à qui Paul enseigne à Corinthe, cherchent la sagesse.  
Étant de la diaspora ils sont familiers avec la philosophie grecque.  
Mais nous, nous enseignons le Christ-crucifié.  
Le Christ que les Juifs attendent, nous disons c'est Jésus de Nazareth que les Romains ont porté à la croix.  
Donc on a le sentiment qu'on peut remonter en-deçà des textes pour rejoindre des traditions différentes enracinées dans des groupes sociaux différents.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Le génie de Marc aura été de faire la synthèse de ces 3 traditions : RdM, RdL, RdP.

Alors que Paul n'admettait que le Christ-crucifié, même pas le récit de la Passion, il ne connaît aucun événement de la passion, ni aucune parole de Jésus.

Au plus 3 ou 4 paroles du "Seigneur", et c'est le Seigneur parlant à ses disciples après la résurrection. Il n'y a pas de récits de miracles non plus.

Marc aurait donc eu l'impression que pour communiquer le KÉRYME de Paul, il était bon d'utiliser une partie de la tradition des logia, et une partie de la tradition des miracles. On remonte ainsi en-deçà des évangiles écrits pour entrevoir ce qui a pu se passer avant.

6. Sources : vers 1838, en Allemagne, on est arrivé à l'hypothèse des deux sources.  
On distingue d'abord les Synoptiques et Jean.  
Jean est mis de côté parce que son évangile est dit spirituel. Jean a glosé sur la tradition de façon très personnelle, en sorte que c'est de la théologie plus que de l'histoire.  
Mais on avait confiance que les Synoptiques nous rapportaient l'histoire, et surtout Marc.  
On disait Matthieu et Luc se servent de Marc, ce qui est à peu près certain, mais en plus d'une source de *logia* qui comprend à peu près 200 versets communs à Matthieu et à Luc avec des modifications ici ou là, mais dans l'ensemble si semblables qu'on peut juger qui a fait la transformation.  
Par exemple : "Priez pour ceux qui vous calomnient" Luc, et "Priez pour ceux qui vous persécutent" de Matthieu.  
Texte le plus ancien ? Discussion. On pense habituellement que c'est Matthieu qui a corrigé Luc.  
Cette hypothèse des 2 sources qui a encore cours aujourd'hui est la plus populaire en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. En France, le Père Boismard a essayé de proposer les documents A B C, ce fut sans succès.

7. En 1920-22, presque en même temps sont apparus 3 grands ouvrages.  
Le plus connu c'est celui de Bultman sur les Synoptiques.  
On a appelé la méthode des formes littéraires. Par exemple :  
il y a une forme des récits de miracles :  
présentation du malade, intervention du thaumaturge, constatation de la guérison, louange.  
Cette forme littéraire se trouve non seulement chez les Juifs mais aussi chez les Grecs.  
Cela nous amène à penser qu'une forme littéraire peut être employée avec un référent concret ou sans référent.  
On peut l'utiliser pour communiquer une leçon autant que pour rapporter un fait historique.

On a étudié ainsi les formes littéraires des évangiles pour chercher dans quel milieu de vie ils ont été formulés.

D'où vient telle péripécie de récit de miracle ?

Ainsi la guérison du paralytique est racontée comme s'étant passée à Capharnaüm.

À Jérusalem on a la guérison d'un homme infirme depuis 38 ans.

La guérison est située à Jérusalem à la piscine de Bézatha.

On ne s'occupe pas de savoir si Jésus a fait cela 2 fois. En exégèse, on se demande : qui a fait quoi ?

Il y a une tradition galiléenne qui situe l'événement de façon très semblable à Capharnaüm

et une autre qui le situe plutôt à Jérusalem

parce que la communauté qui est à la base de l'évangile de Jean était de Judée, peut-être de Jérusalem même.

Donc, on cherche le milieu de vie.

1960 : tradition – rédaction. Point de vue du rédacteur.

Matthieu et Luc ne sont pas seulement des compilateurs de logia qui existaient avant,

mais ils font des choix et mettent des logia dans des contextes différents. Ils modifient les logia.

Plus on étudie avec détails la façon dont Mt et Lc ont composé,

plus on voit qu'ils ont une intention différente selon chacun des 4 évangiles.

Il y a 25 ans qu'on travaille de ce point de vue de la rédaction.

Ce n'est qu'en dernier lieu maintenant qu'on s'interroge sur Jésus.

Car si nous appliquons sérieusement les méthodes scientifiques nous n'avons pas d'accès direct à Jésus.

Nous ne pouvons plus avoir le point de vue naïf des Pères de l'Église qui disaient :

Ce sont des témoins, par conséquent, ils ont pu rapporter l'un ceci l'autre cela.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Alors on peut faire quatre évangiles en un seul, comme on le faisait d'ailleurs.  
Tout ce qui est commun va être mis de côté puisqu'ils disent tous la même chose.

Le danger c'est qu'il ne reste rien de démontrable sur ce qu'a fait Jésus,  
sur ce qu'a dit ou subi le Jésus historique, sinon l'événement de la croix  
qui paraît si improbable de la part d'un mouvement religieux  
qui aurait retenu comme son chef celui qui a ainsi souffert  
que parmi les spécialistes je ne connais personne qui nierait ce fait-là.

### 8. Voici comment se présente la recherche.

Le problème est de savoir ce qui s'est passé entre l'an 30 et 70.  
Pour l'an 30, c'est l'Événement-Jésus. Les Autorités l'ont fait exécuter par le gouvernement romain.  
Cela paraît un noyau sûr. Pourquoi ? Certains l'ont connu, d'autres l'ont rencontré à Bethsaïde.  
Je me représente les choses ainsi : non pas que Jésus ait eu 12 hommes à la suite pendant 3 ans,  
mais Jésus passe à Bethsaïde, il étonne beaucoup. André, Simon et Philippe qui sont là.  
Il passa à Capharnaüm et rencontre Jacques et Jean, il les étonne aussi. À Naïm, il guérit le fils d'une veuve. Etc.

Quand ces gens-là apprennent que Jésus a été crucifié, ils se disent : comment cela se fait-il ?  
Il n'a rien fait de mal cet homme-là. Et on se rappelle l'originalité de son comportement vis-à-vis les exclus de la société.  
Comment comprendre ce fait ?

Rappelons-nous le vaste contexte d'histoire universelle évoquée au début. Au moment de ces événements,  
il y avait probabilité d'émergence de quelque chose qui permettrait à l'humanité d'essayer de dépasser  
la lutte des nations et des empires les uns contre les autres. Quelque chose qui dépasserait aussi la Loi  
parce qu'on avait fait l'expérience que la Loi n'est pas capable de faire la fraternité universelle.  
Faudrait quelque chose d'autre et on le cherche en Chine, en Iran, en Israël partout car l'humanité a évolué.

Certaines personnes ont cru que JÉSUS avait été un de ces POINTS D'ÉMERGENCE  
de quelque chose de nouveau attendu par l'humanité.  
Quant à nous, chrétiens, nous faisons une option que ce que cet homme-là a entrepris mérite d'être continué.  
Nous ne pouvons pas le continuer sans nous dire, et sans être capables de dire à d'autres  
ce que nous donnons comme signification à cet Événement.

Dans quel LANGAGE le faire ?

Bible : nous baignons dans une tradition biblique.  
Est-ce que pour rendre compte de Jésus,  
nous souvenant que le prophète Élie a ressuscité le fils d'une veuve,  
ne pourrions-nous pas raconter quelque chose de semblable de Jésus,  
qu'il l'ait fait ou non, ça n'a pas d'importance.

Je crois qu'il est, dans le contexte où nous sommes, la réalisation de ce dont Élie était la figure  
parce qu'on avait dit qu'Élie reviendrait et Jésus fait ce que le premier Élie avait fait.  
Je pourrais employer ce langage-là. Je peux employer la tradition d'Élisée qui a multiplié les pains.  
Est-ce que je ne pourrais pas dire que Jésus a multiplié les pains. Il était tellement bon qu'il donnait tout ce qu'il avait.  
Tout cela est du "croyable disponible".

Mon public connaît ces récits-là et à travers ces récits, je leur communique l'essentiel de ce que j'ai à cœur,  
à savoir qu'il faut continuer Jésus en s'occupant des pauvres, des malades un peu partout dans le monde.

Est-ce qu'on ne pourrait pas aussi en faire un docteur ? Les scribes et les rabbins ont la réputation d'hommes vertueux.  
Est-ce que je ne pourrais pas dire que Jésus a eu des disciples, lui aussi ? Il a enseigné, donc il est notre Maître à nous tous ?  
Nous en avons assez des querelles entre Paul et Pierre, entre Paul et Jacques, et les Hellénistes, et les Judéo-Christiens.  
Maintenant que le centre de Jérusalem est détruit, est-ce qu'on ne pourrait pas dire "Nous n'avons plus qu'un seul Maître,"  
Dans ce qu'il y a de meilleur formulé par Paul, est-ce qu'on ne pourrait pas le faire dire à Jésus ?

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Peu à peu des logia s'accroissent et des gens se lèvent dans la communauté lorsqu'un problème nouveau est posé, v.g. quelqu'un revient d'un voyage missionnaire, et dit ; Je me suis fait battre de verges. "Tant mieux." Heureux !

Peu à peu s'est faite une "doctrine" et on a présenté Jésus comme un Maître pour garder ces paroles-là.

D'autre part, il y a l'intertestament qui va de l'an 100 avant Jésus-Christ à 100 après.

Ce sont des textes de Philon d'Alexandrie, de Qumran, des textes apocryphes, des apocalypses.

On peut utiliser ces textes-là, aussi ceux qui nous viennent des sages grecs.

La Bible elle-même est faite de textes empruntés aux civilisations voisines.

Quel inconvénient y a-t-il de penser que la révélation c'est le réemploi de "croyables disponibles" variables selon les milieux ?

Même si aucun juif n'était prêt à dire ce que Sénèque et Épictète disaient, même si l'Ancien Testament n'allait pas jusque-là,

on peut faire dire à Jésus, parce que dans la logique de l'Événement-Jésus tel que nous le comprenons,

de mettre dans sa bouche : **"Aimez vos ennemis."**

Et au contraire de ce que vous avez appris dans les psaumes, **"Priez pour ceux qui vous persécutent."**

Dans une perspective comme celle-là on comprend bien l'embarras des disciples vis-à-vis les prières des psaumes :

"Seigneur, apprends-nous à prier."

Concrètement, est-ce qu'on doit encore prier comme dans les psaumes avec des formules de vengeance ?

Jésus provoque un renversement radical des perspectives et ce qu'il nous faut maintenant

c'est de chercher le moyen de l'exprimer, **rendre "croyable" et faire durer l'entreprise JÉSUS.**

Cette entreprise Jésus, je ne crois pas que ce soit la seule manière que Dieu a de faire l'histoire humaine.

Il se sert aussi de Confucius, de Bouddha...

Mais il en faut dans le monde qui veulent continuer Jésus comme Pierre, Jacques, Jean, André, Lazare ont voulu le faire.

Est-ce que Jésus a été un Maître ? Pour moi, cette formule a pu être employée dans le sens que je viens de dire.

Pour en donner toute la signification, voyez ce que la tradition a dû faire.

Mc 8,34 : "Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit :

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même,

qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive."

Qu'est-ce qu'être disciple ?

C'est suivre Jésus jusqu'à la croix.

Donc, un disciple n'est pas quelqu'un qui retient un enseignement d'un maître,

c'est quelqu'un qui suit Jésus jusqu'au bout de ce qui est le plus fondamental, l'événement de la croix.

Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mc 15, 20-41 :

JUSTE SOUFFRANT

12 novembre 1986

1. Relevé des thèmes dans le récit de la mort de Jésus. Nous prendrons contact avec le texte en le décortiquant rapidement. Il y a 5 ou 6 citations implicites dans Marc, au contraire de Matthieu qui dit : "comme l'Écriture..." "afin que l'Écriture..." Marc ne fait jamais cela. Il donne une parole de l'Ancien Testament telle quelle ou presque telle quelle sans lemme ou formule d'introduction.

Ps 22, 1.7.18 et Ps 69, 9.21 = 5 thèmes associés avec des passages d'Ancien Testament cités presque tels.

- Simon de Cyrène forcé de prendre la croix de Jésus et de la porter derrière lui.
  - brigands crucifiés à droite et à gauche de Jésus.
  - 2 expressions de Jésus Roi : Roi des Juifs et Roi d'Israël. La différence est très grande.
  - destruction du Temple : "Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en 3 jours, descends de la croix."
  - voir et croire : "afin que nous voyions et que croyions." Formule fréquente et importante dans le N.T.
  - Salut : "lui qui a sauvé les autres ne se sauve pas lui-même.
  - ténèbres qui apparaissent en plein midi. Référence à Amos 8.
  - cri : Jésus meurt avec un grand cri.
  - voile qui se déchire
  - centurion qui assiste à la mort de Jésus et dit "Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu."
  - femmes : leur présence au pied de la croix, au moment de l'ensevelissement, et au moment de la découverte du tombeau vide.
2. Histoire ou "histoire": le problème ici est le même qu'étudié pour les 2 titres antérieurs : Jésus thaumaturge et Jésus Maître. S'agit-il de récit de témoins ou bien s'agit-il de théologie, ou de poésie, de présentation de Jésus sous un certain Jour ? Si oui, pourquoi ?

Les plus radicaux aux yeux de la théologie traditionnelle sont portés à croire que Jésus a été exécuté à la sauvette, rapidement, pas un grand jour de fête pour ne pas susciter de trouble dans le peuple. Cela a pu se faire très tôt le matin, à peu près personne de ses disciples n'étaient là. En sorte qu'on peut adopter un point de vue qui n'est peut-être pas général mais extrêmement répandu pour que les recherches de sciences religieuses écrivent un numéro entier "Narrativité et théologie." Revue sévère qui considère qu'on est en train d'étudier à peu près tous les textes avec des méthodes que l'on emploie pour étudier n'importe quel texte littéraire.

Alors on se demande : d'où vient le texte ? Est-ce que l'on peut rendre compte du texte comme littéraire plutôt que comme histoire ?

Narrativité : on narrativise le kérygme lequel est essentiellement le contenu de la foi, le message dont la formule principale est : "Le Christ est mort pour nos péchés, il est ressuscité le 3<sup>e</sup> jour."

On a pu arriver à cette formule dans laquelle est contenu l'acte de foi essentiel sur le fond de l'acte de foi de l'A.T.

Et alors on a pu se demander : Comment raconter cela de façon signifiante ?

Comment communiquer cette foi ?

Alors on peut dramatiser, narrativiser, faire une narration à partir de l'imagination et cela nous a l'air d'être de l'histoire.

Nous disons alors c'est historiciser plutôt qu'historique. Adoptons ce point de vue et voyons ce que cela donne.

Si on ne porte pas son attention, comme je le fais, sur le détail, il y a beaucoup d'éléments susceptibles

de renouveler la réflexion chrétienne qui échappent parce qu'on se dit : cela s'est passé ainsi et on n'y pense plus.

Mais si on fait attention à chacun des thèmes, on peut progressivement atteindre les intuitions profondes du poète évangélique.

Selon une formule de Ricœur c'est "une fiction vraie", création du poète, mais une manière de communiquer la vérité.

Non pas la vérité en soi, à savoir l'équation de l'intelligence au réel, mais la vérité telle qu'elle est aperçue à l'intérieur d'une option fondamentale. Cette option fondamentale étant une orientation vers la vie que nous appelons Dieu, est colorée par la foi chrétienne en particulier, et nous passons par l'Événement-Jésus pour encourager les gens à espérer et à croire.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### 3. Notion de justice puisque nous parlons du Juste souffrant. Qu'est-ce que la justice ?

En hébreu le mot est employé dans différents contextes :

- 1) justice tribale : est juste la personne dont le comportement est celui que l'on attend étant donné sa situation dans le réseau de relations sociales. Celui-là est juste qui fait ce qu'on attend de lui étant ce qu'il est. Pas question de générosité, v.g. un enfant cède sa place à un vieillard ; un homme fort va secourir celui qui tombe dans un puits...  
Notion fondamentale et non légaliste d'abord ; elle est liée aux exigences du bien commun.
- 2) justice nationale : avec le développement des sociétés complexes il a fallu pour unifier un grand nombre de groupes locaux, des lois, des impôts, une armée, etc.  
La justice devient la justice légale : est juste dans la cité celui qui remplit ses obligations envers le bien commun qui est maintenant plus large.
- 3) justice supranationale : cette autre justice ferait en sorte que les nations elles-mêmes seraient capables de vivre de façon solidaire. Cette justice n'est pas seulement la réponse à ce qu'on attend de quelqu'un dans un groupe, pas seulement l'observation des lois, elle est quelque chose d'autre que l'on va essayer de circonscrire et que le Nouveau Testament va lier très étroitement à la mort de Jésus, à l'acceptation de la souffrance.

### 4. Juste souffrant.

Il y a la quarantaine de premiers psaumes du psautier, en majorité, qui sont des psaumes de lamentation.

Psaumes de personnes qui souffrent et qui se confient à Yahvé. Habitué que nous sommes à ces Psaumes nous risquons de ne pas réaliser la situation dramatique dans laquelle se trouvaient ceux qui composent ces poèmes et ceux qui essaient de se les assimiler. Un homme juste souffre de la part des puissants. Il pourrait être tenté de se révolter.

Ps 20,22 : "Ne dis point je rendrai le mal. Fie-toi à Yahvé qui te sauvera."

Au fond du yahvisme il y a, je pense, la décision de ne jamais rendre le mal pour le mal. "Fie-toi à Yahvé," quelqu'un d'autre va s'occuper de rendre le mal, quant à moi, j'endure.

Et je serai sauvé, je ne sais comment mais je mets ma confiance  
non pas "dans les chars et les chevaux", ni "dans la force de mes jarrets",  
je mets ma confiance en Yahvé. Pas facile !

Ps 37 : "Ne t'échauffe pas contre les méchants, ne jalouse pas les artisans de fausseté ;  
compte sur Yahvé et agis bien." ... Mets-y ta réjouissance, Remets ton sort à Yahvé  
compte sur lui (fie-toi en lui, crois en lui) il produira ta justice comme le jour  
comme le midi ton droit."

Nous avons là le cœur du Yahvisme. Nous allons vers l'intelligence de ce qu'a été Israël et comme préparation à Jésus et à ce qu'a été ensuite à sa suite le Nouveau Testament.

Cette image du juste souffrant, elle est diffuse dans une grande partie de la Bible.

Sg 2 "Opprimons le juste car il est pauvre, n'épargnons pas la veuve, soyons sans égards pour les cheveux blancs...  
Que notre force soit la loi de la justice car ce qui est faible s'avère inutile."

Si le juste est fils de Dieu : Luc fait dire au centurion : "Celui-ci c'était vraiment un juste" et Marc dit : "il était le Fils de Dieu."

Le titre Fils de Dieu donné au moment de sa mort est intimement lié à la justice. Jésus a été juste à ce moment-là.

Il ne s'agit pas d'une justice de type tribal, ni de justice légale mais de quelque chose d'autre.

Il s'agit d'une confiance en Yahvé devant l'injustice.

Je ne rends pas le mal pour le mal, je subis l'injustice plutôt que de la rendre.

Pas facile ! Cela est au cœur du Nouveau Testament.

### 5. Notion de Salut. "Descends de la croix et sauve-toi toi-même." "Il a sauvé les autres et ne se sauve pas lui-même."

C'est ridicule. Si on se met dans le contexte de l'Église primitive je pense qu'on peut comprendre la situation comme ceci :  
Les premiers chrétiens ont dit qu'ils étaient sauvés par Jésus de Nazareth qui a été crucifié.

Ils enseignent cela aux Juifs d'abord avant de l'enseigner aux païens. Les Juifs se sont moqués d'eux :

"Votre Christ il n'est pas descendu de la croix et vous dites qu'il a sauvé les autres, il ne s'est pas sauvé lui-même.

Vous êtes ridicules."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Que faisons-nous vis-à-vis :

- a) cet enseignement que nous donnons que Jésus a sauvé les autres ;
- b) vis-à-vis la moquerie que l'on nous fait ;
- c) allons-nous répondre aux Juifs ? Allons-nous faire répondre Jésus ou le laisser en silence ?  
ou cesser de penser à cela pour passer à autre chose ?  
Ou allons-nous quasiment prendre plaisir à le représenter ? Est-ce qu'on va le narrativiser ?  
Proposer aux chrétiens cette image de Jésus dont on se moque et qui ne répond pas ?

Dans la pédagogie chrétienne je pense qu'il y a eu une intention comme celle-là :

On voulait enseigner aux chrétiens ce qu'il faut faire dans des situations difficiles.

Réfléchissons sur la notion de Salut :

- 1) il y a une sagesse politique. Dans Jg 2 il est dit que les Israélites sont menacés par des peuples ennemis.  
Un sauveur vient les sauver. Le récit est repris dans un autre langage et cette fois on dit :  
Yahvé leur envoie un sauveur. Qu'il y ait un homme qui sauve, cela est une formule courante :  
les rois grecs sont tous "Soter" = sauveur.  
Quelqu'un qui croit en Yahvé il est sauveur mais parce que Yahvé l'a envoyé.  
On a donc une représentation d'un récit de type héroïque :  
un homme fort va sauver, oui mais il est l'instrument de Yahvé.
- 2) Avec l'Exil il y a eu une réinterprétation à propos de la justice, dans le sens donné précédemment.  
Dans le 3<sup>e</sup> Isaïe (Is 56) à la fin on lit :  
Is 56 : "Ton peuple, rien que des justes, possédera le pays à jamais."  
Is 57, 13 : "Quiconque se confie en moi, Yahvé, héritera du pays. Celui qui héritera du pays, d'une part,  
c'est un juste, et d'autre part c'est quelqu'un qui se confie en Yahvé."  
C'est l'équation du Nouveau Testament entre la foi et la justice. Celui qui a confiance en Yahvé c'est lui qui est juste  
Et c'est lui qui possède le pays. C'est lui qui appartient au peuple de Dieu. Alors les impies n'en font pas partie.

Au Ps 1 : "Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'assied."

Cela est constant. En Israël on découvrait qu'il y avait des impies. Et on disait : le vrai peuple de Dieu va être constitué de justes qui vont mettre leur confiance en Yahvé, dans le contexte indiqué plus haut. Contexte où ils subissent le mal.  
Et pour contrer le cycle infernal de la vengeance il faut que cela soit arrêté quelque part.  
Je ne peux pas compter que ce sont les autres qui vont arrêter la spirale de la violence,  
c'est à chacun à se convertir à cette idée : je ne répondrai pas au mal par le mal.  
Il y a en Israël des justes et des impies, mais quand le peuple de Dieu sera formé il n'y aura plus d'impies,  
mais seulement des justes qui seront justes par la foi et qui se confient en Yahvé  
lorsqu'ils sont injustement traités et qu'ils ne répondent pas au mal par le mal.  
Donc, pas n'importe quelle justice et pas n'importe quelle confiance.

Dans Joël 3,5 : "Celui qui invoquera le nom de Yahvé sera sauvé."

Là encore nous risquons de mal comprendre l'expression.

Lorsque je suis menacé, au lieu de compter sur mes jarrets, sur ma fortune, mes biens,  
tout cela ne constitue pas un moyen d'être juste devant Dieu.

Je suis juste si dans les situations pénibles j'invoque le nom du Seigneur, si je fais cela alors je serai sauvé.

Sauvé de quoi ? des ennemis de l'extérieur ? Sauvé des impies ? Vais-je garder ma vie ? Pas important.

Je suis sauvé dès que j'invoque le nom du Seigneur et alors je suis dans le peuple de Dieu.

L'important c'est qu'il y ait dans le monde un peuple de Dieu, un peuple qui soit comme Dieu, bon pour les méchants  
comme pour ceux que nous appelons justes.

"Soyez saints, (à part) comme je suis saint." Les autres gens se vengent, pas vous.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

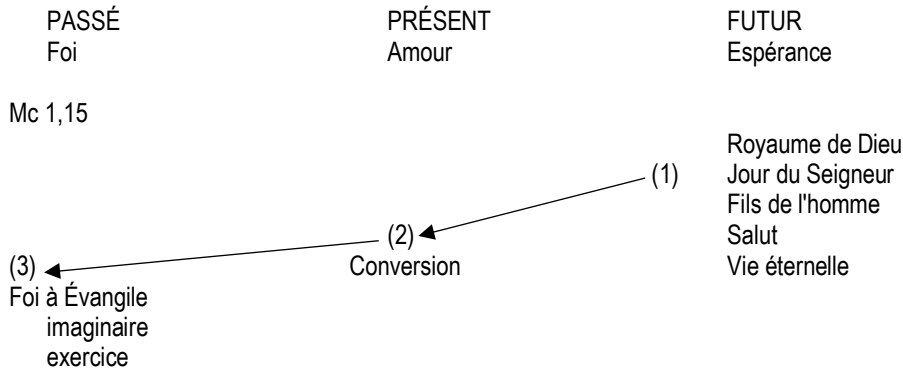
1986-1987

Or, l'Église primitive s'est demandé quel serait le vrai peuple de Dieu.  
Est-ce que les Juifs dans leur ensemble vont faire partie de ce peuple-là ?  
Ou bien est-ce seulement ceux qui sont justes, à savoir ceux qui ont la justice de la foi  
laquelle a pour objet le kérygme : le Christ est mort et il est ressuscité. C'est cela l'objet de la foi.  
Ceux qui n'ont pas cela, ils ne sont pas justes, selon le Nouveau Testament, ils sont impies,  
ne sont pas le peuple de Dieu, ils ne sont pas dans le monde le peuple de Dieu,  
le peuple dont Dieu a besoin pour être présent et actif en ce moment.

"À cause de vos actions mauvaises, de vos adultères, vous avez profané mon nom parmi les nations." Ez 36.  
Mais moi je sanctifierai mon nom, dit Yahvé. Comment Yahvé va-t-il sanctifier son nom ?  
En mettant un cœur de chair là où il y avait un cœur de pierre, en mettant son Esprit.

Donc, sur terre comment Dieu est-il présent ?  
Dieu est présent par ceux qui sont justes par la foi et qui donc ne se vengent pas.  
Ils acceptent de subir l'injustice des mauvais traitements.  
Ceux qui acceptent que ce soit ainsi qu'il faille comprendre le Christ,  
Mc 13,13 : "Vous serez haïs de tous à cause de mon "nom de Christ et de Juste souffrant,  
mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé".  
Il sera membre du peuple de Dieu. Il ne s'agit pas de la vie éternelle.  
Celui-là qui sera haï des autres Juifs, s'il tient bon il sera sauvé.

### 6. Les 3 instances du temps :



L'espérance correspond au futur. L'amour = c'est ce que je vais faire dans le présent étant donné l'espérance que j'ai.  
Je n'espère pas la révolution et une amélioration finale des conditions de l'humanité sur terre.  
Quant à moi, pour le moment, là où je suis, je vais faire le bien que je peux faire.  
Je laisse à Dieu le soin de faire le reste.  
La foi c'est essentiellement l'acceptation de ma vie, au cœur de notre imaginaire  
la représentation du Christ-crucifié, i.e. celui qui est le Roi, le vrai Roi,  
au-delà du moment tribal, au moment de l'organisation nationale  
et le moment de l'œcumène qui est en train de se constituer sur terre.  
À ce niveau de l'œcumène il y a quelque chose de nouveau pour l'imaginaire de ceux  
qui vont contribuer le plus à faire la paix entre les hommes.  
Cet imaginaire-là est centré sur la foi.

Mc 1,15 : il met dans la bouche de Jésus le message essentiel suivant :  
" Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche :  
Repentez-vous et croyez à l'Évangile."

"Royaume de Dieu est proche", donc il est futur. Dieu règne, il est au-dessus des tribus, des nations,  
il rassemble l'ensemble des hommes. "Le Jour du Seigneur" est aussi futur.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

"Le Fils de l'homme" il doit venir sur les nuées du ciel pour avoir la domination sur tout peuple, langue...  
Le Salut est à venir.

"Convertissez-vous". À quoi ? À l'idée d'un royaume de Dieu universel et non pas limité au peuple juif.  
Il faut une conversion de votre imaginaire et ne pas vous imaginer que Yahvé vous aime particulièrement, uniquement pour vous-mêmes mais en tant que vous devez être la lumière des nations.  
Donc, vous avez à vous convertir. Vous n'êtes pas naturellement par la chair fils d'Abraham à qui a été promise la bénédiction pour tous les peuples.

"Croyez à l'Évangile". On ne commence pas par croire, on commence par attendre, i.e. par avoir en tête qu'il y a un projet, un dessein sur l'humanité entière.  
Ce dessein-là appelle une conversion, un changement de mentalité.  
Ensuite la foi à l'Évangile.

Qu'est-ce que la foi à l'Évangile ? Dans saint Paul il n'y a qu'un Évangile, celui de la mort du Christ.  
L'Évangile n'est pas le texte écrit.

Bonne nouvelle, mot employé pour la bonne nouvelle qui vient du champ de bataille.

On a vaincu les ennemis. Les chrétiens sont repris le mot courant chez les Grecs et les Latins, ils ont dit de la Bonne Nouvelle, à savoir que l'ennemi de l'humanité est vaincu par la mort du Christ, et nous vous l'annonçons.

Au graphique (page précédente) :

la flèche va vers le bas pour suggérer que le no 1 = les présupposés à l'option chrétienne.

La conversion est seconde, la foi, 3<sup>e</sup>. L'accentuation de la foi est venue en dernier lieu.

En sorte que l'essentiel du Nouveau Testament ce n'est pas l'espérance, ce n'est pas l'amour, c'est la FOI.

En ce sens que j'entretiens dans mon imaginaire la représentation de quelqu'un qui est mort pour le royaume de Dieu et qu'il l'a signifié par ses actes. Le comportement de Jésus indique qu'avec lui le royaume de Dieu commence parce qu'il s'intéresse aux lépreux, aux exclus, aux collaborateurs des Romains, pas seulement des Juifs.

Il l'a signifié dans ses actes et c'est pour cela qu'il est mort.

Interpellés par l'Événement-Jésus, nous décidons, nous chrétiens, et nous disons que ça vaut la peine d'être continué.

Il nous faut avoir en tête l'expression "eschatologie réalisée."

L'Église primitive a commencé par une eschatologie, elle a mis l'accent sur un futur.

Saint Paul attend le Jour du Seigneur, la parousie.

Mais bientôt on a dit : la Parousie est venue au moment de la ruine de Jérusalem en 70.

La Parousie n'est pas pour la fin des temps, en saint Matthieu cela est explicite parce qu'à ce moment-là il est devenu clair aux yeux des chrétiens que le peuple juif n'était plus le porteur de ce message universel d'un royaume universel parce qu'ils se sont repliés sur une révolution contre Rome, et c'est le sens des événements 70.

Les termes eschatologiques que l'on trouve dans les documents du Nouveau Testament sont progressivement ramenés du futur au passé en sorte que l'événement principal sur lequel les chrétiens ont fini par mettre l'accent c'est un événement passé dans lequel tout se joue. Un événement tournant de l'histoire.

Les chrétiens se disent : pour nous former et former ceux qui veulent s'adjoindre à notre petite communauté, nous allons leur dire : ce qui est important, ce n'est pas le royaume de Dieu, il est arrivé ;

ce n'est pas le Salut, c'est de vous mettre en tête le Christ-crucifié comme l'événement fondateur.

Et si vous faites cela, il va y avoir l'amour. Ce n'est pas nous qui aimons, c'est Dieu qui aime en nous.

Mais Dieu aime en nous si nous laissons notre imaginaire libérer des énergies.

Revenons au symbolisme :

- a) tertiaire = niveau de la science
- b) secondaire = niveau du politique, des règles
- c) primaire = niveau proprement religieux, avec des images et des affects.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

La vie spirituelle consiste à redescendre du niveau de la science et de la compétence, au niveau des relations humaines d'ordre politique ou social jusqu'au niveau des représentations.  
Si nous avons les bonnes "images" cela va libérer l'affectivité. Ce n'est pas moi qui libère l'affectivité.

Je suis amené par mes échecs, mes incompétences, à m'appuyer sur les autres hommes, mais les hommes ne peuvent me soutenir, et j'aspire à un vrai sauveur.

L'image que les premiers chrétiens ont donnée c'est celle de quelqu'un qui ne se sauve pas lui-même, mais qui dans son acte même de mourir laisse ÊTRE UNE VOLONTÉ qui n'est pas la sienne.  
C'est en cela même que consiste le Salut.

Notre instance sur le ciel, le purgatoire, l'enfer, cela précédé d'un jugement universel, est-ce encore opportun de nos jours ?  
Le risque de cela : ce n'est plus de la foi, ni de l'espérance. Je sais ce qui va se passer dans l'au-delà.  
Si je le sais, pas de foi, pas d'espérance. Autrefois c'était un "croyable disponible."  
Le Nouveau Testament a pris ses distances vis-à-vis ce langage-là. Nous ne connaissons pas les événements de la fin.

Au contraire on a anticipé le langage antérieur pour arriver à dire : celui qui regarde le Christ en croix, saint Marc s'exprime *ad contrario* : les Juifs nous demandent de faire descendre le Christ de la croix, mais nous nous disons c'est justement en le voyant en croix et en croyant que nous sommes sauvés.

Le Salut il est dès maintenant,  
dès que quelqu'un cesse de se considérer comme le centre du monde  
et qu'il renonce à son existence : Celui qui gagne sa vie la perd, celui qui perd sa vie la gagne.  
En quoi consiste le Salut ?

Non pas à savoir ce qui va se passer dans l'au-delà, non pas à savoir comment Dieu opère de Salut du monde.  
Le Salut consiste à me déprendre de ma vie, à me laisser être à travers l'image que je me donne du Christ-crucifié, de Celui qui est Roi du monde. Il règne lorsqu'il ne fait pas sa volonté, qu'il se désiste de lui-même, se décripe.  
Si je me donne cette image-là, – niveau mystique, je laisse l'énergie me traverser  
et Dieu fera avec cette force qui vient de l'imaginaire tout ce qu'il voudra.  
Il en résultera des actes bienfaisants dont je ne connais pas la portée, ni les résultats.

### 7. Mc 15,20-41

Marc écrit vers les années 70 après la ruine de Jérusalem. À ce moment-là le problème se pose : sommes-nous capables de continuer l'aventure Jésus ? Après la ruine de Jérusalem, y aura-t-il encore des disciples capables de nous suivre ?  
Après les cent mille crucifiés, selon l'historien Josèphe, allons-nous continuer à mettre l'accent sur un seul crucifié, parce que celui-là nous lui attachons une signification pas uniquement pour le peuple juif mais pour l'ensemble des hommes.

Alors pour communiquer cette conviction, nous allons composer un récit.  
Dans ce récit, entre-autre chose, comme nous avons l'un des nôtres qui a été crucifié et que nous avons frappé la formule :  
"Celui qui veut être mon disciple qu'il se renie lui-même, qu'il porte sa croix et me suive"  
et que lui – Simon de Cyrène – a porté la croix et a suivi Jésus,  
on va le mettre en scène dans le récit de la mort de Jésus.

Qu'est-ce qui est important dans les Écritures ? Est-ce d'avoir de la puissance ? Être assis à la droite et à la gauche ?  
Marc fait poser la question à Jacques et Jean ?  
Mais, en fait ceux qui sont à droite et à gauche de Jésus ce sont 2 brigands et non Jacques et Jean.  
À quel moment Jésus est-il roi ?  
Au moment où il triomphe de l'ennemi de l'humanité qui est la MORT.

Raymond Bourgault, s.j.



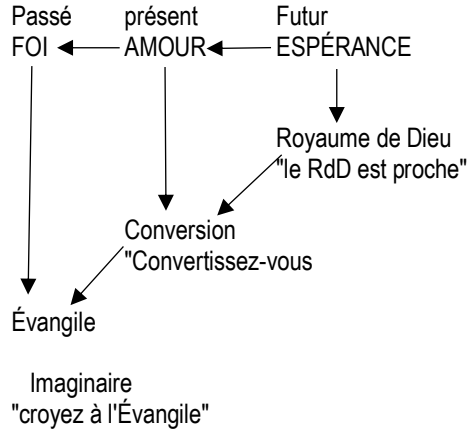
# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mc 15,20-41

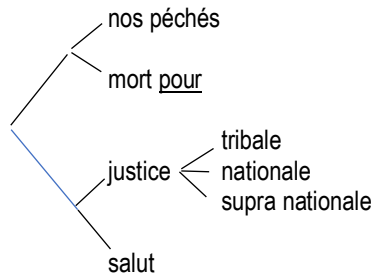
(3)  
Paradigmatique (vertical)

Mc 1,15



(2)  
Kérygmatisque

Schème à 4 temps : Jg 3,7-10



Is 53  
1Co 15,3  
Rm 10,8-10  
Is 51,4-8

(1)  
Syntagmatique (horizontal)

Relevé des thèmes

- . Simon de Cyrène (Mc 8,34)
- . vinaigre (Ps 69)
- . vêtements
- . hochement de tête
- . insulte (Ps 69)
- . plainte
- . droite et gauche (Mc 10,37)
- . roi des Juifs d'Israël
- . voir et croire
- . destruction du Temple
- . ténèbres (Amos 8)
- . heures – cri – centurion
- . voile du Temple (Hébreu)
- . Fils de Dieu
- . femmes ← mort de Jésus  
                  ← ensevelissement  
                  ← tombeau vide

kérygme : (1Co 15,3)

Note : Juifs = *Judeus* : habitants de la Judée  
Israël = partenaire de Yahvé, Peuple de Yahvé

16 novembre 1986

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Marc 15,20-41

JUSTE SOUFFRANT

16 novembre 1986

## Introduction

La revue des Sciences religieuses a publié "Narrativité et Théologie." On s'intéresse maintenant à la narration.

C'est un renouvellement auquel on n'est pas habitué mais qui devient plus éclairant

parce qu'alors on étudie le texte dans toutes ses dimensions.

Le récit de Mc 15,20-41 est un texte qui véhicule un message.

Le message dépend des milieux dans lesquels se trouvent les évangélistes.

On pense que Marc écrit 40 ans après la mort de Jésus, entre 65 et 72, lors de la persécution de Néron.

Le récit de Marc, n'est pas d'abord un récit historique,

mais un récit théologique, un récit chargé de signification et qui communique un message.

Ce message s'exprime dans un langage emprunté pour une grande partie à toute une tradition vivante de la Bible.

Marc écrit à des Juifs qui attendaient l'accomplissement des Écritures.

Il va donc employer le langage de la Bible pour communiquer son message, sa foi.

Même si rien de ce que mentionne le texte ne s'est passé, c'est quand même la communication d'une vérité,

l'acte de foi que Marc fait dans la mort et la résurrection de Jésus, et il s'arrange pour l'exprimer de façon croyable pour son public : une petite communauté romaine croyante en Jésus comme Christ.

Ce public de Marc attend une reformulation du mystère de Jésus sous forme de récit

et non pas seulement sous forme de message concentré comme celui de Paul dans sa lettre aux

Corinthiens : 1Co 15,3 :

"Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.

Il a été enseveli et est ressuscité le 3<sup>e</sup> jour, selon les Écritures".

C'est ce qu'on appelle le kérygme, message en grec se dit kérygme ;

ce principal message je peux le communiquer tel quel ou bien faire comme Paul qui n'avait pas d'Évangile,

qui n'avait que la Bonne Nouvelle : l'ennemi de l'humanité, la mort, a été vaincue par Jésus de Nazareth.

Pour l'expliquer il devait commenter l'Ancien Testament. Ce n'est que peu à peu que les chrétiens vont créer des textes.

## 1) Ordre ou rapport syntagmatique :

- Simon de Cyrène : dans Mc 8,34, il est dit :

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive."

On fait de Simon de Cyrène un élément de narration.

On va mettre en scène dans la vie de Jésus quelqu'un qui porte la croix physiquement.

On voulait alors faire entendre que suivre Jésus c'était suivre le Messie attendu, le Christ crucifié.

Être disciple, ce n'est pas chercher de grandes œuvres merveilleuses, c'est se renoncer soi-même, ne pas être plus grand que le Maître et prendre sa croix comme Jésus.

Prendre la croix a dû être substitué, dans la tradition chrétienne, à prendre le joug.

Le joug de la Loi. Maintenant, c'est le joug de la croix, et mon joug est doux.

- Plainte : les 40 premiers psaumes du psautier sont des psaumes du Juste souffrant.

Parce que nous pensons que Jésus est un juste, on va narrativiser la scène en s'inspirant du Ps 22.

- Insultes : on s'inspire du Ps 69.

- Vinaigre et vêtement : étant donné ce qu'on dit du juste souffrant, et que nous pensons que Jésus est un juste, on narrativise la scène du vinaigre offert à Jésus et celle où on lui enlève son vêtement.

- À droite et à gauche : lire Mc 10,37 : la demande des fils de Zébédée.

Quand Jésus est-il venu en son règne ? En mourant sur la croix.

- Voile du Temple : temple = lieu central où se rassemblaient les Juifs.

Vrai peuple de Dieu, c'est toute assemblée chrétienne qui croit en Jésus Christ.

Saint Paul écrit "Vous êtes le temple de Dieu". À ce moment-là le temple de Jérusalem était encore debout.

Saint Paul réinterprète donc le temple et quand le temple de pierres est tombé les chrétiens ont dit :

C'est nous qui sommes le Temple.

- Femmes : elles sont mentionnées au moment de la mort de Jésus,

à l'ensevelissement et à la découverte du tombeau vide.

L'intention de Marc c'est de montrer aux catéchumènes de sa communauté menacés de passer aux Juifs, leur montrer qu'en Jésus les figures sont accomplies. Marc est un poète, un croyant. Quelle est sa FOI ?

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### 2) Ordre ou rapport kérygmaticque

Au livre des Juges 3,7-10 il y a le schème à 4 temps. C'est un kérygme.

- a) Les Israélites firent ce qui déplaît à Yahvé,
- b) Yahvé se met en colère et leur envoya des ennemis qui les subjuguèrent,
- c) alors ils crièrent vers Yahvé,
- d) et Yahvé leur envoya un sauveur.

Le kérygme dit : le roi, le Oint que notre peuple attendait, celui que Dieu allait oindre, le Christ, nous nous disons que c'est Jésus de Nazareth au moment où il meurt et où il triomphe de la mort en mourant.

Mort pour nos péchés. Mourir pour = formule qui ne se trouve que dans Is 53.  
À peine une idée biblique. Mot fréquent en Grèce.

Péché : ce que nous appelons péché est secondaire par rapport au péché fondamental qui est l'infidélité à l'Alliance et à l'Élection.

Les prophètes ont progressivement enseigné aux Juifs qu'ils doivent n'adorer que Dieu seul alors que partout on acceptait beaucoup de petits dieux.

Ce qu'on demande à Israël c'est d'être fidèle à Dieu seul et à ce qu'il demande.

Or ce Dieu-là s'occupe avant tout des petits, des faibles, des veuves, des pauvres, des orphelins, des esclaves. C'est cela qui est croire en Yahvé, car si vous faites cela, vous êtes fidèles.

Les chrétiens disent : ce n'est pas ce que les Juifs ont fait.

Donc, nous sommes un peuple pécheur, infidèle à son Dieu qui lui s'occupe des petits...

Mais il y a quelqu'un qui l'a fait, et quelqu'un dont nous pensons qu'il fait le virage en Israël parce que réellement mort pour la cause pour laquelle il s'est dévoué pendant quelques années.

Il disait dans l'esprit du prophète Samuel : "C'est la bonté, la miséricorde que je veux et non pas les sacrifices.

On était mécontent de ce que cela impliquait.

Car ce Jésus demande aux Juifs c'est de s'occuper des faibles et non pas de faire des sacrifices au temple.

Il y avait des implications profondes dans la manière d'agir de Jésus et pour laquelle il est mort.

Jésus est mort, pas nécessairement à notre place,

mais de telle manière qu'il réoriente ce que doit être le peuple de Yahvé fidèle à ce que Jésus a été.

Nous acceptons sa mort comme événement central, et celui qui est mort c'est le Christ, le Oint.

Il est mort pour nos péchés c'est-à-dire en fonction du peuple qui a manqué à ce qui fait l'essentiel de la foi en Dieu Père de tous les hommes et demande alors qu'on s'occupe de ceux qui ont le plus besoin.

Mais il est mort sans avoir péché lui-même. Il était juste.

Juste : 3 sens différents :

- a) dans la société ancienne : est juste la personne qui remplit bien le rôle qui lui est départi de par sa situation.
- b) société plus évoluée : est juste la personne qui observe les lois.
- c) dans la situation de l'Exil : le peuple juif se voit appelé à consentir d'accepter une volonté de Dieu qui le fait souffrir. Son rôle est alors de consentir à la souffrance.

Être juste consiste donc à faire confiance à Yahvé dans des situations limites, extrêmes.

Donc, c'est la foi qui justifie pour l'appartenance au peuple de Dieu.

Jésus est un juste, au moment même de la mort, parce qu'il fait confiance à Dieu. Sg 2,10 : Le juste et fils de Dieu.

Salut : a) s'entend d'un salut physique : délivrance des ennemis,

- b) dans le peuple juif ceux qui n'écoutent pas les prophètes sont des impies.

Au moment de la vie de Jésus, un discernement se fait. Les chrétiens vont dire :

sont sauvés ceux qui appartiennent au peuple de Dieu, parce qu'ils croient comme Jésus a cru.

Et Jésus a cru jusqu'à la mort. Il ne s'agit pas d'un salut individuel, mais d'un salut dans le temps.

Il s'agit qu'il y ait un peuple de Dieu dans le monde et qui soit intermédiaire entre la foi en Dieu Père de tous les hommes et l'ensemble de l'humanité à rassembler peu à peu par l'amour.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Ce sont là nos convictions, notre imaginaire.

Nous avons focalisé le monde de représentations fondamentales autour d'un seul foyer qui est Jésus, autour d'un événement de la vie de cet homme qui est le dernier de sa vie et dont nous pensons qu'il est le commencement du vrai peuple de Dieu. Voilà l'essentiel de notre message.

### 3) Ordre paradigmatique.

Pour radicaliser tout ceci, lire Mc 1, 15 :

"Le Royaume de Dieu est proche = futur  
convertissez-vous = ce que vous avez à faire dans le présent  
croyez à l'Évangile." = un événement passé.

L'événement attendu n'est pas futur, il est passé, il s'est réalisé au moment de la mort de Jésus. C'est à ce moment-là que s'est passé l'événement pivot autour duquel tourne toute l'histoire. C'est donc là un modèle fondamental venant de l'ensemble de la foi de l'Ancien Testament, à savoir l'attente du Jour de Yahvé où il sauverait, serait sauveur.

Progressivement, les chrétiens ont dit : attendons ce salut, d'une part, mais nous avons d'autre part, nous Juifs à nous convertir à cet imaginaire focalisé autour de Jésus et nous demandons de faire confiance dans le principe de la vie comme Jésus l'a fait.

En sorte que ce qui est important dans la vie de l'Église,  
Ce n'est pas tellement l'au-delà, le ciel, le purgatoire, l'enfer,  
l'important c'est le passé, c'est de nous souvenir de Jésus Christ-mort et ressuscité.  
Si nous faisons cela il y a un changement en profondeur  
d'où vont résulter des actes bienfaisants dont je ne connais pas la portée, les résultats.

Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

**LE PROPHÈTE : Mt 11,2-19 (2-6.7-15.16-19) // Lc 7,18-35**

26 novembre 1986

1<sup>er</sup> niveau

(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
modèle	voyageur	pasteur	Élie	maître - enseignant	grand	avant	devant	1 <sup>er</sup>	croît
imitateur	compagnons "suivants"	brebis	Élisée	disciple	petit	après	derrière	dernier	décroît

2<sup>e</sup> niveau

(1)	(2)	(3)	(4)		(5)
appelant	locuteur	Dieu	Yahvé – Moïse	roi	Yahvé conseil
					Seigneur (Jésus)
appelé (Nabi)	porte-parole prophète	bouche	Prophète semblable à Moïse	messenger	royauté envoyé
					serviteur

Les titres Élie Mt 24 et Mc 9,11-13  
 Prophète restent disponibles pour Jean-Baptiste  
 Messager qui prépare la voie, Is 43

3<sup>e</sup> niveau

	(1)		(2)		(3)
Sagesse de Dieu		accusée	Jésus		(4) Celui qui vient "venir"
Enfants	JB				(3) Yahvé, Seigneur, FdH
Œuvres	Jésus	justifiée	Disciples		(2) Élie, Prophète, Messager
Is 45,7					(1) Jésus, Jean Baptiste
					Lc 11,49
					Mt 23

26 novembre 1986

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

LE PROPHÈTE (Mt 11,2-19 (2-6.7-15.16.19) // Lc 7,18-35)

26 novembre 1986

Notre texte vient de la source "Q" qui semble avoir été rédigé autour des années 50-55 par un groupe missionnaire qui s'efforce de se situer par rapport à Jean Baptiste, par rapport aux Pharisiens, par rapport aux païens et par rapport à sa propre tradition.

Nous ne nous demandons pas si le Jésus historique a été le Prophète, mais qu'est-ce que veut dire que certains le disent et qu'ensuite on ait tendu à atténuer cette manière de parler.

Partons d'un 1<sup>er</sup> niveau tout à fait naturel que l'on peut trouver, à vrai dire n'importe où.

Jésus est quelqu'un que nous considérons comme un modèle. Saint Paul dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens dit :

"Soyez mes imitateurs comme je suis le suis du Christ," 1Co 11,1.

Jésus est modèle et saint Paul l'imité à son tour. Donc un rapport très naturel qu'on peut avoir n'importe où dans le monde.

Jésus est un voyageur, missionnaire itinérant et il a des compagnons.

Le mot que nous employons pour "ils le suivirent", en grec mot se dit : "compagnons de route."

Il y a un pasteur et des brebis. Le pasteur marche devant les brebis.

Jean au chapitre 10 va dire : Le pasteur fait sortir ses brebis et il marche devant elles.

Dans l'Ancien Testament nous avons le couple Élie et Élisée. Élie vient le premier et Élisée est dit, au moment où Élie est emporté au ciel, recevoir son esprit et même le double.

Nous pourrions exprimer le rapport de Jésus et les siens avec cette image.

C'est ce que saint Luc a fait de façon très cohérente. Luc ne dit jamais que Jean Baptiste est Élie.

Ce qui est Élie dans Luc c'est toujours Jésus. Il est le seul à faire ainsi.

Il y a 4 références dans Luc 9,51.54.56.57.

Dans Marc, il y a la vocation de Jacques et de Jean qui est racontée sur le modèle de la vocation d'Élisée par Élie.

Donc, dans Luc et dans Marc, le rapport entre Jésus et ses disciples est conçu sur le modèle d'Élie et d'Élisée.

.....

Pour convaincre les disciples que nous avons raison d'accorder plus d'importance à Jésus qu'à Jean Baptiste,

Nous faisons dire à Jean Baptiste : celui qui était derrière moi est passé devant moi parce qu'avant moi il était.

Un certain nombre de Juifs ont trouvé que Jésus était plus important que Jean Baptiste et aussi l'inverse.

Voir aussi 2<sup>e</sup> niveau.

3<sup>e</sup> niveau : les texte se termine par la double parabole des enfants qui jouent aux noces et qui jouent aux funérailles.

"Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé !

Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine." Mt 11,17

Chez les Juifs on se moque à la fois de Jean Baptiste et de ses disciples, et de Jésus et de ses disciples.

Jean Baptiste est venu de façon très austère préconisant le jeûne, et Jésus, au contraire, participait aux banquets avec les Pharisiens, avec les percepteurs d'impôts... et l'on dit : Voilà un glouton ..."

Les pharisiens se moquent d'eux : vous voulez lier ces 2 personnages, en réalité ils se contredisent.

Les chrétiens répondent : "Et justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres : Mt 11,19.

Dans Luc on lit : "La Sagesse a été justifiée par ses enfants."

La Sagesse de Dieu est un plan, un dessein, un projet royal d'organisation du Salut.

La Sagesse de Dieu ou de Yahvé est accusée.

Ainsi, il y a Job et ceux qui disaient que Yahvé est celui qui organise toute l'histoire,

il fait des choses d'après le sens commun qu'on ne peut pas attribuer au même Dieu.

Is 45,7 "Je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bonheur et je crée le malheur,

C'est moi, Yahvé, qui fais tout cela."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mettons-nous dans la mentalité ancienne  
où nous avons des dieux à qui on attribue le bien et des dieux à qui on attribue le mal.  
La Bible attribue le bien et le mal au même Yahvé.  
Les prophètes d'avant l'Exil sont des prophètes de malheur qui prononcent des oracles de jugement  
parce qu'ils attendent une conversion qui ne vient pas.  
Alors ils disent qu'il va y avoir un châtement.  
Les prophètes du second Ézéchiël et la fin de Jérémie prononcent des oracles de salut.  
C'est le même Dieu qui veut le mal et le bien, il veut le mal pour qu'il en sorte du bien.  
Votre Dieu, dira-t-on, fait des choses que nous ne comprenons pas.  
Et c'est pour cela qu'après le Second-Isaïe on va composer le livre de Job pour pouvoir exprimer  
dramatiquement la contradiction vécue d'un Dieu unique à qui on attribue le bien et le mal.

Dans Luc : la Sagesse a été justifiée par ses enfants. Les enfants de la Sagesse sont Jean Baptiste et Jésus.  
Celui qui propose la souffrance et celui qui propose le salut, l'un et l'autre font partie de la Sagesse.

Saint Matthieu a commencé son récit : Mt 11,2 : "Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ."  
Et le même Matthieu termine cette péricope : "Et justice a été rendue à la Sagesse par ses œuvres."  
Les œuvres du Christ sont donc les œuvres de la Sagesse. Quelles sont les œuvres du Christ ?

"Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent,  
les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres." Mt 11,5-6.

Nous pourrions entendre cela en fonction des récits de guérison,  
d'aveugles, de sourds, de lépreux, de boiteux, de morts dans les évangiles.  
Mais comme il s'agit du document "Q" qui semble être antérieur aux évangiles, antérieur même aux récits des évangélistes,  
plusieurs sont portés à penser que les récits de guérison, d'aveugles, de sourds, sont des dramatisations du Kérygme.  
Qu'est-ce que Jésus ?  
Jésus est quelqu'un qui nous fait voir : nous avons été illuminés par la compréhension que nous avons de lui.  
Jésus est quelqu'un qui fait que ceux qui étaient sourds entendent maintenant la parole de Dieu.  
Jésus fait que ceux qui étaient impurs sont purifiés.  
Jésus fait que ceux qui étaient morts sont éveillés, sont ressuscités.

On a donc raconté des récits tels qu'énumérés pour illustrer la métaphore ou un ensemble de métaphores  
qui expriment l'ACTE DE FOI que c'est en Jésus que vient la lumière.  
Voilà ce que nous pensons être les œuvres du Christ lesquelles œuvres sont les mêmes que celles du Père.  
Le Père a créé le monde en 6 jours et le 7<sup>e</sup> jour il s'est reposé.  
Les Juifs objectaient à Jésus qu'il faisait des guérisons le jour du sabbat.  
Contre les Juifs Jésus répondait : Mon Père travaille le 7<sup>e</sup> jour ;  
car Jésus est dans le 7<sup>e</sup> jour. Les œuvres de Jésus sont les œuvres du Père.

Saint Jean fait dire à Jésus : L'œuvre du Père c'est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé.  
Car on pensait jusque-là qu'on était justifié par les œuvres.  
Saint Jean se sert de Paul et de Jacques pour dire : l'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez.  
L'œuvre de Dieu, c'est que vos yeux soient ouverts, que vous compreniez le mystère de Dieu,  
c'est que vous entendiez sa Parole,  
c'est que vous soyez purifiés de vos péchés,  
c'est que vous ressuscitiez, car vous êtes morts à cause de vos péchés.  
C'est l'arrière-fond ou le champ sémantique dans lequel il faut lire un texte comme celui-là.  
Nous sommes passés d'une christologie très basse où Jésus est quelqu'un qui marche devant lui.  
Nous passons à un second niveau où Jésus était considéré comme prophète.  
Et de plus en plus il est assimilé à Yahvé puisque le mot Yahvé a été traduit par *Kyrios* dans la Septante.  
*Kyrios* a un sens faible, et un sens fort de sorte que le titre de Seigneur a été donné à Jésus.  
Et ceux qui sont considérés comme les compagnons de Jésus ont été envoyés par quelqu'un.  
À ce moment, ayant une christologie plus haute on peut disposer des autres titres : Élie et prophète, pour Jean Baptiste.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

La même chose va se faire pour le titre de la Sagesse. "Et voilà pourquoi la Sagesse de Dieu a dit :

"Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ..." Lc 11,49.

Il est probable que ce soit là une formule ancienne de la source "Q".

Dans Mt 23,34, voyons comment il tourne cette parole.

C'est Jésus qui parle : "C'est pourquoi, voici que j'envoie vers vous des prophètes..."

Ce qu'était la Sagesse de Dieu – Jésus est envoyé par la Sagesse – la Sagesse de Dieu est justifiée par ses enfants.

Mais maintenant, c'est Jésus même qui est la Sagesse et qui envoie des disciples qui sont des prophètes.

Nous nous orientons vers une christologie très haute. Je le mentionne, parce que nous passons, dans notre texte, d'une christologie basse à une christologie haute.

Voyons une formule : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?

"Celui qui doit venir", l'expression "venir" s'emploie dans l'Ancien Testament pour Yahvé et en particulier pour Yahvé qui vient juger. Ps 96 : "Yahvé vient pour juger la terre."

Il y a donc une venue de Yahvé. On peut imaginer que Yahvé est au Sinaï et il vient en Palestine.

Ou Yahvé est au Ciel et il vient sur la terre. Il y a un déplacement à faire.

Il va venir et se manifester, soit sous forme de jugement, soit sous forme de salut. Donc Yahvé vient.

Le Fils de l'homme vient sur les nuées du ciel. Les nuées du ciel sont toujours des nuées d'orage.

Il vient donc dans la colère et les hommes du Nouveau Testament vont l'interpréter pour la ruine de Jérusalem et du Temple.

Le FdH va venir à ce moment-là. Mais très curieusement on le fait venir aussi au moment de la mort.

Au moment de son procès, on met dans la bouche de Jésus...

"dorénavant vous verrez le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel", quand vous allez m'exécuter.

C'est à ce moment-là que le FdH, donc le vainqueur, va venir au moment de la mort.

Récapitulons : Jean Baptiste est venu, Jésus est venu, (expression fréquente), Élie devait venir et on va dire qu'Élie est venu.

Le Prophète devait venir, Jn 6,14, le messager vient, le Seigneur vient, le Fils de l'homme vient.

Tout se passe comme si les auteurs du N.T. avaient laissé indéterminé celui qui vient : Es-tu celui qui doit venir ?

Il doit venir quelqu'un pour améliorer la situation dans laquelle nous sommes.

Nous avons assez réfléchi pour pouvoir poser la question de façon indéterminée,

laissant aux croyants la possibilité de comprendre qu'en Jésus c'est tout ce qui devait venir d'important qui est venu.

Jésus vient dans les œuvres, non pas comme l'attendait Jean Baptiste qui annonçait la colère de Dieu,

qui annonçait quelqu'un qui, avec la pelle à vanner, enverrait au feu avec la paille, un grand nombre de Juifs.

Contre Jean Baptiste on dit : celui qui doit venir vient au moment où il guérit les aveugles, permet de voir le plan de Dieu,

il permet aux sourds d'entendre la Parole. Nous sommes impurs, il est venu nous purifier.

Nous sommes morts par nos péchés, il nous ressuscite.

Donc, cette péricope Mt 11,2-19 a dû être bâtie par l'auteur de la source "Q" avant qu'elle soit reprise par Matthieu et par Luc de façon à faire une synthèse de la christologie telle qu'ils l'entrevoient à ce moment-là.

Matthieu était conscient qu'il y avait eu un développement de la foi

depuis la relation très simple entre Jésus et ceux qui étaient interpellés par lui.

De plus en plus on se met au niveau des grands prophètes attendus de l'Ancien Testament,

on s'élève jusqu'au Seigneur, et, enfin, on s'élève jusqu'à Dieu.

En Jésus c'est le référent de ce que signifie Dieu qui apparaît. Le mot Dieu ou Yahvé est un signifiant.

Il y a un signifié qui est la Vie. Le référent, les chrétiens vont dire :

c'est en Jésus de Nazareth que ce à quoi réfère le mot Dieu s'est manifesté.

Est-ce que Jésus a été prophète ? Historiquement, on ne peut pas considérer qu'il l'a été et qu'il a été reconnu comme tel de son vivant.

Ce n'est pas comme cela qu'il a été connu tout d'abord dans les premières années après sa résurrection.

Peu à peu on a accepté de lui donner ce titre, mais ensuite on l'a abandonné parce que paraissait insuffisant.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Ceux qui ont continué à croire à ce titre sont devenus hérétiques, ce sont les Judéo-chrétiens, auteurs des pseudo-clémentines, textes datés du 4<sup>e</sup> siècle. Ce sont des gens qui se sont mis en marge de la grande Église parce qu'ils ont simplement considéré Jésus comme prophète comme Jean Baptiste. C'est dans cette tradition que Mahomet qui connaît la tradition juive et la tradition chrétienne, va se voir lui-même comme le Prophète et plus prophète que Jésus, ne croyant qu'en Allah. Ce n'est pas une bonne façon de caractériser Jésus que de dire qu'il est prophète.

### Commentaires

Il y a dans notre monde des gens qui font une option pour la Vie. Au lieu de partir d'une vérité toute faite à savoir que Dieu existe, il y a des gens qui croient en Dieu et en Jésus Christ et en l'Esprit, et cela entraîne un comportement que nous n'avons nulle part ailleurs. Je pense que ce comportement est essentiel à l'humanité. On ne peut pas le prouver, sinon par des œuvres. Les signes de l'Église ce sont les œuvres : la victoire sur la mort, la victoire sur la violence. Le signe principal est l'existence même de l'Église. L'Église est naturellement improbable. Ce n'est pas normal que pendant 2000 ans il y ait des gens qui croient en un Crucifié et aient mis l'accent sur la mort. Et c'est parce qu'ils ont vu dans la mort l'inverse de ce qui apparaît.

L'Église a centré son imaginaire sur cet événement de la mort de Jésus qui a donné à l'humanité la force d'assumer le rôle de pardon, de rassemblement de fécondité.

Il faut se mettre sur le plan de l'interrogation ou plan fonctionnel. Je ne peux pas séparer Jésus de ceux qui s'interrogent à son sujet et qui donnent une réponse. Qui est Jésus ? Comment Dieu se manifeste-t-il en ce monde ? Il se manifeste par ceux qui croient en lui et en Jésus. "En ceci consiste la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus."

Qu'est-ce que la vie éternelle, c'est la vie de Dieu. Il y a des gens qui connaissent Dieu et qui connaissent Jésus Christ, et c'est cela qu'est la vie éternelle. C'est le point de vue fonctionnel ou onto-poétique. Le point de vue traditionnel va dire : Dieu est un Être.

Du point de vue phénoménologique : comment apparaît la foi en Dieu chez ceux qui y croient ? ou qu'est-ce qui se passe lorsqu'il y a des gens qui croient en Dieu et en Jésus Christ ? quelle intelligence pouvons-nous donner du phénomène ou de ce qui apparaît ? Il y a des gens qui y croient et d'autres qui n'y croient pas. Qu'est-ce qui se passe chez ceux qui croient en Allah ?  
chez ceux qui croient en Dieu  
chez ceux qui croient en Dieu et en Jésus Christ et en son Esprit ?

Une fois que j'ai compris cela je me demande : et moi, qu'est-ce que je fais ?

.... Il y a des textes, une tradition chrétienne, et devant l'ensemble des faits, je choisis de marcher dans cette voie-là plutôt que dans une autre. Je fais confiance.

.... Jésus est quelqu'un à propos duquel on pose la question : Qui dites-vous que je suis ? Alors on décide, est-ce que je vais dans cette voie ou non. On n'a aucune preuve, on est devant la décision.

Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

FILS DE DAVID (Luc 2,1-20) :

LA NATIVITÉ

10 décembre 1986

1. Depuis Bultman nous parlons du Jésus de l'histoire et du Christ de la foi. Il y a les deux tendances dans le monde chrétien :

- a) prendre à la lettre les récits des évangiles, comme des reportages.  
Et pour les récits de l'enfance, ce sont les souvenirs de Marie qui les a confiés au disciple ;
- b) on considère plutôt qu'il s'agit là d'une expression de la foi de l'Église primitive, et dans cette perspective, la foi préexiste au récit. Ce n'est pas à partir des événements qu'on a cru, c'est à partir d'une certaine manière de croire qu'on a raconté les événements.

Faisons de nouveau l'essai de cette seconde sorte de lecture partant du Christ de la foi pour essayer de comprendre comment le récit a été composé.

Dans cette perspective, nous pouvons presque dans le détail comprendre tout, même s'il n'y a pas eu de souvenirs du tout du Jésus historique.

Vous verrez que cette seconde manière de voir a beaucoup de probabilités pour elle, mais surtout elle est, à mon sens, un moyen de retrouver le mouvement de la vie de l'Église primitive.

Autrement, il est difficile dans le contexte contemporain très critique de la retrouver.

2. Observations pour nourrir notre conception de la poésie.

Une des manières de comprendre la poésie, nous la devons à Lévy-Strauss qui dit : la mythologie primitive, c'est du bricolage, i.e. à la manière du bricoleur dans son établi ...

Ainsi la pièce poétique peut partir d'une multitude de pièces détachées qui sont rassemblées dans une perspective poétique, c'est-à-dire une création qui essaie de communiquer un message.

Pour mieux illustrer, je pars d'une intuition fondamentale dans l'étude des langues dans nos temps modernes, ce qu'on appelle l'anagramme, à savoir une manière d'obtenir un mot à partir d'un autre mot.

V.g. aimer = marie, boire = obéir. Les mots viennent de signifiants flottant dans la langue, dans la mémoire, en sorte que dans cette perspective, une manière de comprendre la poésie c'est qu'un mot repose sur des éléments qui sont dans la mémoire, dans le système nerveux, et peuvent être combinés de façon diverse selon qu'il y a une perspective capable de les rassembler.

Ainsi le mot "gloire", la "nuée lumineuse", les "anges", ce sont des thèmes qui existent dans le corpus dont de nouveaux poètes peuvent s'inspirer pour composer d'autres poèmes à partir de signifiants flottant que l'on va rassembler de façon vraisemblable et signifiante.

Ainsi il est possible d'expliquer une très grande partie de notre texte comme une composition poétique.

3. Fils de David. Comprenons alors ce titre qui apparaît dans 2S 7,14 en conjonction avec Fils de Dieu.

Il y a là une idéologie et une idée dynastie. Dans le royaume du nord les rois étaient en principe élus par un certain groupe de pression qu'on appelle les fils des prophètes. Cela occasionnait les troubles. Dans le royaume du sud le principe dynastique s'est imposé. Le fils aîné succède au roi lorsque celui-ci meurt. Le fils de David occupera le trône après lui.

Le texte dit aussi : "Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils." C'est Yahvé qui parle. Ceci nous vient d'Égypte.

En Égypte, l'idéologie royale est un langage des prêtres du sanctuaire de Karnak et de Louksor où les prêtres disent au nom du dieu : c'est tel roi qui est élu, choisi.

Même le mot élection que nous avons dans la Bible vient de l'Égypte. C'est là une idéologie royale, i.e. une façon d'exprimer que les décisions des hommes sont ultimement fondées dans une décision de l'Être suprême.

Ce n'est pas le roi qui a décidé que son fils serait roi à sa place, c'est la divinité suprême.

Par conséquent, notre décision n'est pas arbitraire, c'est Dieu qui a voulu cela.

C'est le sens très fonctionnel de ce qu'est le fils du roi, principe dynastique pour éviter les troubles, et il y a l'idéologie qui dit qu'il est fils de Dieu.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Retenons que cette origine lointaine est d'ordre paradigmatique. L'A.T. contient une multitude de modèles, des paradigmes, à savoir un grand nombre d'hommes importants que l'on peut utiliser pour dire qui est Jésus. Je peux prendre Élie, Isaïe, Jérémie, le Fils de l'homme, Abraham et Isaac. L'ordre paradigmatique est un trésor, un corpus dans lequel les Juifs depuis plusieurs centaines d'années s'entretiennent dans les synagogues. On est familier avec ces types-là et parmi eux plusieurs attendent la venue d'un personnage semblable. Donc, nous avons le paradigme "Fils de David" avec Fils de Dieu".

Il y a aussi le point de vue kérygmaticque : parmi les paradigmes nous en choisissons un et nous le focalisons autour de Jésus de Nazareth. Nous disons que c'est Jésus de Nazareth qui est fils de David. Mais tandis que dans 2S 7,14 il y avait continuité du fils de David au Fils de Dieu, les chrétiens ont trouvé là un langage valable mais inadéquat. Ils disent ceci : Rm 1,3-4 ...  
"à propos de l'évangile concernant son Fils, issu de la lignée de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts."

Nous distinguons deux choses : vous, Juifs êtes prêts à dire que nous attendons un fils de David et un fils de Dieu. Nous, nous disons que si vous tenez à employer le titre FdD, nous vous le concédons, mais fils de David selon la chair. Fils de Dieu, Jésus ne l'a été qu'après sa résurrection, (d'après ce texte-là). Fils de Dieu veut dire "victorieux de la mort," et donc après sa mort.  
C'est notre position et c'est un kérygme : une des façons d'exprimer le message central, le foyer autour duquel notre imaginaire va être concentré. Cette conception est devenue commune autour de l'an 50-60.

Lévy-Strauss distingue l'ordre paradigmatique et l'ordre syntagmatique, i.e. l'ordre où les mots, les phrases, les thèmes apparaissent en succession, en syntagmes : "il a chanté", alors que dans l'ordre paradigmatique tout est diffus, les phonèmes flottent dans la mémoire et grâce à une combinatoire ils s'assemblent et ils deviennent signifiant.

Comment alors arriver à communiquer dramatiquement la conviction commune que "Jésus est fils de David selon la chair, et établi Fils de Dieu en suite de sa résurrection selon l'Esprit ?"

Saint Marc possède une tradition où il y a une guérison d'aveugle à Jéricho, une entrée triomphale à Jérusalem et une controverse à Jérusalem autour du Psaume 110. Dans ce psaume l'auteur va séparer les emplois de fils de David et de Fils de Dieu parce que les Juifs n'acceptent de dire de Jésus que ceci : il est Fils de David et non pas Fils de Dieu. Alors que les païens vont accepter le titre donné à Jésus "Fils de Dieu."  
Ils le comprennent d'autant qu'en Égypte le titre est courant. D'ailleurs César est dit fils de dieu.

Moi, Marc, je suis poète, dramaturge et je veux amener mes gens à la foi chrétienne : Jésus est Fils de Dieu. Je vais faire dire à l'aveugle : "Jésus, fils de David, aie pitié de moi."  
Ce n'est pas un titre courant, mais je compose ainsi (Mc 10-15) parce que je veux préparer mes gens à comprendre qu'au pied de la croix c'est un païen, le centurion qui dit : "Celui-ci était Fils de Dieu." (Mc 15,39).  
Je veux préparer mes gens en montrant que les Juifs n'ont pas cru complètement puisqu'on acclame Jésus comme fils de David (aveugle de Jéricho), et il entre à Jérusalem comme Fils de David, et l'on conteste la validité de ce titre-là dans la controverse avec les Pharisiens.

Ainsi préparés nous comprenons l'inadéquation des Juifs qui n'ont pas cru, et l'adéquation des païens à la foi du kérygme.  
Marc a narrativisé le kérygme, la foi, et l'a mise dans un récit.

4. À partir de quelqu'un qui a l'intelligence globale du mystère chrétien et qui cherche plusieurs moyens de communiquer sa foi, voyons le récit de la Nativité de Luc (Lc 2,1-12)

Jésus de Nazareth et Bethléem. Jésus est né à Bethléem. Autrefois on conjugait le récit de Mt et Luc. Dans Matthieu Jésus naît à Bethléem sans qu'il ait été aucunement fait mention de Nazareth. Il commence par dire que Jésus est né à Bethléem. Son embarras alors est d'expliquer pourquoi Jésus a été appelé Nazoréen, Mt 2,23. Nazoréen, ce mot caractérisait les chrétiens.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

D'après la trame de son récit, Jésus est né à Bethléem parce qu'il est fils de David et d'après le prophète Michée le fils de David doit naître à Bethléem.  
C'est le paradigme et nous croyons que Jésus est fils de David. Pour saint Luc c'est une perspective inverse. Jésus est de Nazareth, comment le faire naître à Bethléem ?  
Si on prend Matthieu, il fait naître Jésus 2 ans avant la mort d'Hérode qui est né en moins 4.  
Et comme il fait mourir les enfants en bas de 2 ans, Jésus est né en 6 ou moins 7.  
Saint Matthieu tient à faire naître Jésus dans un contexte politique troublé.  
Saint Luc a la même perspective, Jésus est né comme il est mort dans une perspective troublée.

Mais Luc se rappelle ou il sait qu'en l'an + 6, Quirinius a fait faire un recensement qui a provoqué la colère de Judas le Galiléen qui refuse l'impôt. Luc sait aussi que les chrétiens paient l'impôt au contraire des Juifs qui se révoltaient constamment à cause de l'impôt.  
Alors il va présenter Marie et Joseph obéissant au recensement, et ils s'en vont, dit-il, se faire inscrire dans le lieu de naissance de leur patrie.  
On a quelques témoignages égyptiens où l'on dit aller s'inscrire dans le lieu d'origine.  
Mais pas de recensement universel dans aucun document.  
Mais Luc veut montrer que l'Événement-Jésus est d'envergure universelle, alors il fait naître Jésus au temps d'Auguste et au temps du recensement.  
Et au lieu de dire que les premiers chrétiens que sont Marie et Joseph se sont révoltés, au contraire ils vont se faire inscrire sans récriminer.  
Donc Luc invente le recensement pour faire aller Jésus de Nazareth à Bethléem.  
Il va ensuite mettre les éléments en scène. (Ce qui suit est d'après le commentaire le plus récent dont s'inspire R.B.)

5. Langes. Marie enfante et enveloppe son fils de langes.

Cela se trouve dans Sg 7,4 à propos de Salomon roi enveloppé de langes à sa naissance.  
Luc aurait pu dire qu'un enfant est enveloppé de langes, c'est habituel.  
Mais nous cherchons à comprendre comment à partir du "corpus" un poète peut composer son texte.  
Avons-nous des moyens de comprendre l'usage qu'il fait des expressions ? Nous en avons une preuve ici.

Mangeoire. On met l'enfant dans la mangeoire parce que pas de place pour eux dans l'hôtellerie.  
La mangeoire se trouve dans Is 1,3 :

" Le bœuf connaît son possesseur, l'âne connaît la crèche (mangeoire) de son maître, mais Israël ne me connaît pas."  
Alors je peux imaginer qu'Israël ne connaît pas Jésus.  
Mais il y a des pasteurs dans les environs qui s'en vont vers la crèche de leur maître en grec *kyrios*, seigneur.  
Luc peut imaginer qu'on met l'enfant dans la crèche, mangeoire, et il attire là un certain nombre de pauvres gens, symbole des futurs missionnaires. Une fois qu'ils ont appris la nouvelle, ils iront la dire aux autres.

"Pas de place pour eux dans l'hôtellerie" pourrait se traduire autrement en s'inspirant de Jr 14,8 dans la Septante.  
Luc s'inspirant du texte grec et non hébreu : "ils l'ont mis dans la mangeoire parce que l'hôtellerie n'était pas leur place, la place qui convenait." La place où Jésus devait naître c'est la ville de David, Bethléem.

6. anges. Le mot ange veut dire messenger. Dans Jr 23 les messagers sont des prophètes.

À la place de prophètes, on dit Yahvé envoie des messagers. Il s'agit là d'êtres qui ne sont plus individualisés, ils sont plus humains, parce que porte-parole, et alors je peux mettre ange comme personnage de récit et caractériser ange comme ange-messenger.  
À la cour royale il y a aussi les courtisans qui périodiquement acclament le roi.  
Ps 29 : dans la cour de Yahvé, là-haut, tous crient gloire. On peut donc avoir deux utilisations des anges.  
Pourquoi les utiliser ici ? Parce que Luc est convaincu qu'avec Jésus de Nazareth le ciel n'est plus fermé comme autrefois.  
Ce n'est pas un ciel d'airain. Le ciel est présent sur terre et je fais descendre les messagers et les courtisans de la cour céleste et je mets dans leur bouche la foi chrétienne qui est que Jésus est Seigneur, il est Christ et il est Sauveur.  
Le message ou le kérygme : une façon de l'exprimer c'est de le mettre dans la bouche des anges qui vont parler aux bergers.  
Une fois que les bergers sont là, nous faisons prononcer par les anges le message chrétien.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Voyons comment il se structure : il y a le ciel et la terre – Dieu et les hommes – la gloire et la paix.

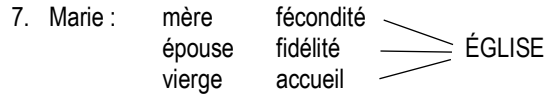
"Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Paix sur la terre aux hommes de bon plaisir de Dieu."

Donc il y a une rencontre de ce qui était jusque-là opposé. Dieu est un terme bipolaire dont l'autre terme est humain.

Nous disons maintenant il y a une rencontre entre les deux et nous l'exprimons en mettant en scène des anges.

C'est un récit poétique avec une intention théologique très profonde.



Tout indique que l'Église a pensé l'Église comme mère, Ga 4, comme épouse Ep 5, et elle l'a pensé comme mère et épouse avant de la penser vierge.

L'Église est féconde : elle engendre des enfants au peuple de Dieu.

Elle fait cela parce que fidèle, ce que n'était pas Israël de l'Ancien Testament, cela aux yeux des chrétiens.

Mais pourquoi et comment est-elle fidèle ?

Parce qu'en profondeur elle est essentiellement accueil d'une Parole : "Qu'il me soit fait selon ta parole."

C'est la Parole qui est créatrice. On découvre de plus en plus que l'Église est elle-même dans la mesure où elle laisse être une Parole créatrice. Sa fécondité ne vient pas d'elle-même.

La fécondité de l'Église est constamment liée à l'accueil qu'elle fait de la Parole, à la fidélité, et la fécondité s'en suit.

Maintenant que ce sont là des convictions, est-ce qu'on ne pourrait pas concentrer cela dans une image, un personnage de récit – et de là vient la belle image de René Laurentin, à savoir que Marie est l'icône de l'Église. Le tout du monde est concentré dans l'icône. Marie est l'icône.

L'Église n'a mise en scène Marie qu'après avoir compris qu'elle-même Église, elle mère, épouse et vierge.

Ce faisant, on pourrait être tenté de dire que l'Église a dit de Marie des choses absolument invérifiables.

Il est probable que la virginité de Marie ne doit pas être de l'ordre physique ou physiologique.

Je pense que l'on veut dire par là que

notre humanité est un lieu où la totalité de l'existence a commencé à acquérir une orientation droite.

Dans toute la mesure où ce n'est pas nous qui voulons, il ne faut pas mettre sa confiance dans les chars et les chevaux, mais mettre sa confiance en Yahvé. C'est là une des grandes intuitions de l'Ancien Testament.

Mettre sa confiance dans les chars et les chevaux, pour aujourd'hui, c'est mettre sa confiance dans la technique.

Avec la technique, on croit qu'on va tout faire. Le XVIII<sup>e</sup> siècle a cru cela.

On pensait qu'avec la raison on serait enfin capable d'établir une morale valable pour tous les hommes.

Et avec la médecine, on pourrait guérir toutes les maladies.

Aujourd'hui on s'aperçoit que la technique est destructive de l'humanité.

Si nous mettons notre confiance dans la technique, nous risquons de périr et très prochainement.

La raison n'est pas capable de faire l'homme.

La Bible le savait depuis toujours et le Nouveau Testament le savait aussi

et il l'a exprimé dans ce personnage de Marie lié à l'Enfant.

8. L'Enfant. Saint Marc ne parle pas de Jésus enfant, ni saint Jean, ni les gnostiques.

C'est un choix que l'on a fait de parler de Jésus enfant. Choix qui aurait pu prendre plusieurs formes

car saint Paul nous donne 5 emplois de l'image de l'enfant, toujours symbole de l'immaturation spirituelle : 1Co 3,1 ; Ep 4,13.

Dans les évangiles on a plusieurs textes où, au contraire l'enfant est loué pour sa simplicité, sa petitesse, son impuissance.

Lc 10,21 : "Je te loue Père de ce que tu as caché cela aux sages et aux intelligents et tu l'as révélé aux tout-petits.

Les tout-petits sont les bébés, selon le mot grec.

On connaît aussi le texte où Jésus met un enfant au milieu des disciples qui voulaient être chacun le plus grand.

Et on a mis dans la bouche de Jésus au nom de l'agonie : Abba, Pater, qui veut dire papa. Un cri d'enfant.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

C'est donc après une réflexion qui avait été négative vis-à-vis l'enfance que l'on a privilégié le moment de l'enfance. Tout ceci est présupposé à la composition du texte. Le texte n'aurait pas été composé si l'Église n'était pas parvenue à comprendre qu'elle doit avoir une attitude virginale, ne doit pas penser pouvoir être féconde si elle n'est pas d'abord ACCUEILLANTE À LA PAROLE.

Or l'être le plus faible, qui a le plus besoin des autres, c'est l'enfant.  
Il y a l'ordre au niveau du nombre, des mathématiques, des sciences,  
niveau du nom, du langage, des relations humaines,  
niveau de l'imaginaire et l'affectivité, le désir, le mouvement fondamental, la motion ou l'(é)motion.

L'enfant n'est qu'affectivité. Le tout-petit est un paquet d'affects orientés dans tous les sens.

Peu à peu l'image de sa mère devient le foyer de toutes ses représentations :  
tactiles, visuelles, auditives, olfactives, gustatives.

Autre façon d'exprimer cela, disons qu'il y a la présence pure : être là devant, *prae-sen-tia*.  
La représentation, c'est le redoublement de la présence.

Qu'est-ce que notre imaginaire ? Une façon de contribuer à ce que la présence continue. Qu'il y ait présence, qu'il y ait être. Réflexions inspirées d'un ouvrage de Julia Kristeva. Il y a dans le système nerveux inscription de traces. Le système nerveux fonctionne par ferroélectricité. L'aimant oriente la limaille de fer dans une certaine direction. Dans le système nerveux, une fois que le courant est passé quelque part, il garde la trace de ce passage.

L'enfant reçoit pendant deux ans et avant même puisque dans le sein de sa mère l'enfant reçoit toutes sortes d'expériences spirituelles qui s'inscrivent déjà dans son système nerveux. Ceci fait qu'il y a en lui une multitude de fragments, de traces, d'où à un certain moment il devient capable de faire une combinaison. Quand il va parler la censure s'établit. Alors c'est tout un monde de représentations et d'affectivité qui est interdit à la conscience.

Parce que pour pouvoir parler et s'intéresser aux mots, il faut négliger d'autres intérêts. L'inconscient n'est pas biologique. Ce qui se passe dans l'enfant ce n'est pas de la sensibilité, c'est un discours qui vient de l'infini par la médiation de la mère. Mais ce discours est en grande partie soustrait à l'attention par l'intérêt passionné que l'enfant accorde maintenant aux mots. L'enfant aurait une boulimie de mots. Quand il a les mots, il maîtrise les choses, le langage. Plus tard, il va accéder aux mathématiques, aux sciences, et dans ce monde scientifique il va s'exercer une autre censure.

Nous sommes dans un monde dominé par le scientifique avec un certain mépris pour le langage ordinaire, et un mépris encore plus grand pour le langage de l'enfance.

La vie spirituelle authentique est comme un retour au premier niveau, celui de l'imaginaire et de l'affectivité.

Au niveau des nombres, des sciences, c'est l'ordre du vérifiable.  
Au niveau des noms, c'est l'ordre du vraisemblable.  
Je passe du vérifiable au vraisemblable.  
J'accepte que l'explication donnée de la Nativité est simplement vraisemblable.  
On ne peut pas prouver cela.  
Car l'autre hypothèse à savoir que ce sont des souvenirs de Marie, à la rigueur cela peut se défendre.

La création du récit de la Nativité suppose dans cette perspective une expérience assez prolongée de l'Église primitive. On pense que le récit que Luc est écrit vers les années 80-90 et quelques-uns le font descendre jusqu'à l'an 130. Donc, l'Église avant d'écrire le récit a dû avoir une expérience très variée et a abouti à composer un texte comme celui-là. Elle a fini par le dramatiser dans la crèche avec François d'Assise. Dès le 4<sup>e</sup> siècle l'Église a établi la fête de la Nativité au moment de la fête du soleil invincible et que l'on fêtait depuis 274, comme religion qui essayait d'unifier l'empire. 50 ou 60 ans après c'est autour de la naissance de Jésus de Nazareth, soleil invincible que l'empire romain va commencer à s'unifier.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

C'est dire que la poésie de saint Luc a eu une efficacité extrême et aujourd'hui encore  
c'est par un récit comme celui-là que nous réalisons la valeur de l'enfance  
et que nous pouvons rêver de devenir enfant.

En ce sens-là, un jour ou l'autre, nous serons impuissants  
et nous ne pourrons faire que crier vers Yahvé, Abba, Père.

Ou bien je me moque de l'enfance  
ou bien je consens à cela qui est le plus profond, le plus spirituel, le plus réfléchi.

Je pense que l'Église a une efficacité unique et irremplaçable dans le monde d'aujourd'hui  
si nous sommes capables de faire accepter la vérité profonde du texte.

Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

## CHRIST (1)

14 janvier 1987

### 1. Problème herméneutique.

Nous distinguons l'exégèse et l'herméneutique.

L'exégèse consiste à interpréter les textes pour en dégager le sens qui était probablement celui de l'auteur et de ses auditeurs ou lecteurs. On se reporte dans le passé, et avec toutes les méthodes dont nous disposons maintenant nous essayons de comprendre le texte par lui-même en fonction de son milieu de vie.

L'herméneutique (veut dire interprétation) cherche à actualiser le sens. Quel est le sens pour nous ?

C'est-à-dire que même si nous sommes capables de cerner d'assez près le sens qu'un texte ou un titre avait dans l'Antiquité, il reste que nous nous posons les questions avec nos catégories modernes. Par conséquent il y a un effort à faire pour saisir le rapport entre nos catégories et celles des anciens et la pertinence des textes anciens pour aujourd'hui.

Une tradition vivante comme la tradition juive et la tradition chrétienne ne peuvent pas s'arrêter là. Nous pensons que ces textes-là ont encore une signification pour aujourd'hui. Alors comment procéder ?

Ex. : cet été un professeur donnait un exposé sur le messie guerrier dans le monde contemporain immédiatement du N.T. Avec les textes de Qumran et ceux des paraboles d'Hénoch et autres semblables, on arrive à une certaine interprétation en fonction d'un groupe particulier. Notre interprétation suppose qu'il y a une composante d'un messie guerrier.

Je peux aussi me baser, comme je le fais ce soir, sur l'A.T.

Où me baser sur un ensemble de théories sociologiques courantes, ce qu'on appelle les messianismes.

Il y a toutes sortes de messianisme.

Un devenu célèbre chez les anthropologues est celui du "culte cargo" dans les îles du Pacifique.

On attend la venue des ancêtres.

Un auteur américain essaie d'expliquer l'avènement du christianisme, donc de la foi au Christ, en fonction d'une théorie générale du messie. Donc différentes approches.

2. Christ	grec	N.T.	nom propre	foi chrétienne
Messie	hébreu	A.T.	concept	espérance juive
Oint	latin	universel	représentation	bienfait

Quand nous disons Christ, les Hébreux disaient Messie et les Latins Oint.

Notre mot français Christ vient d'une transcription de *Christos*. Messie, légère adaptation du mot hébreu *messiah*.

Oint est un mot qui appartient au vocabulaire français.

Christ vient du grec, appartient au Nouveau Testament et c'est un nom propre : le Christ, Jésus Christ. Dans saint Paul le mot s'emploie dans un contexte de foi chrétienne. Le mot Christ n'est jamais employé au sens d'un attribut, c'est plutôt le mot seigneur qu'il emploie.

Messie = une transcription d'un mot hébreu. C'est un concept, une idée, pas un nom propre.

Le Messie est quelqu'un qui est roi, donc une fonction.

Où bien un roi qui a existé ou bien un roi qui existe présentement, ou bien c'est un messie à venir.

Il exprime l'espérance juive. Le mot messie est beaucoup plus juif que chrétien.

Oint : nous le retrouvons sous les termes Christ et Messie. D'origine latine.

Il a une valeur universelle et le mot est apparenté à onguent.

Alors que Christ indique un nom propre, messie une fonction, un concept,

le mot oint indique tout de suite une représentation.

Représentation d'une huile au moyen de laquelle on enduit une partie quelconque du corps.

Je parle de bienfait, n'ayant pu trouver de correspondant à foi chrétienne et à espérance.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

3. Oindre : Pour comprendre les textes anciens et même n'importe quoi, il faut avoir les bonnes images.  
Si nous voulons comprendre ce qu'est le Christ, le Messie, l'Oint,  
il faut avoir en tête les images au sein desquelles nous saisissons l'intelligible.  
Nous comprenons ce qui est à comprendre lorsque nous avons les bonnes images.

Pour ceux qui ont employé le mot "Christ" pour Jésus, pour eux quand ils ont décidé de l'appeler Christ, cela avait une signification. Cette signification était liée à l'onction qui est appliquée pour faire du bien. Oindre, frotter, enduire, peindre, plaie, fête. L'huile est employée pour les plaies, et dans les fêtes on emploie l'huile parfumée comme le baume. Avec ces considérations nous sommes arrivés à une représentation fondamentale.

4. Emplois dans l'Ancien Testament – Autres représentations

### Âge des familles :

- |   |       |                |
|---|-------|----------------|
| 1) geste d'hospitalité, cf. Luc 7,44-46 | pieds | vestibule      |
|   | joues | atrium         |
|   | tête  | salle à manger |

Pour comprendre ce qui existait dans le monde Juifs au temps de Jésus quand on a décidé de parler de Jésus comme Christ, au point de départ, on trouve : un geste d'hospitalité dont Luc nous donne un exemple.

"Je suis entré chez toi, tu ne m'as pas lavé les pieds, mais elle ...

Tu ne m'as pas donné le baiser de paix, mais elle ...

Tu ne m'as pas donné l'onction, mais elle ..."

Ceci se comprend bien d'après les rites d'hospitalité orientale.

Onction ou geste d'hospitalité qui implique qu'une personne étrangère entre dans une famille.

Geste toujours difficile d'introduire un étranger dans la famille.

On fait tout son possible pour que la personne soit bien accueillie.

- 2) Geste conduisant un contrat. Jusqu'à Mettinger on expliquait l'onction par quelques textes égyptiens ou éthiques. Mettinger a trouvé dans les textes néo-assyriens que lorsque l'on conclut un contrat de mariage ou contrat commercial, avec quelqu'un, on le oint.

**Âge des royaumes** : ce même rite va être repris, c'est la grande découverte de Mettinger.

- 1) alliance de chefs de tribu avec chef d'armée. 2S 2,4 ; 5,3.

Dans ce texte il s'agit de David qui est à Hébron. David, homme fort, qui a une troupe avec lui.

Les Philistins montent de la montagne et les petites tribus en haut sont menacées.

"Les hommes de Juda vinrent là, ils oignirent David comme roi sur la maison de Juda."

Cela veut dire : nous faisons un contrat avec toi, tu seras notre général d'armée et nous, nous allons t'obéir.

Ici, aucune allusion à Yahvé. Ce sont des hommes de Juda qui ont oint David pour être roi en Juda.

Une fois que David a réussi à rassembler ses gens et à défendre le sud du territoire, les gens du nord ont contacté David.

2S 5,3 : "Alors toutes les tribus d'Israël vinrent auprès de David à Hébron et dirent :

"Vois nous sommes de tes os et de ta chair..."

Tous les anciens d'Israël vinrent donc auprès du roi à Hébron,

le roi David conclut un pacte avec eux à Hébron, en présence de Yahvé, et ils oignirent David comme roi sur Juda."

En présence de Yahvé, ce sont eux qui oignent, ce n'est pas un prophète qui oint.

Nous pouvons ainsi comprendre ce qu'est l'onction au début de la monarchie en Israël.

C'est un contrat que les chefs de tribus concluent avec un chef d'armée

pour qu'il organise la défense ou l'attaque contre les ennemis.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

2) interprétation yahviste : 1S 10 + 16.

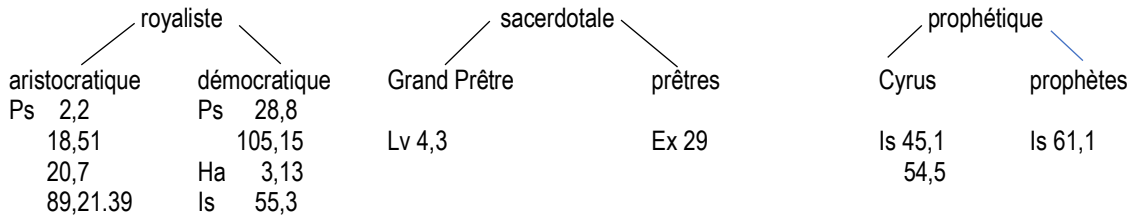
Dans 1S 10 il y a une histoire où Samuel est invité par Yahvé à aller oindre Saül.

La même chose revient au chapitre 16. Lorsque Saül paraît le plus répondre à l'attente des yahvistes, Samuel est raconté comme quelqu'un qui va oindre David à sa place.

C'est une interprétation théologique des yahvistes qui sont comme un groupe de pression essayant de faire accepter son point de vue à l'ensemble des responsables.

### Âge de l'humanité intégrale : œcumène.

En 587, la monarchie a cessé en Israël. Toute l'élite intellectuelle a été exilée en Babylonie, alors l'idée d'onction va se différencier. Elle va prendre plusieurs formes :



Interprétation royaliste aristocratique, c'est-à-dire que l'ensemble des hommes du roi, des fonctionnaires, des gens qui ont des traditions, eux ne désespèrent pas qu'il y ait de nouveau un roi en Israël.

Ils vont exprimer leur espérance de diverses manières, soit en composant directement des textes, soit en réinterprétant des textes traditionnels qui ont pu avoir cours à la cour.

Le groupe sacerdotal, la corporation des prêtres de Jérusalem forme un autre groupe.

Plus de pouvoir politique et plutôt des tendances anarchistes depuis qu'Israël est revenu d'exil 538-520,

et cela à cause des prophètes qui profitent des circonstances pour soulever le peuple contre l'empire perse.

La corporation sacerdotale de Jérusalem semble avoir obtenu, grâce à Esdras, homme à la cour du roi de Perse, mis au courant des difficultés. On a conclu que c'est la corporation sacerdotale de Jérusalem

qui doit faire la paix dans ce bastion de l'empire perse qui se trouvait confiné proche de l'Égypte, le grand adversaire du temps, et les prêtres ont obtenu le pouvoir.

C'est le sacerdoce qui commande, une théocratie, et non le roi.

Dans Lv 4,3 : qui donc est le Oint ? C'est le Grand Prêtre.

Dans Ex 29, ce sont les prêtres en général qui sont oints. Ils sont consacrés avec l'huile d'onction.

Donc, pas seulement les grands prêtres mais l'ensemble des prêtres.

Cela correspond assez bien d'une part au roi et d'autre part à l'ensemble de la population.

En exil même, un groupe de prophètes, pas du tout sympathiques aux prêtres,

car depuis Amos les prophètes sont des contestataires violent du culte,

pour la bonne raison que le culte était une affaire de riches pouvant offrir des moutons, les pauvres non.

Les prophètes contestent et la monarchie et le sacerdoce.

Cyrus commence ses conquêtes en 545. On est en exil depuis 30-40. On entend parler de Cyrus qui vient de l'Iran actuel.

Il a fait une chevauchée en hiver extrêmement rapide pour aller conquérir tous les royaumes du Proche-Orient ancien.

Le Second-Isaïe qui est en exil dit : Voici mon oint, Cyrus. Dans Is 45,1.

Les prophètes sont des gens dont l'esprit est axé beaucoup plus sur celui qui oint que sur celui qui est oint.

Si je mets l'accent sur celui qui est oint, je vais insister sur la fidélité de Dieu dans la descendance dans une ligne donnée. Mais si je mets l'accent sur Yahvé qui fait l'onction, lui il est libre.

Le prophète a eu l'audace de dire que "mon oint, c'est Cyrus," un étranger, un païen.

Et Is 61,1 est utilisé par Luc "l'Esprit Saint est sur moi. Yahvé m'a donné l'onction."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Par conséquent, notre notion de Christ se complexifie.

J'ai longtemps interprété Christ en termes purement politiques parce que c'est ainsi que tous les auteurs le présentaient. C'est comme si les Juifs attendaient sans plus un messie. C'est en partie vrai et en partie faux.

Il y avait certainement des Juifs qui voyaient les choses ainsi.

Daniel écrit au moment de la persécution d'Antiochus Epiphane 167-165, très peu après que les Maccabées eussent commencé leur révolte contre Antiochus de Syrie.

L'auteur du livre de Daniel n'a aucune confiance dans la force des armes.

Et voici un texte important pour le Nouveau Testament : Dn 9,25-26.

C'est un groupe en train de se détacher entièrement de l'espérance commune.

Ce qu'on appelle le groupe apocalyptique. Il est probablement le plus fort.

La perspective apocalyptique semble avoir été répandue dans l'ensemble de la population puisque beaucoup de textes sont connus :

psaumes de Salomon, paraboles d'Hénoch et d'autres apocalypses antérieures à celle du Nouveau Testament.

Il y a des gens qui attendent une intervention directe de Dieu pour le jour de Yahvé.

Par conséquent, mettons-nous en tête la perspective inverse à celle qui me paraît être la plus commune aujourd'hui.

Il faut arriver à accumuler beaucoup de textes de l'Écriture pour arriver à comprendre

ce qui va de passer dans le Nouveau Testament.

Saint Thomas distingue 2 objets de l'intelligence :   ↑ l'être en sa totalité  
  | l'essence

L'homme ne désire pas seulement connaître les choses (essence) séparément, mais il y a en lui une pulsion à connaître, à aimer, à être lié à la totalité de l'être.

Quant à moi, j'essaie de tracer un itinéraire où pour comprendre ce que les hommes du N.T. ont voulu dire quand ils ont voulu parler du Christ, je ne dis pas : ils avaient en tête un messie politique = essence, mais on part d'en haut.

Avec les apocalypticiens ils ont en tête l'idée d'un être responsable du cosmos, de l'ensemble de l'humanité.

Et cet être-là, un jour ou l'autre, d'une façon qui le regarde, il va intervenir.

Ce que nous avons à faire, ce n'est pas de prendre les armes, mais c'est d'attendre sa venue.

Quand Daniel parle des Maccabées, il dit cela (Dn 11,33) :

"Les doctes d'entre le peuple enseigneront la multitude ; ils trébucheront par l'épée et la flamme..."

Qu'ils trébuchent, peu de gens leur viendront en aide..."

Les Maccabées ont commencé leur révolte et ils ont eu un échec.

L'auteur ne met pas sa confiance dans les Maccabées, mais uniquement en Yahvé, selon la formule des psaumes :

"Eux ils mettent leur confiance dans les chars et les chevaux, dans la politique et dans l'armée, mais nous, nous mettons notre confiance en Yahvé."

Représentons-nous toujours l'humanité comme un immense organisme et s'il y a quelque chose de vital pour l'ensemble de cette humanité-là, ce n'est pas parce qu'un homme aurait décidé de faire quelque chose, c'est parce que comme dans un organisme total il réagit pour qu'en lui apparaissent les hormones nécessaires pour qu'il y ait réponse à l'intrus qui rend l'organisme entier fragile.

C'est donc la perspective où nous devons nous mettre pour comprendre le surgissement de l'idée de Christ dans la communauté juive dont quelques-uns vont décider de dire que Jésus est le Christ.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### Commentaires additionnels

Ce que j'ai voulu suggérer surtout c'est la transformation qui s'est faite en Israël après l'Exil et qui aboutit à la position la plus mystique possible.

Ce n'est pas nous qui allons établir ce qui va importer maintenant et ce dont l'humanité a le plus besoin. Pendant 2 millions d'années, peut-être l'humanité a vécu au niveau des FAMILLE et des clans. Depuis 4000 ans environ ont commencé les royaumes et les EMPIRES, le long du Tigre et de l'Euphrate. Formule qui s'est répandue jusqu'en Chine, 2000 ans plus tard. Après cette expérience que Karl Jaspers appelle la période axiale, nous voyons apparaître, presque en même temps, en Chine le Confucianisme et le Taoïsme. Dans le Golfe du Bengale, le Bouddhisme. Le nord de l'Inde, le védisme et le Brahmanisme. En Iran, le Zoroastrisme, et en Israël les Prophètes. En Grèce, Homère et les Philosophes. Tous arrivent en même temps.

C'est qu'il y a là un problème nouveau parce qu'on a fait l'expérience maintenant d'immenses empires qui n'apportent pas la paix que tout le monde attendait. Il faut quelque chose d'autre. En Israël, ce quelque chose d'autre a été essayé de diverses manières. Il y a des éléments qui vont être retenus. L'essentiel va consister à dire que c'est du responsable de la totalité que l'essentiel va venir. Cela est MYSTIQUE, et cela prépare l'interprétation (quel que soit le point de départ), ou qui va préparer l'acte de foi des hommes et des femmes du Nouveau Testament.

Le Christianisme n'est pas une religion. Dire qu'il est une religion c'est le faire entrer dans une catégorie. Il y a diverses religions, parmi elles il y a les chrétiens. Les musulmans disent que l'essentiel c'est Allah et son prophète. Les Juifs parlent de Yahvé, ainsi de suite. Les chrétiens parlent de Jésus-Christ. Point de vue sociologique-historique.

Pour comprendre le christianisme, il faut quelque chose d'autre, que philosophiquement saint Thomas exprime avec l'idée d'objet adéquat de l'intelligence, à savoir l'être dans toute son extension.

Dans le monde actuel matérialiste, tout ce qui est important c'est de comprendre les essences, les formes, la science qui essaie de saisir comment, par exemple, fonctionne le cerveau. Je ne suis pas contre la science, mais il y a là une prédominance d'une approche du réel qui fait que j'ai une difficulté avec des gens qui me disent tout à coup qu'ils ne croient pas ce que je leur enseigne depuis 3 ans. Ils ne sont pas responsables de ce à quoi ils pensent spontanément.

La FOI dans le monde actuel suppose une réinterprétation radicale qui est à refaire à chaque génération. Nous avons un rôle à jouer, et pour cela il faut mesurer les enjeux. Et ça ne peut pas être simplement de répéter le Credo qui est une sorte de mécanique...

Le CREDO, c'est une structure heuristique, un moyen d'arriver à une foi vive et personnelle.

Le christianisme étant apparu très tardivement dans l'humanité, il est apparu comme une réponse, entre-autre, à un problème d'humanité qui est un problème de rassemblement des hommes, un problème de paix. Mais nous restons des "animaux". Nous sommes agressifs, on ne peut pas empêcher cela. C'est peut-être parce que le Christ avait raison qu'il a été tué. Nous avons encore une mentalité de chrétienté. Nous avons la vérité, au lieu de penser que c'est la vérité qui nous possède. Il y a nous autres qui avons raison, et les autres qui sont des musulmans, des hérétiques, des païens. Alors que nous sommes TOUJOURS des païens et nous avons TOUJOURS à devenir chrétiens. On n'est pas naturellement chrétien et même on ne l'est jamais.

Il ne faut pas partir de l'existence de Dieu et se poser des questions.  
POURQUOI posons-nous Dieu ou Jésus Christ ?  
POURQUOI posons-nous que Jésus est Christ ?

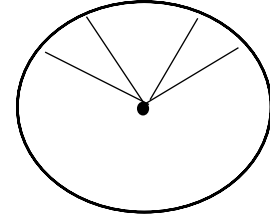
## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

C'est nous qui posons cela, comme une réponse à un problème.  
Jésus n'est pas d'emblée Christ. Jésus n'est pas d'emblée Fils de Dieu.  
Il ne l'est que par les gens qui croient qu'il l'est.

Il faut distinguer les manières d'être chrétiens : l'appartenance à une communauté historique.  
Je peux décider de demeurer dans cette tradition telle que je la comprends  
ou qu'on la comprend dans mon milieu. C'est un point de vue sociologique.

Lorsqu'il y a de la foi authentique, pas simplement répétitive,  
il y a le mystère central qui nous échappe et qui a échappé aux hommes depuis toujours.  
À un certain moment, des hommes ont raconté l'histoire d'Abraham  
pour exprimer leur confiance dans ce centre-là. Puis d'autres ont raconté l'histoire de Moïse.  
Si je prends ce qui est en surface, et si je m'appuie là-dessus, je n'ai pas la vraie foi.  
Ce n'est pas une foi dynamique et qui renouvelle.  
Parce que justement je m'appuie sur des raisons que je possède.



Dans la mesure où j'ai l'impression de maîtriser quelque chose, je pense que je ne laisse pas à Dieu la maîtrise.

Qu'est-ce que les textes ? Ce sont des moyens pour m'acheminer vers ce noyau central.  
Ce que la Bible nous offre ce n'est pas de l'histoire, c'est de la poésie :  
une succession d'actes de foi et d'espérance.  
Si je parle d'Abraham comme d'un personnage historique, je manque l'essentiel.

C'est la tradition biblique qui nous donne l'âge de l'humanité entière ou intégrale.  
On remonte à Adam qui est Dieu. Adam c'est l'humanité entière.

L'éducation : le secret consiste à laisser entendre au jeune qu'il est plus parfait  
qu'il n'est afin qu'il s'élève à l'idée que nous nous faisons de lui. Cela c'est l'amour.  
Avec l'amour je vais changer l'autre. Plus il y a d'amour, plus il y a d'union. Ce n'est pas mécanique.

"regarder ensemble dans la même direction," mais chacun a son regard particulier.

Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

CHRIST (II)

28 janvier 1987

1. Mc 8,27 – 9,10
- |        |   |                       |
|--------|---|-----------------------|
| Pierre | – | Christ                |
| Jésus  | – | Fils de l'homme (FdH) |
| Voix   | – | Fils de Dieu (FdD)    |

Dans l'exposé précédent nous avons mis en évidence l'expression Christ, Messie ou Oint. Onction, originellement, est un geste d'accueil devenu un signe de contrat entre une population menacée qui se choisit un chef de guerre, lequel ayant reçu l'onction est dit avoir reçu l'Esprit, i.e. la force, l'assurance pour combattre les ennemis.

Ce sens déployé tout au long de la monarchie, mais après l'Exil, il y eut une diversification. L'onction a été considérée comme donnée au Grand Prêtre ou bien à Cyrus ou bien à un prophète ou bien à un Oint à venir, indéterminé, plutôt de la famille de David.

Au temps du Nouveau Testament le titre de Christ reste à déterminer.

Il peut y avoir une signification politique, ou sacerdotale, ou prophétique, ou apocalyptique. Voyons maintenant ce que Nouveau Testament va faire de cela.

La section centrale Mc 8,27 – 9,10 est un pivot autour duquel tourne l'évangile de Marc qui a un commencement, un milieu et une fin. Au milieu se trouve le tournant des versets 8,27 à 9,10.

On y trouve les locuteurs Pierre, Jésus et une Voix du ciel. Pierre confesse Jésus comme Christ.

"Qui dit-on que je suis ? ... Et vous... ? "Tu es le Christ."

Et Jésus demande de ne pas en parler, parce que le sens est indéterminé.

Jésus enchaîne immédiatement en disant que le FdH doit souffrir, être mis à mort et le 3<sup>e</sup> jour ressusciter.

Et la Transfiguration suit. On entend une voix du ciel qui dit : "Celui-ci est mon Fils.

Donc, 3 christologies ou 3 manières d'interpréter Jésus :

- Pierre dit qu'il est Christ,
- Jésus dit qu'il est FdH,
- Une voix du ciel dit qu'il est Fils de Dieu.

2. Essayons de comprendre ceci sous plusieurs angles.

Ac 1 – 5	Pierre et Jean	Hébreux	araméen	Jérusalem	Christ-Messie
6 – 8	Étienne et Philippe	Hellénistes	grec	Antioche	FdH (Ac 7,56)
9 – 28	Paul – Barnabé	"Romains"	latin	Rome	FdD (Ac 9,20)

Il y a un point de vue historique, celui de Luc dans les Actes des Apôtres.

On peut penser que l'esquisse de Luc est conforme en gros à la marche des principaux événements.

Les Actes des Apôtres sont divisés en 3 grandes parties :

- Ac 1 – 5 : acteurs principaux : Pierre et Jean. Ils montent au temple régulièrement pour l'Office du matin et du soir. Pieux, ils prêchent dans le temple et attendent la venue du Seigneur.
- Ac 6 – 8 : Étienne, au contraire, prêche contre le temple. Son "second" Philippe va prendre sa succession et va prêcher, comme Étienne, une ouverture de ce que doit être le peuple juif en fonction de l'accueil d'autres que les Juifs.
- Ac 9 – 28 : Paul et Barnabé ont une ouverture encore plus grande et sont prêts à accepter des Gentils.

Au début du chapitre 6, conflit entre Hébreux et Hellénistes. Les Hébreux, le groupe des Douze, ce sont ceux qui se considèrent comme l'accomplissement d'Israël. Les Hellénistes parlent grec et venaient de la diaspora, d'Alexandre en particulier. Ils logent à Jérusalem, ont leur synagogue à part et ont une ouverture sur le monde beaucoup plus large que les Hébreux. Ces derniers sont des ruraux, environ 5% habitaient en ville.

Les Hellénistes sont des urbains, ont une tradition beaucoup plus critique parce qu'ils ont vu autre chose que ce qu'on voit en Palestine.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Paul est un Juif de la diaspora, de Tarse en Cilicie.  
Il a la citoyenneté romaine ce qui suppose un certain degré de participation sociale.

Dans Jn 19,20 il est dit que l'écriture de la croix était en hébreux (araméen) en grec et en latin.  
Façon d'exprimer l'accord de 3 groupes autour de la signification de la croix.

D'après Luc, le premier centre se trouve à Jérusalem, ce n'est pas le cas dans Marc et Matthieu.  
En Marc le vrai centre se trouve en Galilée. Luc fait un choix en situant le 1<sup>er</sup> centre à Jérusalem.  
Très tôt il montre comment les Hellénistes chassés de Jérusalem parce que très critiques vis-à-vis le temple, ils ont traversé la Samarie, ont fait des conversions parce qu'ils avaient aussi l'esprit ouvert aux ennemis des Juifs, les Samaritains.

À Antioche, des colonies juives vivent au sein de la gentilité et il va y avoir accueil de l'évangile par des craignant-Dieu et des prosélytes.  
Les craignant-Dieu sont des gens de classe supérieure impressionnés par la théologie et la morale juives, mais ne sont pas incorporés à la nation juive au point d'adopter toutes leurs coutumes.  
Les Prosélytes sont des pauvres gens qui ont tout à gagner à s'associer à la communauté juive qui est riche et s'occupe de ses pauvres, de ses petits.

On trouve de tels gens autour de la synagogue, plus disposés, mieux préparés à comprendre la signification de l'enseignement chrétien.  
Donc, des païens se sont joints au petit groupe chrétien qui prêche Jésus.

Mais toute la stratégie du livre de Luc consiste à montrer que l'évangile est parvenu à Rome.  
Tout le détail de son texte est en fonction de cela.  
Luc s'arrange pour que Paul arrive à Rome ne s'occupant nullement de ce qui advient à Paul.

Dans la 1<sup>ère</sup> partie des Actes des Apôtres, Jésus est confessé comme Christ, Messie juif, le Oint que les Juifs attendent comme sauveur ou chef de son peuple.  
Le passage [Ac 7,56](#) où il est question de FdH intrigue les exégètes.  
L'expression est dans la bouche d'Étienne au moment où il meurt.

F d H est un tout autre titre que Christ qui signifie le Oint des Juifs.  
F d H dans Daniel 7,14 c'est un Fils de l'homme qui va dominer sur toutes les nations.  
C'est donc la perspective de l'empire universel, pas seulement d'une libération du peuple juif par quelqu'un qui serait son roi.

Le premier message que Luc met dans la bouche de Paul ([Ac 9,20](#)) c'est "il est Fils de Dieu".  
Nous retrouvons donc ainsi les 3 titres mentionnés en [Mc 8,27 – 9,10](#).

3. Interprétation des titres
- |            |   |                |        |
|------------|---|----------------|--------|
| libération | – | messianisme    |        |
| domination | – | apocalyptisme  |        |
| salut      | – | "pléromatisme" | (Adam) |

Christ indique l'espoir d'une libération par un successeur de David, ou un prêtre ou un prophète.  
On s'interrogeait sur le genre de personne qui allait intervenir.  
Ce que l'on voulait c'était la libération de la servitude romaine, devenir un peuple autonome, libre.  
C'est pourquoi le titre de Christ, originellement, est ambigu et Jésus demande à Pierre de ne pas en parler parce que tant qu'il n'aura pas été précisé par les autres titres, il reste ambigu, dans Marc du moins.

Fils de l'homme, c'est l'interprétation de domination universelle et relève d'un autre genre que le messianisme d'un peuple asservi qui veut être libéré par un messie.  
Ici l'interprétation apocalyptique est l'une des composantes du Nouveau Testament.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Il y a une dernière perspective qui comprend Jésus en fonction d'Adam.  
Adam comme l'humanité totale en creux qui a besoin d'être sauvée  
et qui peut-être un jour sera accomplie lorsque Dieu sera "tout en tous".  
J'ai nommé cette interprétation le "plérômatisme",  
le plérôme, i.e. l'accomplissement de toute choses.

4. Retour à Mc 8-9. Qu'est-ce que Mc 8,27 – 9,10, sinon l'équivalent poétique de l'histoire exemplaire, dans ces 3 moments principaux de l'Église primitive.  
C'est Luc qui écrit ainsi parce que convaincu qu'Étienne est important et que Paul est important.  
Mais dans la ligne des Judéo-chrétiens ou Judéo-araméens ou Hébreux, on n'aurait pas raconté l'histoire ainsi.  
Les Judéo-chrétiens ont continué jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère.  
Et dans leurs documents, ni Étienne, ni Paul n'ont d'importance.  
Au contraire ils sont constamment attaqués.  
On raconte le passé en fonction de l'avenir auquel on veut travailler.  
On se donne un passé symétrique d'un futur qui est un projet.  
Ce qui est dit dans les Actes, Marc dit la même chose mais poétiquement.  
On a le même ordre dans les deux : le Christ, Fils de l'homme, Fils de Dieu.

5. Remembrement du langage. Réflexion importante empruntée à Ricoeur.

1) indifférenciation archaïque

	(S)cience	vérifiable	historiographie
2) différenciation	(S)agesse	vraisemblable	herméneutique
	(S)ainteté	véritable	poétique

3) intégration

Le langage archaïque est indifférencié,

i.e. les distinctions qui sont apparues ensuite entre Science, Sagesse et Sainteté (les 3 S),  
la science, la technique, la philosophie ou la sagesse, et la théologie, on peut trouver à cela des catégories universelles.  
Le langage primitif est indifférencié : un artisan ne se vantera pas de son excellence si on le loue pour son art.  
Il répond : J'ai appris cela des mes maîtres, lesquels en ont reçu révélation par le potier primitif.  
Et Yahvé est présenté dans Gn 2 comme étant le potier. La technique est reliée à la divinité.  
On peut faire des observations semblables pour n'importe quelle autre fonction.  
Si un chef est un chef ce n'est pas par une sagesse politique, c'est parce que cela lui a été donné.  
Salomon est sage parce qu'il a demandé la sagesse à Dieu qui la lui a donnée.  
Ce n'est pas le genre de réflexion que l'on fait de nos jours en science politique ou autre.  
Dans le langage archaïque il y a partout une dimension naturelle, une dimension humaine et une dimension divine.  
Cela est diffus dans toute la culture comme cela l'était dans le Québec avant la révolution de 1960.  
La religion passait partout.

La différenciation du langage fut progressive mais très claire en Grèce.

Aristote distingue très nettement la science, la sagesse et la théologie.

Trois sphères de langage, 3 registres du discours.

Nous sommes dans un monde où ces 3 langages se sont différenciés.

Mais jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, les 3 langages avaient pignon sur rue et étaient respectés.

L'histoire des 2 derniers siècles dans les universités, ça été celui de l'évincement progressif de la théologie  
et de la philosophie par le positivisme d'Auguste Comte, par le matérialisme.

Est vrai ce qui est VÉRIFIABLE, ce que Ricoeur appelle la notion vérificationniste de la vérité.

Est vrai ce que nous sommes capables de vérifier.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Le reste est purement imaginaire. Donc problème du langage.  
Est-ce que le langage religieux a encore une signification  
et y a-t-il encore de la place pour la réflexion philosophique sur ce que fait la science ?

Le problème de Ricœur est celui du récit. Que valent les récits ? le folklore, les récits bibliques ? Que vaut l'évangile ?  
Ricœur distingue 3 choses : a) la récupération du temps par l'historiographie qui se veut l'étude scientifique du passé ;  
b) l'herméneutique ;  
c) la poétique.

Au lieu de parler de théologie il y a un ordre plus général dont la théologie est une section particulière.  
Dans le théologique on met Dieu comme acteur dans un récit.  
Il peut y avoir des romans où l'on a l'équivalent de Dieu sous une autre forme.

L'historiographie est bien prétentieuse, mais nous en faisons une critique extrêmement sévère.

.....  
Michel de Certeau, s.j. s'est spécialisé sur les mystiques du XVI<sup>e</sup> siècle.  
Le corpus de textes sur lequel il travaille est un corpus composé  
par des gens qui sont opposés à ce qu'ils appellent la mystique.  
Que vaut alors l'historiographie.  
C'est ce qu'on appelle la crise des fondements des sciences naturelles et qui touchent jusqu'aux sciences humaines.

Le même segment de temps étudié ce soir aurait pu être pensé tout autrement  
par des gens uniquement hébreux, et alors les autres auraient été perçus comme des hérétiques.  
Donc l'histoire est constituée à partir d'une idée qu'on se fait d'un projet.  
Il y a de la poésie dans l'histoire et il y a de l'histoire dans la poésie.  
Le schéma de Marc peut être compris aujourd'hui  
comme résumant une histoire exemplaire et dont le but vise l'intégration.  
Essayons de voir ce que signifie l'acte par lequel Marc compose le "pivot" de son évangile.

### 6. Schèmes ternaires importants :

foi ←	justice ←	salut	Rm 10,9
conversion	baptême	Esprit	Ac 2,38 ; 4,29
voir, croire	vie éternelle	résurrection	Jn 6,40
onction	sceau	Esprit	2Co 1,21

Saint Paul Rm 10,9 parle de la foi qui procure la justice et qui ensuite moyennant la confession procure le salut.  
Quel salut ? Celui du Peuple de Dieu.

Rappelons le schéma :

il y a un Dieu unique, universel, Père des hommes  
il y a un Peuple de Dieu  
et l'ensemble de l'humanité, les nations.

Ce qui mène à la révélation biblique c'est l'idée qu'il doit y avoir un peuple de Dieu.  
Mais le peuple concret qui gravitait autour de Yahvé, au moins par ses élites, comprenait des impies et des justes.  
Il faut qu'il y ait un Peuple de Dieu.

Il va y avoir un jugement et dans le jugement, les impies vont être écartés et les justes sauvés.

Donc il y a encore un Peuple de Dieu sur terre puisqu'il y a des sauvés.

Ceux qui sont sauvés ce sont ceux qui ont la justice.

Ceux qui ont la justice sont ceux qui croient.

Nous avons ainsi un assez bon résumé du genre de méditation qui a parcouru l'Ancien Testament.

C'est Dieu qui sauve un peuple en vue de sauver l'ensemble des hommes.

Mais ce peuple sauveur est fait de justes, i.e. ajustés à la volonté de Dieu,

ils accueillent une Parole qui concerne un projet englobant l'histoire de l'humanité.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

On est parti de l'idée qu'il doit y avoir un peuple sauveur,  
ce qui suppose que les membres sont justes et justifiés par Dieu.  
Ce qui suppose qu'ils accueillent une parole qui dit cela  
dans le paradoxe de l'impuissance de l'homme à réaliser lui-même le projet.

Dans Ac 2,38 le schéma est exprimé autrement.

"Convertissez-vous, que chacun de vous soit baptisé et vous recevrez l'Esprit Saint."

Convertissez-vous est parallèle à la foi qui s'explique dans Mc 1,15 :

"Convertissez-vous et croyez à l'évangile."

Foi et conversion à Dieu vont ensemble.

"Vous serez baptisés", le baptême est un rite d'incorporation au Peuple de Dieu.

"Alors vous recevrez l'Esprit Saint."

Ayant vécu dans la communauté, vous apprendrez ce que c'est que le projet de Dieu,  
et alors vous aurez le courage d'aller en parler et en vivre.

De plus vous aurez l'assurance : Ac 4,29.

Qu'est-ce que l'Esprit ? C'est l'assurance de dire au monde

ce dont on a acquis la conviction dans la communauté au sujet du projet total de Dieu.

Jean 6,40 dit la même chose autrement :

"Celui qui voit le Fils et croit en Lui a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour."

La résurrection au dernier jour peut être comprise comme le dernier jour de l'économie juive :  
au moment où arrive la distinction entre justes et impies, le peuple de Dieu ressuscite  
mais il avait déjà la vie éternelle parce que celui qui croit a la vie éternelle.

Dernière citation (2Co 1,21-22) qui importe pour notre sujet :

<sup>21</sup>"Celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu

<sup>22</sup>lui qui nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit."

Dans Ac 2,38 le "convertissez-vous" = un acte de conversion personnelle ;

"que chacun soit baptisé", reçoive le baptême des autres = acte de la communauté ;

"alors vous recevrez l'Esprit Saint." = acte de Dieu.

Après réflexion on se demande : est-ce vraiment nous qui faisons le premier geste ? NON

Dieu nous a donné l'onction, Dieu nous a marqués d'un sceau, et Dieu nous a donné l'Esprit.

Dieu devient l'agent principal.

Et pour exprimer que le commencement vient de Dieu on emploie le terme onction.

Comment comprendre, ici, que saint Paul nous parle d'onction ?

Cela a rapport à la foi, au voir et au croire.

Lire dans 1Jn 2,20-27 : "Quand vous avez reçu l'onction....

L'ONCTION. C'est le premier temps du mouvement qui achemine au salut.

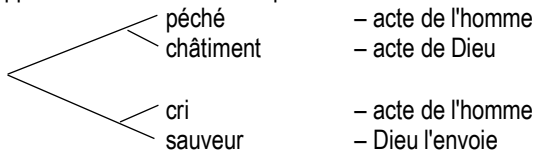
L'onction est l'œuvre de Dieu. Dans l'Ancien Testament, c'est Dieu qui oint

et il oint comme premier temps avant de donner l'Esprit.

Il fait oindre David et une fois oint, l'Esprit fondit sur lui.

Donc l'idée d'onction est une manière d'exprimer le commencement.

Rappelons de schéma à 4 temps dans l'Ancien Testament :



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Dans Ézéchiël le châtimeñt vient de Yahvé. À la place du cri, c'est Yahvé qui prend sur lui, Israël ne crie même pas, de changer le cœur.  
"Je vous donnerai un cœur de chair."

Et dans l'épître aux Romains c'est Dieu même qui est l'auteur du péché :  
"Dieu a tout rassemblé dans la désobéissance afin de faire miséricorde à tous."  
C'est l'une des orientations les plus fondamentales de la tradition biblique, à savoir une yahvisation progressive de l'Ancien Testament.  
Et dans le Nouveau Testament c'est du même ordre :  
une tendance à attribuer de plus en plus à Dieu l'ensemble des opérations.  
Et l'idée de Christ est une actualisation du même schéma.  
Ce que l'on met au point de départ c'est le Christ et non pas le Fils de l'homme et non pas le Fils de Dieu.  
Le commencement se trouve en quelque un que Dieu a oint.

Le danger est qu'à mesure que les chrétiens avançaient, c'était d'abandonner la tradition juive, mouvement qui s'est exprimé par Marcion 135-140, rejetant l'ensemble de l'Ancien Testament parce qu'on retient les titres les plus élevés de Jésus.  
Ce qui va être la tendance aboutissant au monophysisme égyptien, abyssin que nous connaissons encore maintenant.  
Parce que c'était plus parfait, plus prégnant, le danger était d'oublier le titre de Christ et la tradition juive qui le supporte.  
Si on le faisait, on couperait l'interprétation chrétienne de toutes ses bases.  
On ne pourrait plus travailler au remembrement du langage.

Mais avec l'évangile tel que composé, poétiquement, et tel que maintenant l'exégèse faisant de l'historiographie peut retrouver une expérience authentique et réelle dans les passages poétiques de l'Église primitive et elle peut remonter à l'Ancien Testament, réservoir de sens qu'elle actualise.

J'ai voulu souligner que si on a appelé Jésus Christ, c'est parce qu'on se souvenait du mystère de l'origine, du mystère du commencement ou mystère du fondement.  
Vous êtes fondés en Jésus Christ et c'est moi, Paul qui ai établi le fondement.  
Il n'y a qu'un fondement, qu'une pierre de fondation.  
Ce n'est pas n'importe qui qui peut dire telle ou telle chose.

Je pense qu'avec cela l'Église est l'un des lieux où il y a des chances pour ce travail dans l'humanité, travail de l'intégration et du remembrement du langage. Car la science mène l'humanité à sa perte.  
Je pense que l'Église a dans sa poésie quelque chose de plus fondamental que la science et la philosophie.  
Mais nous n'avons pas le haut du pavé, ni ici ni ailleurs en Occident parce que notre langage théologique était un langage trop à part de la science et de la philosophie contemporaines.  
Nous avons, à mon sens, l'une des clés qui peut être utile à l'humanité.

Le destin de l'humanité se fait de l'intérieur de l'humanité et de la mort même.  
Le divin, de céleste est devenu atmosphérique et tellurien.  
Dieu est en nous, le Verbe s'est fait chair. C'est le génie du Nouveau Testament d'avoir trouvé cela et c'est aussi sa fécondité.  
Ce n'est pas une supériorité de croire, c'est une fonction.  
Quand je crois dans le paradoxe de la croix ce n'est pas moi qui crois,  
Je suis amené à croire, par pour mon bien mais parce qu'il faut qu'il y en ait qui croit cela pour surmonter le scandale de la mort.

L'étude scientifique de la Bible permet de découvrir que progressivement Yahvé a pris toute la place, comme origine et comme fondement. Yahvé se rend présent par un peuple.  
Et les chrétiens pensent que c'est un peuple porteur de l'espérance d'un salut total pour l'humanité, salut commencé avec Jésus Christ, le premier Oint.  
Quand les autres sont oints, c'est toujours Dieu qui les oint en fonction de Jésus Christ.

Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

PRÊTRE

11 février 1987

## 1. Mouvement de Jésus

<u>Bible</u>	<u>Sociétés</u>	<u>Âges</u>	<u>Morales</u>	<u>Faute</u>	<u>Réparation</u>
Loi	Familles	Préclassique	Coutumes	Souillures	Purification
Prophètes	Nations	Classique	Lois	Transgression	Justification
Écrits	Œcumène	Postclassique	Fidélité à l'Alliance	Péché	Sanctification
<u>Judaïsme</u>	<u>Christologie</u>	<u>Chefs de file</u>	<u>Centres</u>	<u>Culte</u>	
Hébreux	Thaumaturge	Céphas	Jérusalem	Temple	
Hellénistes	Maître	Apollos	Antioche	Synagogue	
Pauliniens	Juste souffrant	Paul	Rome	Maison	

Nous ne parlons pas tellement de révélation mais de mouvement de Jésus. On se met d'un point de vue positif et on essaie de comprendre la signification de ce mouvement dans l'histoire de l'humanité.

L'Ancien Testament hébreu comprend 3 parties :

La Loi est présentée comme antérieure à la monarchie.

Les Prophètes sont antérieurs et postérieurs : Josué, Juges, Samuel et Rois sont des prophètes antérieurs.

Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et les autres sont des prophètes postérieurs.

Ils parlent au temps de la monarchie, après la monarchie, plus de prophètes.

Les Écrits sapientiaux : Un autre genre littéraire.

La Bible nous donne ainsi comme le concentré de l'histoire de l'humanité et le N.T. sera lui-même un concentré de ce concentré.

Les Sociétés : 3 types de groupements des hommes :

- autour de la famille, du clan ou de la tribu ;
- la nation presque toujours organisée autour d'un roi. Et plusieurs nations autour d'un suzerain ;
- Après l'exil, en Israël comme ailleurs se fait jour l'idée d'un possible rassemblement des hommes : l'œcumène

Âges : avec Karl Jaspers nous distinguons l'âge classique où sont apparus en même temps les classiques chinois, bouddhistes, indiens, iraniens, hébreux et grecs. Autour de l'époque classique on structure l'histoire générale de l'humanité comme étant d'abord préclassique et ensuite postclassique.

Morales :

Au point de vue éthique ou moral, ce qui est bien dans les sociétés primitives

c'est d'observer la coutume que les vieillards retiennent de mémoire et qu'ils rappellent.

Lorsque plusieurs familles sont rassemblées sur un territoire, pour assurer la défense du territoire

il faut une organisation déterminée par des Lois qui s'imposent et qui ne sont pas connues de la plupart des gens mais que l'administration connaît et applique souvent de façon violente.

Après l'exil, a prédominé l'idée de fidélité à l'Alliance.

Qu'est-ce qu'être juste ? C'est croire. La divinité a pris l'initiative vis-à-vis Israël

et on attend des Israélites qu'ils se soumettent à Yahvé, qu'ils croient en Lui et Lui fassent confiance.

Faute : Dans les sociétés primitives ce sont les catégories du pur et de l'impur, la souillure.

Dans les sociétés où existent des lois, c'est la transgression des lois.

Et dans les sociétés orientées vers la générosité qui est la réponse à la générosité de Dieu, c'est le péché.

Ces 3 distinctions paraissent claires dans Lv 16,16.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### Réparations :

Dans 1Co 6,11, Paul dit "Vous avez été purifiés, vous avez été justifiés, vous avez été sanctifiés." Une façon de faire l'intégration des différentes manières de réparer la faute, de remettre les personnes et les sociétés dans un droit chemin.

Au temps du Nouveau Testament il va y avoir diverses réactions à l'Événement-Jésus.

Le Judaïsme du temps de Jésus est un Judaïsme où il y a des Hébreux archaïques continuant les vieilles traditions du pur et de l'impur. Dans Ac 10, Pierre voit des animaux que mangent les païens, donc décrétés impurs, et il ne veut pas en manger. Le conflit a été grave entre Paul et les Judéo-chrétiens parce que Paul permettait de manger des viandes offertes aux idoles que les Hébreux considéraient impures.

Les Hébreux sont en Palestine, les Hellénistes dans la diaspora. Ils sont beaucoup plus nombreux et plus ouverts.

Les Pauliniens du nom de Paul, citoyen romain, vont être encore plus ouverts que les Hellénistes.

Les Hébreux restent attachés à la nation juive, sont patriotes. Les Hellénistes aspirent à une sorte de domination impériale.

Ce sont eux qui vont faire la révolution de l'an 115 et de 132.

Les Pauliniens vont mettre en évidence l'idée d'un salut universel.

Non pas libération nationale, non pas domination impériale, mais salut universel.

### Christologie. Correspondent à ces 3 groupes :

a) la christologie des "signes" : Jésus est retenu comme ayant fait des miracles ;

b) la christologie de la sagesse ou de la parole :

"Les Juifs cherchent des signes, les Grecs la sagesse, et nous, dira Paul, nous enseignons le Christ crucifié."

Dans la 1<sup>ère</sup> aux Corinthiens, on leur reproche de dire : "Moi je suis à Céphas, je suis à Apollos, je suis à Paul."

Céphas représente les Hébreux et le premier type de tradition souligné.

Apollos, helléniste, homme d'Alexandrie.

Paul semble avoir été le principal responsable de l'attention sur la mort de Jésus.

### Centres :

Le premier a été Jérusalem. Par suite de la persécution des Hellénistes, de la mort d'Étienne, Philippe est passé en Samarie jusqu'à Antioche, devenu le nouveau centre d'où est parti Paul avec Barnabé.

Le mouvement va aboutir à Rome au dire de Luc qui compose les Actes des Apôtres où tout est orienté vers Rome.

Pour lui l'important c'est que l'Évangile soit parvenu à Rome.

### Culte : Point de vue cultuel.

Les Hébreux sont attachés au Temple.

Dans Ac 2.3.4.5, Luc nous présente les disciples comme allant quotidiennement au temple.

Dans Ac 6.7.8, les Hellénistes critiquent le Temple.

Dans Ac 9, Paul au lieu de concentrer l'attention comme le font les Hellénistes sur la synagogue et la prédication dans la synagogue,

Paul va faire de la grande Maison le lieu de rassemblement des chrétiens, mettant la religion dans la vie quotidienne.

C'est l'arrière-fond sur lequel il nous est possible de comprendre un aspect important du mouvement Jésus.

Jusqu'à maintenant on a pu être porté à croire qu'il y a peu de choses historiques dans la vie de Jésus puisque tout est contestable. Ce soir nous allons trouver assez d'éléments qui nous permettent de rejoindre l'expérience historique.

## 2. Temple et sacerdoce. Les temples dans l'Antiquité sont tenus par des corporations sacerdotales.

Une corporation sacerdotale a des raisons de jouer un rôle important dans la société. ...

Ceux qui grâce à des travaux ont réussi à maîtriser un territoire, en retour vont demander aux paysans qui ont maintenant des terres fertiles, de donner une partie de leurs biens, 1/10 comme la dîme.

Par conséquent, le temple est un mélange d'économie (marchand), de politique et de religion.

On va dire que la terre appartient à la divinité et qu'il faut lui rendre une partie des biens qu'elle nous procure.

Mais plus la civilisation évolue, plus on voit qu'il y a là quelque chose à purifier.

Dans la Bible, à la fin du texte de Zacharie : ...

"en ce jour-là il n'y aura plus de marchands dans la maison de Yahvé Sabaoth."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

3. En Palestine le mouvement de contestation apparaît à plusieurs reprises au cours de l'histoire.  
Les Samaritains qui avaient un temple sur le Garizim que Jean Hirkan a détruit vers 124, sont opposés au Temple.  
Les Hellénistes de la diaspora, beaucoup plus nombreux qu'en Palestine, n'ont pas de temple.  
Ils ont développé une toute autre manière d'être concentrés sur Yahvé.  
Les Esséniens sont au bord de la mer Morte depuis environ ~150-140, lorsque Jonathan a pris le souverain pontificat, à ce moment-là toute une partie du sacerdoce de Jérusalem s'est réfugié au bord de la mer Morte renonçant à la purification par le sang, et préconisant la purification quotidienne par 2 bains dans la piscine du monastère.
4. Le mouvement baptiste est important le long du Jourdain. On demande aux gens de se purifier par l'eau.  
Et Jésus va s'insérer dans ce mouvement de contestation du temple.  
Jean Baptiste prêche en Transjordanie et demande aux gens de SE baptiser. Il ne les baptise pas.  
En fait il demande aux gens de "plonger" dans le Jourdain pour, partant du désert, entrer en Palestine.  
"Car, dit-il, vous n'êtes pas naturellement des fils d'Abraham, comme vous le prétendiez ...  
Abraham est père d'un grand nombre de peuples parce qu'il a cru en Yahvé.  
C'est la foi en Yahvé et non pas l'observation de la Loi qui est importante.  
Ne vous imaginez pas que vous êtes naturellement enfants d'Abraham et donc ordonnés à être lumière de toutes les nations, et non seulement à être membres d'un peuple en particulier.

Signifiez que vous attendez de Dieu la grâce d'être membres du peuple de Dieu.  
Retournez au désert comme vos pères en confessant vos péchés, à savoir votre incrédulité, votre infidélité à l'Alliance, l'Alliance de Yahvé avec un peuple pour l'ensemble des peuples. Il n'aime ce peuple que pour qu'il soit lumière des nations.  
Donc, convertissez-vous à cette idée-là, car vous ne l'avez pas été jusqu'à maintenant."  
Ce fut donc un mouvement important. Et les Sadducéens et les Pharisiens descendirent au bord du Jourdain et Jean Baptiste leur adresse ces reproches.  
Donc le sacerdoce n'est pas du tout prêt à comprendre le mouvement de contestation dont Jean Baptiste a été l'un des héros.

Et Jésus qui vit à Nazareth, humblement, et qui médite sur le sens de sa carrière, entend parler de ce mouvement et saisit là une authenticité et il va s'engager à son tour dans le même sens.

5. Béthanie est très important dans le Nouveau Testament.  
Dans Mc 11, Jésus venant de Jéricho passe par Béthanie avant d'entrer à Jérusalem. Une fois là il revient à Béthanie.  
Il repart de Béthanie pour aller faire l'expulsion des vendeurs du temple.  
On raconte son arrestation, son agonie, au mont des Oliviers. Or le mont des Oliviers est la montagne sur le flanc de laquelle au sud-est se trouve Béthanie. Mont des Oliviers et Béthanie, même chose partiellement.  
Saint Luc finit son évangile en racontant que Jésus amène ses disciples à Béthanie, là il les bénit avant de monter au ciel.  
Dans les Actes des Apôtres on se rencontre au mont des Oliviers.

Pensons alors à une communauté qui est à Béthanie et qui raconte en fonction d'elle-même l'interprétation qu'elle donne de Jésus et du mouvement de Jésus qu'elle veut continuer.  
La résurrection de Lazare a lieu à Béthanie. Un repas important a lieu à Béthanie.  
La tradition grecque a retenu que Marie est morte sur le mont de la dormition.

6. Famille de Simon de Béthanie.  
Un exégète britannique, J.N. Sanders a fait l'hypothèse qu'à Béthanie il y a une famille de 5 personnes comprenant Judas, Lazare, Marthe et Marie. L'onction de Béthanie a lieu, d'après Marc, chez Simon le lépreux.  
D'après saint Jean à l'onction de Béthanie il y a Judas, Lazare, Marthe et Marie.  
Et comme il est dit dans ce dernier récit et dans Luc au chapitre 10 que c'est Marthe qui servait, on en conclut qu'elle est la fille aînée et que la mère est morte. On a donc affaire à une famille de 5 personnes.

Saint Jean nous dit que Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare, et en particulier "celui que tu aimes est malade."  
Dans les synoptiques, Marc dit du jeune homme riche que "Jésus le regarda et l'aima."  
Lazare peut être le jeune homme riche dont Marc n'a pas tenu à garder le nom.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

S'il y a 3 personnes que Jésus aime, il y a des chances que les 2 autres Jésus les aime moins ou qu'eux aiment moins Jésus.

Simon est Iscariote et Judas aussi. La seule explication qui a un peu de vogue c'est "sicarios", l'homme au couteau, un zélate, un révolutionnaire.

Simon et Judas sont des patriotes, ils sont intéressés à la révolution, mais ils aiment moins Jésus. Cependant ils sont l'un et l'autre assez en opposition avec le culte du temple.

7. Début du ministère : lépreux. Dans le Lévitique, c'est le rôle des prêtres d'assurer la purification de ceux qui entrent dans le sanctuaire. Or le lépreux, pour sa purification doit offrir 2 agneaux, 1 agnelle, 3/10 de fleur de farine et une pinte d'huile. Or les peaux d'agneaux valent chacune 16 deniers. 3/10 de fleur de farine, un denier, une pinte d'huile, un denier. Ce qui fait 50 deniers. Donc Simon le lépreux a dû payer les 50 deniers. Mais dans Luc 7, sa fille a déboursé 300 deniers. Et Jésus conte l'apologue des 2 créanciers : l'un devait 50 deniers, l'autre 500. Le maître remet la dette aux deux : Qui aime le plus ? La fille ça peut être Marie qui a dépensé 300 deniers de parfum. Dans Luc il est raconté que les femmes aident Jésus de leur argent. On vient de raconter la multiplication des pains où il a fallu dépenser 200 deniers, ce qui fait 500 deniers. La fille aime davantage que le père.

On a donc plusieurs allusions à cette famille de Béthanie. La famille est divisée. Mais plus on s'éloignait de Béthanie dans les communautés primitives, moins on était intéressé, à part Béthanie, aux personnages particuliers.

C'est pourquoi Marc va raconter uniquement que cela se passe chez Simon le lépreux. Saint Jean, beaucoup plus proche de la communauté de Béthanie va nommer les 4 membres de la famille, les 3 qui font partie de la communauté et Judas, évidemment qui est important parce que c'est lui qui a trahi. Alors on pourra forger l'expression : "dans une famille de 5 on sera 3 contre 2, et 2 contre 3." Jésus est venu pour diviser et non pas pour la paix. C'est à partir d'une expérience particulière que l'on a affirmé ces choses.

Notre point de départ est donc une contestation du temple et des pratiques du temple. Quelqu'un a demandé à Jésus de le déclarer pur. Pas besoin d'aller au temple. Et Jésus a eu l'audace d'assumer une fonction sacerdotale. Cela et autre chose va mettre les Sadducéens en colère.

Comment Jésus commence-t-il ? Il commence dans la ligne des contestations du temple avec Jean Baptiste. Il déclare pur (guéri) un lépreux. Le fait a dû être spectaculaire. Cela a entraîné une controverse. Curieusement cela se passe à Béthanie.

"Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : "Qui es-tu ? ... Cela se passait à Béthanie au-delà du Jourdain où Jean Baptisait."

Les gens étaient envoyés par des Pharisiens. Mais il y a quelqu'un parmi vous qui va baptiser dans l'Esprit. Donc 4 groupes :  
Les prêtres et les Lévites qui purifient par le sang.  
Les Pharisiens qui se purifient plusieurs fois par jour en lavant les plats.  
Jean Baptiste purifie par le baptême.  
Jésus purifie par sa parole.

"Vous êtes purs à cause de la Parole."

Ce qui purifie c'est l'enseignement de Jésus sur Dieu, sur le Royaume, sur lui-même. Quelqu'un qui accepte cela est purifié.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Donc problème de purification qui devait être très important chez les Juifs à ce moment-là.  
L'Événement-Jésus de contestation du temple a entraîné un mouvement, en particulier, dans un petit groupe, comment doit-on se purifier ?  
Judas a dû être fortement impressionné par la liberté de Jésus qui avait déclaré son père pur.

"Le lendemain Jean se tenait là de nouveau avec 2 de ses disciples.  
Regardant Jésus qui passait il dit : "Voici l'Agneau de Dieu. Les 2 disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus."  
Ce sont eux qui suivent Jésus, comme il va demander à Philippe de le suivre. Eux suivent d'eux-mêmes.  
André frère de Pierre était l'un d'eux. Quel est l'autre ? On est à Béthanie, il y a bien des chances que ce soit Judas.

Jean 6,64 : "Il en est parmi vous qui ne croient pas." Parmi ceux qui me suivent.  
Jésus savait en effet dès le commencement qui était celui qui ne croyait pas et qui était celui qui le livrerait.  
Jésus voyait que l'un de ses suivants était prêt à le trahir  
parce qu'il conçoit le Royaume de Dieu comme advenant par les armes.  
Mais Jésus au contraire le voit, comme Jean Baptiste exigeant une conversion du cœur.

Puis Jésus chasse les vendeurs du temple tel qu'entrevu par Zacarie. Comment le fait-il ?  
Comme les gens de la police du temple. Il empêche les gens de passer avec les objets qu'ils veulent vendre.  
De nouveau il se comporte comme un prêtre qui conteste le temple tel qu'il existe.

8. Au milieu du ministère il y a ce virement de Jésus qui ne pouvait pas ne pas être polyvalent.  
Jésus est un déclencheur d'un mouvement de conversion  
mais dont certains sont portés à abuser et à interpréter dans leur sens.

Jésus ne peut pas empêcher que des gens le suivent en l'interprétant mal.  
Il laisse au temps le soin de faire les discernements nécessaires.  
Ceux qui l'auront bien compris vont peu à peu éliminer les essais et erreurs antérieurs.

9. Fin : Si Lazare est le jeune homme riche et si le frère cadet est le frère de Judas,  
si Judas a suivi Jésus le premier et si Lazare a été interpellé par Jésus :  
"Que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ?", et il n'a pas suivi Jésus, il est parti tout triste,  
et si comme le dit l'Évangile, il y a une tristesse qui mène à la mort, Lazare était triste à mourir.

Les deux sœurs ont bien vu pourquoi leur frère était triste à en mourir.  
Parce qu'il avait été infidèle à l'appel qui lui avait été adressé particulièrement.  
Il voyait, en même temps, que l'autre frère à la maison disait  
qu'il fallait se débarrasser de Jésus parce qu'il nuisait à la cause.

Et Jésus va monter à Béthanie, 3 kilomètres de Jérusalem  
pour aller parler avec Lazare qu'il a gagné à sa vision au point que Lazare est devenu le type du pauvre.  
Car c'est le seul cas dans toutes les paraboles du N.T. où on nomme une personne : le mauvais riche et le pauvre Lazare.

Marc a préféré raconter que le jeune homme riche que Jésus a regardé et aimé,  
a renoncé à suivre Jésus, parce qu'il voulait faire un récit exemplaire.  
Mais l'histoire réelle peut être comprise à l'aide de la parabole  
que Luc raconte de Lazare et du mauvais riche. Donc Jésus a converti Lazare.

Or dans la parabole des 2 fils : le fils aîné et le fils cadet. Le fils aîné supposons que c'est Judas. Le cadet, c'est Lazare.  
Le cadet s'est converti, et par 2 reprises Luc note "ton frère qui était mort est revenu à la vie."  
Saint Jean peu alors raconter dans le genre littéraire de la résurrection  
la même chose que ce que Luc rapporte dans l'idée d'une conversion, d'un passage de la mort à la vie.  
Jésus a ressuscité Lazare, il l'a converti.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Au dernier repas à Béthanie, Lazare a bien vu que Judas préparait la trahison et il a bien vu que Jésus le savait et que Jésus ne se dérobait pas parce que cela paraissait être dans la logique de son engagement. Mais cette soirée avait été extrêmement émouvante. Lazare est allé se coucher, enveloppé dans un drap. Il s'est éveillé au cours de la nuit. Il y avait des torches dans la maison, à Gethsémani, au mont des Oliviers. Il a vu que son frère qui connaissait l'endroit, conduisait la troupe. Il s'est levé, a suivi la troupe, et quand on a voulu le saisir, il a laissé le drap et s'est enfui tout nu.

Ce doit être un souvenir personnel qu'il a raconté là. Il est allé réveiller Marie et ensemble ils sont allés au prétoire. Ils ont vu ce qui se passait. Et au petit matin, au Golgotha, ils étaient là. Lazare a amené Marie chez lui. Ce que dit saint Jean. Puis elle est morte à la maison au moment de la dormition. Et la communauté de Béthanie a considéré qu'elle était le lieu à partir duquel on avait consenti au départ de Jésus. Il n'est plus parmi nous.

Alors c'est à Béthanie que l'on fait rassembler les derniers disciples et Jésus les bénit comme un prêtre : geste sacerdotal. Et il monte au ciel. Eux vont au temple.

Ce qui a fait l'Église, ça été l'acception des Écritures juives,  
l'événement-Jésus  
et la série d'interprétations  
qu'on s'est donné dans différents groupes interpelés dans le milieu du premier siècle.

Mais la tentation a été très tôt, étant donné que très peu de Juifs se sont convertis et qu'au contraire c'était des Gentils qui étaient dans l'Église, la tentation a été de couper les relations avec toute l'Écriture, toute la Bible, ce qui va se manifester clairement avec Marcion, 135-140.

Et le canon des Écritures va commencer de se constituer à ce moment-là, lorsque les chrétiens vont comprendre qu'ils ne pourraient pas continuer bien longtemps s'ils négligeaient l'A.T. parce que le N.T. est l'accomplissement de toute une évolution, pas seulement historique mais aussi de réflexion de l'humanité sur l'histoire. On s'est rendu compte qu'on avait absolument besoin de toute l'Écriture pour comprendre Jésus. Contre Marcion, l'Église va retenir l'Ancien Testament et donc la valeur de la tradition même culturelle.

C'est pourquoi Luc fait commencer son évangile au temple avec Zacharie et il fait ensuite présenter Jésus au temple, et à 12 ans, il amène encore Jésus au temple. Là il réagit contre la réaction de ceux qui voudraient couper le christianisme de la tradition juive.

On peut dire alors que le Jésus historique s'est opposé au temple, et que les chrétiens, après coup, ont compris Jésus comme l'accomplissement du temple et du sacerdoce.

Le Jésus historique n'a pas été prêtre, il a même été opposé au sacerdoce et au temple. Mais le Christ de la foi a été compris comme l'accomplissement du sacerdoce. Il y a là un équilibre de position que je trouve admirable : le continu dans le discontinu.

Je pense que c'est là un rôle du magistère de maintenir cette fidélité à travers les adaptations historiques nécessaires.

Nous avons là un "croyable disponible".  
Les évangiles ne parlent à peu près pas de Jésus Prêtre.  
Mais la réflexion qui est passée surtout dans l'épître aux Hébreux, a tenu compte de cette possibilité d'interprétation.

Raymond Bourgault, s.j

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### FILS DE DAVID (I)

Traditions pré-évangéliques

25 février 1987

#### A) Judéo-chrétiens

Je tiens compte d'un ensemble de traditions pré-évangéliques, i.e. avant que les évangiles soient écrits.  
Point de départ : si l'on suit les Actes des Apôtres l'importance des Judéo-chrétiens est prédominante au début.  
Ils nous apparaissent maintenant beaucoup plus diversifiés qu'autrefois.

Il y a la famille de Jésus, et Jacques, frère du Seigneur, les Zélotes avec tendance patriotique, les Pharisiens qui se sont convertis et qui font problème à l'assemblée de Jérusalem, il y a les Prêtres dont il est question au chapitre 6 des Actes des Apôtres et le groupe de Pierre, indépendant des autres, et les disciples de Jean Baptiste. Plusieurs groupes différents.

Le groupe que nous allons considérer c'est celui de la famille de Jésus.  
Nous possédons, d'après l'historien Eusèbe (265-339), se basant sur les documents du 2<sup>e</sup> siècle, des faits : il y a eu persécution sous Vespasien en 79, sous Domitien en 96, et sous Trajan en 120.  
D'autre part, Hérode a fait brûler les archives des familles davidiques.  
À partir de là, on est amené à examiner les textes sous un jour nouveau.

Car l'évangile de Jn 7,40s rédigé postérieurement aux synoptiques, mais qui peut contenir des traditions antérieures, parle d'un débat après que Jésus eut parlé :

"Dans la foule, plusieurs qui avaient entendu ces paroles, dirent : "C'est vraiment lui le prophète !"

D'autres disaient : "C'est le Christ."

Mais d'autres disaient : "Est-ce de la Galilée que le Christ doit venir ?

L'Écriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la descendance de David et de Bethléem que doit venir le Christ ?"

Ceci implique non seulement qu'il y a diverses interprétations, comme on le voit chez les synoptiques :

"Que dit-on que je suis ? – Élie le prophète. – Jean Baptiste ressuscité des morts.

Et vous ? – Le Christ, dit saint Pierre."

Supposons qu'il y a des chrétiens qui disent que Jésus est le prophète, d'autres que Jésus est le Christ.  
Mais il y a une objection : "L'Écriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la descendance de David..."  
Donc il faudrait que ce soit un fils de David, et il faudrait qu'il fût né à Bethléem.  
L'objection suppose que l'on ne sait pas qu'il est né à Bethléem et qu'on ne sait pas qu'il est fils de David.  
Ce titre fils de David peut être une prétention, celle d'un groupe particulier qui donne ce titre à Jésus.  
L'objection suppose que l'on ne sait pas qu'il est né à Bethléem et qu'on ne sait pas qu'il est fils de David.  
Ce titre fils de David peut être une prétention, celle d'un groupe particulier qui donne ce titre à Jésus.

En examinant le récit de la naissance de Jésus à Bethléem, on s'aperçoit que le traitement de Luc et de Matthieu est très différent.  
Luc a pour problème de faire venir Jésus à Bethléem.  
Jésus est connu comme étant de Nazareth. Donc il est de Galilée.  
Si nous voulons soutenir, soit en face des Juifs, soit en face des chrétiens qui sont inquiétés par le fait que le messie devait venir de Bethléem et de la famille de David, alors nous allons composer un texte dans l'ordre des récits exemplaires qui permet de formuler une cohérence, un accomplissement des Écritures par rapport au Nouveau Testament.

Nous avons déjà indiqué que Luc s'ingénie à trouver un événement où il y aurait naturellement un voyage de Nazareth à Bethléem, et il trouve l'édit de Quirinius de l'an 6 de notre ère qui est censé être un édit venant d'Auguste exigeant le recensement de toute la terre.

Si Jésus naît à Bethléem, Matthieu ignore tout cela et il fait naître Jésus à Bethléem en l'an moins 6, puisque 2 ans avant la mort d'Hérode. Et son problème est d'expliquer que Jésus soit Nazaréen.  
Alors il compose ses 2 chapitres de l'enfance de Jésus et il termine en disant : "Selon l'Écriture, il sera appelé Nazoréen."  
Texte que personne n'a encore trouvé dans l'Écriture. Il semble bien qu'il l'a inventé.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Leur projet est d'exprimer l'accomplissement des Écritures au sujet du fils de David qui doit naître à Bethléem, et l'on prend les moyens qui sont croyables dans leur milieu.

Généalogies. Est-ce que Jésus est vraiment fils de David ?

Il est clair que la généalogie telle qu'elle apparaît dans Matthieu est artificielle.

Dans le livre des Chroniques, chapitre 2 au début, il y a 14 générations entre Abraham et David.

Mais pour avoir 14 générations de David à l'Exil, il faut en supprimer 3, il a dû apparemment inventer toute la série parce que pour la seconde période entre Joseph, père de Jésus, et Salathiel, il y a une quinzaine de noms et ce ne sont pas les mêmes que ceux de la série de Matthieu.

Donc on doute qu'il s'agisse d'une naissance davidique parce que Hillel prétendait descendre de David.

Donc il pouvait y avoir des listes généalogiques.

Remarquons qu'il n'y a plus de fils de David depuis 600 ans. C'est très loin.

Si nous voulons soutenir que Jésus est fils de David

nous apportons des preuves convaincantes d'après les pratiques du temps. On invente des généalogies.

Cela était recevable et les gens ne trouvaient pas de contradictions, ce qu'on ne pourrait admettre aujourd'hui.

Si nous cherchons le milieu de vie de cette manière de faire, nous avons une indication dans Ac 15, 16s, Jacques frère du Seigneur.

Pour accepter la mission telle que Paul vient de la présenter, avec ouverture sur les païens,

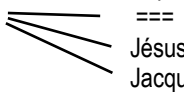
Il cite un texte d'Amos rapporté tel que Luc l'a composé se basant sur le texte grec très différent de l'hébreu.

Par conséquent, Jacques, frère du Seigneur, fait allusion à la tente de David qui était démolie et qui va être redressée.

Donc, avec ces indications du début que dans la famille de David il y avait des prétentions à la descendance davidique, nous pouvons imaginer que le point de départ du titre fils de David se trouve dans ce milieu galiléen, de Nazareth, plus spécifiquement de la famille de Jésus.

### B) Helléno-chrétiens.

Il va y avoir une continuité que nous pouvons comprendre d'après ce que les exégètes appellent :

le "califat"  ===  
Jésus  
Jacques, Siméon, Jude

Il y a descendance de David : il y a Jésus, fils de David ; après Jésus il y a Jacques, et d'après l'historien Eusèbe, après Jacques il y a eu Siméon, puis Jude. Toujours de la famille de David.

Donc, c'est un califat qui veut dire successeur.

Il y a eu des successeurs à David, et Jésus a été l'un d'entre eux, l'un d'une série.

Puis David est mort, Jésus aussi, et on le remplace.

La famille de David est une famille patriotique, d'abord très peu impressionnée par leur frère Jésus.

Cela est dit expressément chez saint Jean : "Pas même ses frères, en effet, ne croyaient en lui."

Donc les frères de Jésus ne croyaient pas en lui, mais après quelque temps ils crurent

que ça pouvait être avantageux pour le destin de leur famille de le rattacher lui et eux à cette descendance davidique.

Donc Jésus est interprété de façon extrêmement restreinte.

Cela est le point de vue de ceux qui ensuite vont l'interpréter autrement.

Jésus a déclenché un mouvement et il est susceptible d'être compris diversement.

Ce que va faire l'Église ce sera une suite de réinterprétations.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

(res)suscitation. Le verbe "egeiro" et le verbe grec "amistemi" sont 2 mots employés pour désigner la résurrection.  
*Egeiro* = éveiller ; *amistemi* = se lever ou faire se lever.

On peut dire : Dieu a éveillé Jésus, ce que nous traduisons habituellement par "Dieu l'a ressuscité."

On peut dire aussi : "Dieu l'a fait se lever, de prostré qu'il était." On emploie alors *amistemi*.

Mais les 2 mots s'emploient dans la Bible avec le sens de "suscitation",

Dieu a suscité David et il a suscité Jésus aussi.

Il a fait apparaître un personnage important pour la suite de l'histoire en Israël.

Plusieurs pensent que nous avons là un des points de départ à partir de la foi davidique de la croyance en la résurrection de Jésus.

Lire Ps 16,8-11, traduction de l'hébreu dans la Bible de Jérusalem.

... "Aussi mon cœur exulte, mes entrailles jubilent, ma chair reposera en sûreté ;

car tu ne peux abandonner mon âme au shéol, tu peux laisser ton ami voir la fosse."

Cet homme exprime sa confiance qu'il ne mourra pas de maladie ou de coups des ennemis.

Dans ce texte, il ne s'agit pas d'une vie éternelle :

je suis en danger, je t'invoque, tu vas permettre d'éviter qu'on m'enterre bientôt.

Mais dans les Actes des Apôtres cela est cité d'après la Septante (LXX) qui a formulé les choses de façon notablement différente :

"Mon cœur s'est réjoui, ma langue a jubilé, ma chair elle-même reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme à l'Hadès et ne laisseras pas ton Saint voir la corruption." (Ac 2,24-32).

"Ton Saint", c'est David qui parle, et "ton Saint", c'est un successeur de David.

Au lieu de dire la fosse, on comprend que le fils de David ne connaîtra pas la corruption. Donc il ne mourra pas.

Cela étant cité d'après la Septante, nous supposons alors que ce sont les Helléno-chrétiens qui ont utilisés ce texte.

Le psaume est attribué à David, par conséquent, nous acceptons votre point de départ.

Nous acceptons de dire que Jésus est fils de David, mais nous allons plus loin que vous.

Car David est mort, ses successeurs sont morts.

Jésus est mort, mais dans ce cas nous pensons qu'il subsiste.

Voici comment on argumente :

"Frères, il est permis de vous le dire en toute assurance,

le patriarche David est mort et il a été enseveli ...

il a vu d'avance et annoncé la résurrection du Christ qui,

en effet, n'a pas été abandonné à l'Hadès

et dont la chair n'a pas vu la corruption."

Comprenons ici l'opération mentale qui est faite : on est à l'intérieur d'une FOI.

Avant d'utiliser ce texte, les Helléno-chrétiens doivent être convaincus que Jésus est vivant.

Convaincus aussi, selon la tradition pharisienne, que l'idée que quelqu'un, après avoir été mort est vivant, s'exprime dans le langage de cette tradition pharisienne de la résurrection.

Tradition qui remonte à environ 160 av. J.C.

Et pour parler aux Juifs ou aux Judéo-chrétiens on va utiliser un texte dont ils admettent l'autorité de la Septante et dire que le texte ne peut pas se comprendre de David puisque c'est David qui le compose.

David parle de quelqu'un d'autre, du Saint qui ne verra pas la corruption.

Notre conviction de Jésus vivant, nous la trouvons vérifiée dans un texte biblique dont vous admettez l'autorité.

À Ac 13,22-27 nous trouvons un raisonnement semblable.

Dans un cas, il est mis dans la bouche de Pierre, dans l'autre il est mis dans la bouche de Paul.

Il est possible que ni l'un ni l'autre ne l'aient prononcé et que ce soit là un fait de Luc

qui a pour projet de refaire le tissu lacéré de l'Église.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

L'Église est divisée parce qu'il y a des gens qui disent :

"Moi, je suis à Paul, moi, je suis à Apollos, moi, je suis à Céphas."

Et Luc essaie de rassembler les fragments épars de cette Église.

Alors il attribue la même doctrine à Paul et à Pierre.

On peut expliquer aussi ce qui apparaît aux modernes comme étant le KÉRYGME par excellence :

1Co 15,3-4 d'après Ac 2,29 et Ac 13,36.

En se basant sur l'Ancien Testament on a ceci :

David est mort	le Christ est mort
a été enseveli	a été enseveli
tombeau	il est ressuscité

Dans Ac 2,29 et Ac 13,36, même argumentation.

Jésus est mis en rapport étroit avec David, on va alors modeler l'essentiel du message là-dessus :

"Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures."

On garde tel quel "a été enseveli." Et pour le 3<sup>e</sup> terme, on dit "il est ressuscité."

Le kérygme a été en grande partie modelé à partir de la foi judéo-chrétienne que Jésus est fils de David.

Nous acceptons cette formulation parce que nous dépendons de vous.

C'est vous Judéo-chrétiens, qui avez initié le mouvement chrétien,

mais cela nous paraît à nous de façon insuffisante. Nous acceptons votre théologie dans toute l'histoire.

Le continu dans le discontinu.

Il y a une première formulation : la foi s'exprime de façon adéquate, à un certain point de vue.

Il est bon qu'il y ait un engagement pour Jésus du point de vue d'une nation particulière. Donc, vous avez raison.

Mais, à notre avis, nous, Helléno-chrétiens qui sommes moins provinciaux que vous autres, vous qui vivez en Palestine, qui parlez araméen, qui ne connaissez pas beaucoup et n'acceptez pas les Gentils, nous, nous vivons avec eux depuis très longtemps, nous voyons qu'il y a beaucoup de bon, nous pensons alors que Jésus a une signification, pas uniquement pour les Juifs, mais pour le monde entier. Nous acceptons votre langage mais nous le modifions en nous basant sur ce que vous admettez vous-même concernant David qui est auteur des psaumes.

On argumente à l'intérieur d'une OPTION DE FOI. On ne prouve pas.

On emploie un langage croyable pour exprimer une option fondamentale.

Les Helléno-chrétiens sont donc allés encore plus loin.

Dans Rm 1,3-4, saint Paul cite un texte que tout le monde considère comme pré-paulinien.

Il parle de l'évangile concernant son Fils, fils de David selon la chair,

fils de Dieu, en puissance, selon l'esprit de sainteté, en suite de sa résurrection des morts.

Cela est considéré comme étant helléno-chrétien.

Dans 2S 7,14, le prophète Nathan dit à David qui vient d'occuper Jérusalem de donner un centre à une multitude de tribus

menacés par les Amalécites, les Transjordaniens et les Philistins.

Il leur donne un pouvoir très fort avec une capitale entourée de remparts.

Mais il ne faut pas faire de guerres interminables pour savoir qui aurait la monarchie.

La dynastie a été une réponse à ce problème de la mort du roi qui faisait

que les tribus locales recouvraient leur autonomie après la mort du roi qui souvent mourait vieux.

On règle le problème en disant : le roi est mort, vive le roi.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

David est mort, son fils devient son successeur. Mais Nathan ne se contente pas de cela.  
Oui, c'est un de tes fils qui sera ton successeur. Et il fait parler Yahvé :  
"Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils."

La ville de Jérusalem que David a conquise est une ville que nous connaissons par des documents d'Égypte qui, au 14<sup>e</sup> siècle communiquait avec le pharaon Ménéphis III et IV. En Égypte le roi est fils de Dieu.  
Par conséquent, nous avons là une idéologie d'origine égyptienne.  
Les prophètes yahvistes acceptent cette formulation.

Voici que nous, Helléno-chrétiens, nous avons hérité de la formule que Jésus est fils de David.  
Mais dans l'A.T. nous avons un texte qui nous dit que Jésus est non seulement un fils de David mais fils de Dieu.  
Mais fils de Dieu s'entend au même sens que fils de David.  
Constatons que le mot avait une valeur simplement politique. Que font les Helléno-chrétiens ?  
Nous vous concédons que Jésus est fils de David selon la chair, durant sa vie publique.  
Mais quant à nous, il n'est fils de Dieu qu'en puissance, et selon l'esprit, et qu'en suite de sa résurrection.

Cela est un kérygme, un message, une formule que les hellénistes ont répandue  
et il n'est pas sûr que les Judéo-chrétiens l'aient accepté. Probable qu'ils l'ont refusée.

### C) Pagano (Paulino) chrétiens : c'est la 3<sup>e</sup> étape.

Je dis "Paulino" parce que le gros du mouvement se rattache à saint Paul.

D'après Ac 13,23, comme dans Lc 1,69, Dieu a suscité une corne de salut pour Israël.  
Jésus est fils de David pour Israël. Un point de vue qui reste judéo-chrétien et helléno-chrétien.  
Mais à Antioche, autour des années 40-45, d'après les Actes des Apôtres il y a eu un débat  
entre ce que Luc appelle des prophètes et des docteurs, des gens qui, après une dizaine d'années de vie d'Église,  
avaient fait l'expérience qu'il y a beaucoup de Gentils impressionnés par la prédication chrétienne  
et que très peu de Juifs y adhèrent parce que pour les Juifs cela devenait très difficile d'adhérer à un message chrétien  
où on invitait les ennemis jurés, à savoir les Romains qui occupaient leur pays et les Grecs qu'on n'aimait pas.  
Pour toutes sorte de raisons il devenait très difficile même de manger avec les Gentils et les autres.

À Antioche, le petit groupe composé de prophètes et de docteurs a dit : notre affaire est très importante.  
Pour nous, l'Événement Jésus a une importance pour l'histoire universelle. Et les Juifs résistent.  
Que devons-nous faire ? Il faut chercher quelle est la volonté de Dieu. Ce n'est pas évident.  
Jésus n'avait pas posé des gestes si évidents que n'importe qui aurait retenu, à savoir :

"Allez enseigner toutes les nations."

On va mettre cela après coup dans la bouche de Jésus. Mais Marc et Matthieu on fait dire à Jésus :  
"N'allez pas dans le territoire des Samaritains, n'allez pas dans le territoire des Gentils."

Cela est plus proche de Jésus car il voulait convertir Israël  
pour en faire le porteur du message du Royaume de Dieu.  
Mais les Juifs n'ont pas adhéré à ce message. Les païens non plus.  
Que faisons-nous ! Alors on a jeûné.  
Allons-nous être infidèles envers notre peuple si nous nous tournons vers les Gentils ?

Puis finalement, quelqu'un a dit :

"Mettez-moi à part Paul et Barnabé pour la mission auprès des païens."

On a compris alors que c'était vraiment dans l'esprit de l'Écriture et dans l'esprit de Jésus.  
Et on entreprend la mission païenne. À partir de là on a la formule "Juifs et Grecs".

"L'Évangile est puissance de salut pour les Juifs d'abord, dit saint Paul, pour les Grecs ensuite.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

À ce texte Rm 1,16 on peut ajouter Ac 13,46 et Mc 7,27.

Saint Pierre dira : "C'est pour vous d'abord, les Juifs, que Dieu a suscité Jésus."

C'est à vous, peuple, à vous convertir à votre messie tel que vous le comprenez.

Donc mission païenne : nous acceptons la valeur des Juifs et de tout l'Ancien Testament, mais nous vous disons maintenant que ce qui doit être aussi accepté, ce sont les Grecs.

Comment exprimer cela avec le "croyable disponible ? Avec le langage reçu.

Quels sont les textes à employer puisque nous n'avons pas de texte de Jésus ?

Il a déclenché un mouvement laissant à l'Esprit Saint et à l'expérience

de faire l'accord entre les Écritures à l'intérieur desquelles l'Événement-Jésus se situe,

et l'Événement-Jésus et tout ce qu'il implique, et tout ce qui va résulter des engagements particuliers.

Dans la nuit, peut-être. Ils ne savent pas à l'avance. Ils cherchent.

Mais ils sont convaincus que c'est ainsi. Qu'allons-nous faire ?

Réemploi de textes davidiques.

Lire Rm 15,12 selon la Septante, i.e. traduction faite à Alexandrie vers 250-150 av. J.C.

pour les Juifs parlant grec et vivant en Égypte.

"Isaïe dit à son tour : "Il paraîtra le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations.

En lui les nations mettront leur espérance." Is 11,10.

Cela n'est pas dans le texte hébreu.

Le Psaume 18,49 est repris selon la Septante dans Rm 15,7-9 :

"Soyez accueillants les uns pour les autres comme le Christ le fut pour vous, à la gloire de Dieu.

Je l'affirme, en effet, le Christ s'est fait ministre des circoncis, à l'honneur de la véracité divine, pour accomplir les promesses faites aux patriarches, et les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde, selon le mot de l'Écriture.

C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai à la gloire de son Nom."

Ce texte n'est pas dans l'hébreu.

Le texte Am 9,11 est repris dans Ac 15,16.

Luc qui veut réconcilier le point de vue des Pharisiens qui voudraient que l'on convertisse les Juifs d'abord, on ira aux nations après la conversion des Juifs, Luc va mettre dans la bouche de Jacques le texte grec :

"Après cela je reviendrai et je relèverai la tente de David qui était tombée ;  
je relèverai ses ruines et je la redresserai ; afin que le restes des hommes cherchent le Seigneur,  
ainsi que toutes les nations qui ont été consacrées à mon Nom."

On se demande quelle acrobatie intellectuelle a pu faire la Septante pour traduire comme elle le fait.

Les auteurs de la Septante se trouvent en Égypte où ils voient beaucoup de bonnes personnes

et des Juifs par contre qui sont méchants. Lire dans Sg 2 ...

"Tendons des pièges au juste puisqu'il nous gêne."

Les Juifs de la diaspora sont des commerçants et même la synagogue est un lieu de commerce autant que de prière.

L'étude des textes anciens nous amène à voir les choses de façon beaucoup plus concrète qu'autrefois.

Luc va utiliser les textes retraduits par la Septante en Égypte

pour essayer de réconcilier les parties de l'Église dispersée à travers la Méditerranée.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Dans Rm 1,1-7,

les versets 3-4 sont la réinterprétation par les Helléno-chrétiens de la foi en Jésus fils de David et Fils de Dieu.

Mais que fait saint Paul ?

Il écrit à la communauté romaine qu'il n'a pas fondée, qui est hellénisée.

Cette communauté doit connaître le Kérygme : "Jésus fils de David et Fils de Dieu".

Saint Paul le leur cite et conclut en se basant là-dessus pour dire

"J'ai reçu la grâce de l'apostolat auprès des païens."

Donc il prolonge la perspective des Helléno-chrétiens et s'en sert pour convaincre les chrétiens

d'une synagogue de ménager son voyage pour l'Espagne car il voudrait que tous les Juifs d'Espagne

aient entendu parler de Jésus avant que ne vienne la fin.

Car saint Paul attend le Jour du Seigneur pour très bientôt.

"Le jour du Seigneur est plus proche que lorsque nous avons cru."

-----  
" ... par la foi DE Jésus."

Jésus a fait le premier un acte de foi, de confiance dans le Père, dans la Vie,

tel qu'il est possible maintenant qu'il y ait un peuple de Dieu qui fasse le même acte de foi.

Car notre péché, c'est de ne pas croire, de ne pas faire confiance à Dieu.

Jésus a fait confiance le premier, donc il est mort pour nos péchés.

En mourant, il donne le modèle de ce que doit être la confiance en Dieu jusqu'à la mort.

Dieu demande à son peuple par l'Alliance de lui faire confiance même dans les pires épreuves,

L'épreuve de l'Exil.

Le Serviteur d'Isaïe 53 est quelqu'un qui souffre à cause de nos péchés.

Par sa connaissance il sauve une multitude.

C'est grâce à lui que l'authentique foi en Dieu commence ou c'est possible en Israël.

Il faut surmonter le non-sens de la mort et donc faire confiance.

.....

Les grandes images libèrent en moi une affectivité fondamentale qui me précède.

Elle me précède, je baigne dedans mais je la bloque.

Mon rôle dans la mesure où cela dépend de moi à partir des TEXTES que je médite

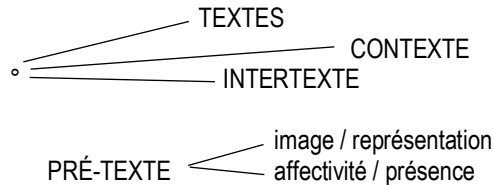
et dont je saisis de plus en plus le CONTEXTE

que je comprends par l'INTERTEXTE,

i.e l'ensemble des textes qui gravitent autour

du texte, et j'arrive au pré-texte,

le texte avant le texte qui est la Parole pure.



À ce point de vue-là, l'effcience vient directement du laisser-être l'image.

Pas autre chose. L'affectivité est déclenchée ou canalisée par la présence forte de l'image.

Qu'est-ce que le Christ ? La bonne "image" qui nous permet d'aimer.

Le Christ est l'image de Dieu.

La totalité de l'être, nous pensons qu'elle se canalise en Jésus

qui fait confiance à Dieu au point qu'il accepte de mourir.

Raymond Bourgault, s.j.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

FILS DE DAVID (II)

Évangiles

11 mars 1987

Introduction. Voyons l'usage que les évangélistes ont fait du titre de Fils de David.

Remarques :

- 1) l'homme vit dans l'élément du langage.  
Les animaux vivent dans les autres éléments : l'air, la terre, l'eau, le feu, les 4 éléments des Anciens.  
Aristote et autres disaient qu'il y a un 5<sup>e</sup> élément.  
L'homme vit dans la quintessence, la 5<sup>e</sup> essence qui est le langage.  
Le milieu dans lequel l'homme vit c'est le LANGAGE.

Nous ne commençons pas par penser et ensuite par nous exprimer.  
Nous vivons d'emblée dans un langage qu'il s'agit pour nous de nous approprier et d'utiliser.  
Le Nouveau Testament est incompréhensible sans le milieu biblique de paroles au sein desquelles,  
comme dans un réservoir, les premiers chrétiens ont puisé en ré-exprimant à leur manière le langage,  
la visée de sens qui était déjà dans les anciens, les textes fondateurs.

Ce à quoi nous assistons lorsque nous prenons les perspectives modernes,  
ce n'est pas tellement ce que nous appellerions naïvement une révélation,  
un dévoilement de choses absolument inconnues jusque-là,  
mais nous assistons à une reformulation d'un mystère qui était déjà formulé antérieurement  
et que l'Événement-Jésus invite à focaliser autour d'un seul soleil,  
un Soleil de justice dont on veut qu'il contribue à éclairer une conduite semblable à la sienne.

- 2) depuis 10-15 ans il se fait un ensemble de réflexions sur le TEXTE et la MARGE.

Il y a le texte biblique, la tradition biblique rédigée, et le texte gréco-romain et l'ensemble des textes classiques.  
Ce sont des textes que l'on pratique dans les écoles, dans les académies de Platon, d'Aristote...  
On commente des textes anciens. Homère a été étudié jusqu'à la fin de l'empire romain.  
Il a fait concurrence au christianisme, de même que Platon.

On peut dire qu'une tradition vivante s'inscrit dans le blanc qu'il y a entre les mots de chaque ligne,  
et dans les interlignes et dans les marges. Il y a donc un texte et des marges.  
Les chrétiens sont des marginaux, et vis-à-vis la tradition biblique donc ils se détachent,  
et vis-à-vis la tradition païenne dans laquelle ils ne veulent pas entrer,  
tout en essayant de s'adresser à eux avec un nouveau langage qu'ils sont en train de créer.  
Pour eux, il s'agit de croyable en vue d'une action  
qui est celle de vivre en harmonie avec des peuples de toute race, langue, nation...

C'est dans cette manière relativement nouvelle de voir les choses  
que nous allons essayer de comprendre ce que les évangélistes vont faire.  
Ils sont des "hommes de lettres." Peu à peu leurs écrits sont devenus canon d'Écriture,  
mais au début ce sont des interventions.

A – Marc

Composition : comment Marc va-t-il utiliser la tradition que nous avons déjà exprimé ?  
Nous avons vu que les Juifs et les Judéo-chrétiens se basant sur 2S 7,14  
disaient que Jésus est fils de David selon la chair, et Fils de Dieu en puissance,  
ensuite de sa résurrection d'entre les morts.  
Les Paulino-chrétiens vont accentuer la seconde partie,  
et Paul, quant à lui, à part cet endroit, ne parle pas du fils de David.  
Il accepte cette formule archaïque mais ne l'utilise pas.  
David n'intéresse pas les païens auxquels il s'adresse, alors que Fils de Dieu était courant chez eux.  
Il pouvait l'employer. Marc connaît cela.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Depuis 1960, 3 chercheurs ont mis l'accent sur la rédaction,  
i.e. l'effort de création de sens accomplie par chaque évangéliste.  
On observe ceci : Mc emploie 3 fois seulement le titre fils de David :

Mc 10,46-52 – l'aveugle de Jéricho  
11,1-11 – l'entrée à Jérusalem  
12,35-37 – la controverse au sujet de Ps 110

Il n'est pas question de FdDa ni avant ni après.  
Après, ce dont il est question, c'est le Fils de Dieu, et confessé au pied de la croix par le centurion.

Marc semble avoir délibérément mis les allusions au FdDavid juste avant le récit de la passion, dans les bouches de Juifs, chaque fois, tandis qu'il réserve à un centurion romain, un païen, le titre de FdDieu. Et comme nous avons la séquence FdDa ensuite FdD, le second, étant pour ceux qui héritent de cette tradition, supérieur au premier, on a toute raison de penser qu'il s'agit là d'une composition intentionnelle de Mc qui veut marquer à la fois ce que l'on peut retenir de la tradition juive judéo-chrétienne et son dépassement par les formulations des groupes, pas uniquement de saint Paul, mais en gros c'était le langage qui plaisait aux pagano-chrétiens.

Donc, nous avons là une hypothèse très bien élaborée par un exégète allemand C. Burger dans un volume consacré uniquement au titre fils de David.

Guérison de l'aveugle de Jéricho.  
Infirmités : les infirmités que Jésus guérit, c'est la cécité, la surdité, le mutisme, la paralysie.  
On a des raisons de penser, en se basant sur l'ensemble des Écritures, que l'aspect physique n'est pas nécessairement privilégié sur l'aspect spirituel.

La métaphore va dans les 2 sens.  
Ou bien Jésus a effectivement guéri des aveugles, des sourds, des muets, des paralytiques, et on a utilisé cela pour leur donner une signification spirituelle.  
Jésus a ouvert les yeux, voir Jn 9 et Mc 4,10-12.  
Ou bien Jésus a guéri les aveugles pour faire pressentir qu'il y a un autre aveuglement dont il faut guérir.  
Ou bien l'Église primitive a vécu dans ce langage d'emblée métaphore où l'on est aveugle, sourd et paralysé, et on a illustré cela par des récits de guérisons physiques. Cela est possible.

La section centrale de l'évangile de Marc commence par la guérison d'un aveugle à Bethsaïde, Mc 8,22-26, juste au moment où Jésus va annoncer sa mort et ce qui nous achemine vers le récit de la passion.  
Il termine cette section avant l'entrée à Jérusalem par la guérison d'un autre aveugle.

Donc les Juifs sont pensés par Marc comme par Paul et par Jean comme étant aveugles et cet aveuglement est illustré par le fait que Jésus, au moment où il s'en va à sa passion, il commence à dessiller les yeux de quelques personnes qui lui demandent la guérison...

La guérison de l'aveugle de Jéricho paraît être délibérément située dans la section qui va juste au moment de la passion, elle paraît être interprétée métaphoriquement comme illustration d'une guérison spirituelle, donc de la conversion.  
Burger donne des raisons de penser que l'appel de l'aveugle à Jésus comme fils de David n'était pas dans la tradition que Marc utilise.  
Lire le texte Mc 8,22-26, en première approximation en omettant la référence au fils de David.

Quand Marc utilise l'expression "Fils de David, aie pitié de moi" cela suppose une christologie très élevée parce que l'expression ne s'emploie jamais dans l'A.T. comme adressée à un homme, mais toujours adressée à Dieu.  
On doit supposer une foi en un aspect divin de Jésus qui est comme référé à Jésus comme Fils de David.  
Admettons cette interprétation générale et admettons que c'est Marc qui insère l'allusion au Fils de David parce qu'il a en vue de souligner le caractère imparfait de ce titre par rapport à l'autre qu'il veut privilégier.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Entrée à Jérusalem.

Jésus entre à Jérusalem et les gens agitent des palmiers.

Or il n'y a de palmes en Palestine qu'à l'automne, à la fête des Tentes.

Le Père Boismard pense que Jésus a été pris à la fête des Tentes et a été exécuté à cette fête et non à Pâque.

"Jésus notre Pâque a été immolé." C'est un acte de foi des premiers chrétiens

et on aurait narrativiser cet acte de foi en le faisant mourir à Pâque comme agneau.

Penser les choses ainsi nous permet de voir l'aspect créateur de la communauté chrétienne qui ne se base pas d'abord sur les souvenirs historiques mais qui narrativise des actes de foi.

La foule crie Hosanna, Ps 118 qui est un psaume d'entrée à la fête des Tentes.

Jésus monte sur un âne et il est fait allusion à la fête des Tentes telle qu'elle apparaît dans Za 14,9-21.

Donc, on a 3 bonnes indications pour penser qu'il s'agit là d'un événement qui a eu lieu à la tête des Tentes, à l'automne.

L'allusion au FdDa dans ce récit, c'est aussi pour Burger une insertion qui vient de Marc.

Controverse : Mc 12, 35-37

Remarquons le début : Jésus enseigne. "Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ?"

Dans la communauté chrétienne primitive il y a une objection faite par les scribes aux chrétiens.

Les chrétiens disent : Jésus est le Christ.

Les scribes, spécialistes des Écritures, objectent : "Comment les scribes ... que le Christ est fils de David ?"

Car les scribes disaient : vous dites que Jésus est le Christ. Il ne peut l'être puisqu'il n'est pas le fils de David, Jn 40.

Les Juifs ne savent pas que Jésus est né à Bethléem et qu'il est fils de David. Cela est explicite.

Donc Jésus n'était pas connu comme étant fils de David par l'opinion publique.

Les scribes objectent : il ne peut pas être le Christ puisque pas Fils de David.

Les chrétiens trouvent le Ps 110 :

"C'est David lui-même qui a dit par l'Esprit Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Sièges à ma droite ..."

Si David auteur du psaume parle ainsi de son successeur, a fortiori Jésus peut être dit Seigneur, Christ et Maître de David.

Le texte se termine par une contre-objection.

"David en personne l'appelle Seigneur ; comment alors peut-il être son fils ?"

Objection aux scribes. La question reste sans réponse.

On a là un phénomène assez remarquable. Qu'est-ce que JÉSUS CHRIST ?

Beaucoup sont portés à dire que c'est essentiellement quelqu'un sur lequel

on s'interroge radicalement et pour lequel il n'y a peut-être pas de réponse finale.

Ce à quoi nous sommes invités, à mesure que nous sommes provoqués par des études littéraires du N.T.,

nous sommes provoqués à revenir constamment à l'interrogation fondamentale

pour laquelle la réponse est à exprimer dans les actes conformes à cette recherche

beaucoup plus que dans des concepts clairs qui pourraient jamais être universellement acceptés,

même en Église. Qu'est-ce que Jésus Christ pour la théologie de la libération ? pour les théologiens ? ...

Ce qui est important c'est de nous situer au niveau de l'interrogation fondamentale et de la recherche,

ce que nous montre l'Église primitive qui est en recherche

vis-à-vis le nom à donner à un foyer de sens sur lequel on est d'accord.

On est d'accord, étant donné ce qu'il a fait, étant donné les Écritures qui sont notre langage,

étant donné le projet que nous avons de contribuer au devenir du monde dans la ligne que Jésus a ouverte.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Nous nous interrogeons sur la façon d'exprimer ce foyer. Nous sommes d'accord sur le foyer. Je pense que c'est autour de cela que gravite l'interrogation moderne sur Dieu, sur Jésus Christ, sur l'Église. On comprend la façon dont Marc s'exprime, ce n'est pas d'un point de vue historique. Presque tout peut beaucoup mieux s'expliquer par un travail de l'Église primitive sur ce "trou noir" qu'est Jésus et qui aspire l'effort d'intelligence du monde, du cosmos. C'est l'univers que les premiers chrétiens ont essayé de comprendre de diverses manières. Aucune formulation n'est satisfaisante. Ils vivent dans un langage et sont amenés à modifier ce langage-là à mesure que l'Église avance et qu'elle rencontre des groupes autres que ceux auxquels elle s'est adressée en premier.

B) Luc : que fait saint Luc ?

Il reprend tels quels les 3 récits de Marc. Mais il semble avoir perdu l'intuition qui a créé la composition de Marc. Quand il arrive au pied de la croix il ne fait pas dire au centurion que Jésus est Fils de Dieu, mais plutôt "celui-ci était vraiment le juste." Cette modification relève de la théologie de Luc. La plupart des auteurs pensent que Luc s'est inspiré de Marc.

Luc a composé 2 ouvrages : l'évangile et les Actes des Apôtres.  
Or dans les Actes il y a 3 emplois de fils de David.

- 1) Ac 2,25-26 : Après la Pentecôte Pierre fait un discours aux Juifs et il est question de fils de David au sens de résurrection.
- 2) Ac 13,22-27 : la même idée revient.
- 3) Ac 15,16-18 : À l'assemblée de Jérusalem on cite le texte d'Amos dont nous voyons que la version hébraïque a été notablement modifiée dans la version grecque qui est utilisée dans le texte de Luc. Burger a remarqué que le 1<sup>er</sup> discours est mis dans la bouche de Pierre, le second dans la bouche de Paul et le 3<sup>e</sup> dans la bouche de Jacques.

Comme il y a eu des divisions dans l'Église primitive entre Pierre et Paul, entre Paul et Jacques, tous des groupes différents, et que Luc est plus tardif, il veut concourir à la réconciliation des chrétiens. Il met alors dans la bouche de chacun, au contraire de ce que nous attestent les textes, il met la même doctrine.

D'où il devient extrêmement difficile de prendre des textes comme ceux-là à la lettre comme exprimant une histoire qui s'est réellement déroulée. Les textes expriment la contribution à un projet pour que l'histoire continue. D'où besoin de réconciliation, car nous sommes différents mais polarisés autour du même Jésus Christ que nous exprimons de façon différente.

C) Matthieu : il reprend les 3 récits de Marc et il ajoute 3 allusions au fils de David dans :

- Mt 9,27-31 – 2 aveugles guéris ;
- 12,22-24 – guérison d'un sourd et muet ;
- 15,21-28 – guérison de la syro-phénicienne.

Dans les parallèles de Mc et Lc, pas d'allusions au fils de David.  
C'est Mt qui les ajoute dans des récits de guérison. Qu'est-ce que Mt a voulu signifier ?  
Car nous n'avons aucune indication que David aurait été considéré comme un guérisseur.  
Donc ce n'est pas une croyance populaire.

Cela relève de la théologie de Matthieu. Il s'adresse à des Juifs, à une communauté judéo-chrétienne d'Antioche ou des environs. Ces gens-là ont dû hériter avec plaisir de la tradition qui voyait en Jésus un fils de David.

Or le royaume de Dieu, comment se manifeste-t-il ? D'après Matthieu il se manifeste par les actes de guérison ou d'exorcisme que Jésus accomplit. Ce qui est dit du royaume de Dieu est vrai également du royaume de David. Si vous voulez que Jésus soit dit fils de David, dites-vous bien que la vraie royauté, la vraie puissance de Jésus s'exerce non pas en dominant des ennemis, mais en dominant les ennemis de la nature humaine qui sont les démons et les maladies.

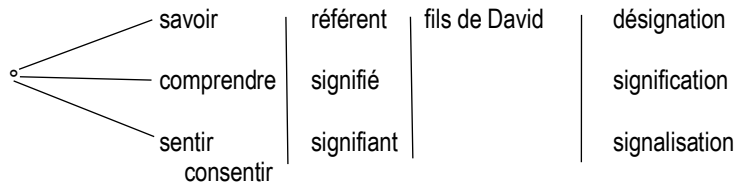
## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Donc c'est beaucoup plus par un travail de création de sens de Matthieu vis-à-vis une tradition, création des sens qui est fonction d'un public déterminé, qu'il faut comprendre les textes que comme documents historiques.

Mt 1 – Les Judéo-chrétiens ont exploité et créé, en un sens, une généalogie de Jésus, fils de David, et une allusion au fils de David dans le récit de l'Annonciation à Joseph. Voilà bouclée cette interprétation de fils de David.

Essayons de théoriser cela un peu :



Il y a un savoir, un comprendre, un sentir. Dans le langage, on distingue le réfèrent, le signifié et le signifiant. La dogmatique (science) de type ancien essayait de dire Jésus est, ontologiquement, réellement fils de David. Pour aujourd'hui, cela paraît naïf. Avec l'ensemble des critiques que nous faisons, il y a un savoir que nous ne pouvons pas établir. On ne peut pas se mettre sur le plan de la science pour dire que Jésus est fils de David. L'expression "fils de David" a un réfèrent réel qui dit réellement ce que Jésus a été.

Mac Weber distingue les sciences comme savoir, et le comprendre comme sciences humaines qui n'ont pas le même statut que le savoir d'objets manipulables. Dans la réflexion moderne sur les fils de David nous pouvons savoir ce qu'on a voulu signifier par-là, quel contenu de pensée il y avait chez Mc, Mt, Lc. Il y a des champs de significations que nous pouvons établir avec beaucoup de vraisemblance. On n'atteint jamais la certitude comme historique, mais c'est vraisemblable, c'est cohérent. Mais quelque chose d'autre est en train de s'instaurer. Au lieu d'insister sur la signification, il me semble qu'on est en train de chercher à mettre l'accent sur le signifiant.

Il y a le verbe, le nom, le pronom. Une proposition avec verbe dit expressément telle chose. Sur le plan de la signification on a affaire au NOM. Sur le plan de la signalisation, on a affaire au PRONOM : là, ailleurs, toi, là-haut ....

Raymond Bourgault, s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mc 1,9-11

FILS DE DIEU

25 mars 1987

Je caractérise la poésie comme un acte par lequel on rassemble des signifiants disséminés dans un corpus pour en faire une nouvelle œuvre.

Les textes du Nouveau Testament sont farcis d'allusions à l'Ancien Testament, d'évocations diverses. Voyons comment Marc compose.

### 1. Références implicites à l'Ancien Testament.

Il ne s'agit pas d'un récit historique. Il va être dit que Jésus vit les cieux se déchirer.

Une vision, pas nécessairement une vision des cieux physiques qui se déchirent.

Or dans les récits de vocation des 3 grands prophètes : Isaïe, Jérémie, Ézéchiel,

les visions sont racontées au début de la carrière de ces prophètes.

Par conséquent, le récit de Mc 1,9-11 est un récit de vocation.

Il se trouve au début de l'évangile de Marc.

Jésus voit les cieux se déchirer. Le verbe "déchirer" est celui d'Is 63,19.

Période troublée après l'Exil où le ciel semble fermé.

Le psalmiste d'Isaïe prie Yahvé :

"Nous sommes des gens sur qui depuis longtemps tu ne règnes plus  
et qui ne portent plus ton Nom. Ah ! si tu déchirais les cieux et descendais,  
devant ta face les montagnes seraient ébranlées."

Si les cieux se déchirent c'est parce que Dieu descend.

On ne développe pas davantage parce que c'est de la poésie et non pas de la prose.

Une voix du ciel. Au Psaume 29 : "voix de Yahvé sur les hauteurs." Il s'agit du tonnerre, originellement.

Car Dieu ne parle pas comme les hommes parlent. On peut lui donner un contenu.

Dans la nature, quand il y a tonnerre, chez les Grecs, c'est Zeus qui tonne.

La voix du ciel va dire :  
"Tu es mon fils (Ps 2,7)  
bien aimé (Gn 22,2)  
tu as ma faveur (Is 42,2)"

La phrase mise dans la bouche de la voix du ciel comprend 3 applications de textes d'Ancien Testament :

Ps 2,7, il s'agit du roi, d'où le titre royal.

Gn 22,2, il s'agit d'un fils qui va être sacrifié.

Is 42,2, dans la suite de ce passage il est question de la lumière des nations.

Par conséquent, Jésus est intronisé comme fils, il est ordonné au sacrifice comme Isaac,

et en conséquence comme devant être la lumière des nations, i.e. la mission.

Le texte suppose un choix. On est allé chercher dans l'Ancien Testament des textes.

Ce choix est commandé par une intention, une expérience.

L'Esprit Saint descend sur Jésus.

Il apparaît au-dessus des eaux, comme au début de la première création, Gn 1,2.

Aussi il est dit que l'Esprit vient comme une colombe. Allusion au déluge.

Noé lâche un corbeau qui revient ... il lâche la colombe à 3 reprises ...

Le recours à des textes d'Ancien Testament dépend du genre d'interprétation qu'on veut donner.

Le texte évoqué ici est celui de plusieurs exégètes et c'est celui que je préfère davantage.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Donc : évocation très rapide de récits de vision,  
de prière pour que Yahvé descende  
de caractérisation de ce qu'est Jésus,  
de l'Esprit Saint  
de la voix qui descend du ciel.

### 2. Implications ecclésiales : qu'est-ce qui a rendu possible le choix de ces textes ?

Il y a une catalyse qui s'est produite : les éléments sont dispersés dans le corpus et quelque chose les rassemble.

#### a) la pratique du baptême.

On n'aurait pas raconté le baptême de Jésus s'il n'y avait pas eu cette pratique.

Car il y a eu beaucoup de pratiques dans l'Église primitive.

Pour incorporer quelqu'un à la communauté croyante, à partir d'un monde juif qui avait lui-même ses pratiques, on a pu observer, avant que l'Église canonise une façon particulière d'assurer l'incorporation, qu'il y avait des gens qui disaient : Moi, je suis un rabbin chrétien et je communique ma foi à des gens qui deviennent disciples, et je leur impose les mains.  
L'imposition des mains, est une façon de dire "tu es des nôtres."

D'autres vont dire : nous sommes des gens malades. Or les malades on les guérit en mettant de l'huile.

Cette pratique passera dans le rite du baptême.

D'autres encore disent : lorsque nous communiquons la foi, les gens réagissent avec joie.

Or la joie est comprise comme étant un effet de l'Esprit.

Donc beaucoup de manières d'assurer une nouvelle naturalisation.

Ce n'est qu'avec le temps que l'Église a fini par se connaître un commencement.

Parmi beaucoup d'autres, rabbins ou prédicateurs ou révolutionnaires qui interviennent dans la société palestinienne, il y a eu Jean Baptiste qui a fait un certain remous. Les gens ont dit : Jésus est venu après Jean Baptiste qui l'a préparé. Dans le récit que nous allons constituer, nous allons mettre Jean Baptiste. Or, Jean Baptiste pratiquait un baptême.

Nous allons reprendre ce rite-là parce que Jean Baptiste qui baptise en Transjordanie au-delà du Jourdain, demande aux Juifs de faire comme leurs pères dans le désert, de traverser le Jourdain après avoir confessé leurs péchés.

Vous n'êtes pas par nature un membre du peuple de Dieu.

Dieu peut susciter à des pierres des enfants à Abraham.

Il faut donc que les Juifs signifient leur volonté de conversion pour faire partie du peuple de Dieu.

Les chrétiens vont reprendre ce rite-là en le réinterprétant radicalement.

Rm 6 : "au baptême nous avons été ensevelis dans la mort du Christ."

Donc on va réprojeter dans l'évangile, "vie de Jésus", l'événement inaugural.

Voici comment commence la vie chrétienne : une conversion que nous signifions par le rite du baptême.

Cela a été le cas de Jésus également.

Donc nous posons Jésus comme l'exemplaire à partir duquel nous pouvons comprendre notre baptême.

#### b) esprit filial.

Ou bien Jésus a appelé Dieu Père, Abba, ce qui est possible.

Ou bien ce sont ceux qui ont été interpellés par Jésus, par l'ensemble de son comportement.

À un certain moment de désolation, l'un ou l'autre a dit : Abba, en s'adressant à Dieu, ce qui est unique, on ne trouve cela dans aucun texte rabbinique.

Nous avons un esprit filial. "Tu es mon fils".

Cette parole, même si elle vient de Jésus, elle vient de personnes qui ont réagi de cette manière.

L'esprit filial a été reporté au commencement du mouvement d'entrée dans la communauté chrétienne.

Nous allons dire "Tu es mon fils", parole qui s'adresse à quiconque est baptisé.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

- c) mort : ce sera mis en évidence avec le "bien aimé". Le fils est livré à l'avance à la mort.  
La mort de Jésus comme sacrifice est indiquée ici.  
Saint Marc écrit son évangile et place cela au début et s'oriente vers une fin.

- d) volonté de paix. On pouvait hésiter sur ce que serait le mouvement de Jésus.  
Il pouvait être un mouvement de type guerrier. Il devait y avoir, non pas de l'ambiguïté,  
mais la possibilité d'interpréter l'une ou l'autre de ses paroles dans un sens guerrier.

"Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre." Mais un autre peut rapporter "Mets ton épée au fourreau."  
Donc, Jésus ne voulait pas la guerre. Ce qu'impliquait que le mouvement de Jésus n'était pas évident.  
Ce ne sera trouvé que peu à peu par essais et erreurs. Il a fallu du temps avant que l'on comprenne Jésus.

- e) mission païenne.

On a fini par comprendre que le projet de Dieu sur un peuple n'était pas uniquement sur ceux  
qui descendaient d'Abraham selon la chair, mais en tout lieu Dieu s'est réservé un peuple pour son Nom,  
et l'Ancien Testament parle de la lumière des nations. Israël, serviteur de Yahvé, doit être la lumière des nations.  
Il semble qu'une partie des premiers interpellés par Jésus n'ont pas compris les choses ainsi.  
Ils ont dit non. Nous nous inspirons Is 2-4 : à la fin des temps quand Yahvé voudra,  
il v amener tous les peuples en pèlerinage à Jérusalem.  
Quant à nous, nous allons au temple chaque jour et Dieu s'arrangera bien avec les païens.

C'est un autre groupe que celui des premiers chapitres des Actes des Apôtres qui, lui,  
opposé au temple par tradition de la diaspora, a réagi et ils ont été persécutés.  
On s'est peu à peu rendu compte que c'était dans la logique du mouvement de Jésus  
que soit constitué maintenant un peuple de Dieu qui soit composé,  
pas seulement des Juifs, mais aussi de Gentils.

### 3. Le ciseau. Une lame supérieure : la Parole de Dieu.

On va aller chercher l'ensemble des textes disséminés dans le corpus, selon l'idée qu'on a en tête.  
Nous accueillons les Écritures que nous lisons hebdomadairement à la synagogue comme étant la Parole de Dieu.  
Une lame inférieure : les expériences vécues et dont nous pensons qu'elles sont de l'Esprit promis par Joël 3,1 :  
"... en ce temps-là j'enverrai mon Esprit, vos fils et vos filles prophétiseront..."  
Il y a un moment final attendu où l'Esprit sera donné. L'expérience de la joie, aussi manifestation de l'Esprit.  
C'est aussi l'Esprit qui donne le courage de parler.

Notre texte vient de la fermeture du ciseau. Le poète apparaît au terme de cette expérience prolongée, variée,  
de différents groupes de Béthanie, de Jérusalem, de Capharnaüm, de Bethsaïde, de gens qui sont allés chercher  
des textes et qui en ont parlé longuement en groupe. Tout à coup, quelqu'un fut capable de ramasser cela  
dans un très petit poème. Ce poème, récit du baptême de Jésus est normatif.  
Faites des impositions des mains ou des onctions d'huile, si vous voulez, mais l'essentiel est le baptême.  
Pour nous, il résume ce que nous voulons mettre au point de départ des entrées dans la communauté.

### 4. Semence – fruits – récit.

Nous ne savons presque rien du Jésus scientifique. Jésus est le déclencheur d'un mouvement spirituel.  
Rien ne serait compréhensible du Nouveau Testament sans quelqu'un d'une très puissante personnalité qui inaugure,  
en choisissant des gestes probablement spectaculaires, un mouvement spirituel qui a choqué la plupart des autorités  
du temps, les Sadducéens qui l'ont probablement livré à Pilate, et les Pharisiens, les Zélotes,  
gens qui n'étaient pas d'accord avec Jésus.

Après le déclenchement il y a eu des fruits divers. Après discernements et discussions,  
peu à peu ils arrivent à la conclusion que ce qu'ils décident de vivre c'est vraiment conforme à la semence.  
Ils composent alors le récit du baptême, un récit fondateur. Nous avons là une œuvre qui dit la vérité  
de ce qui ne pouvait être saisi que moyennant les fruits portés. Elle procède de la même logique que celle  
qui a présidé aux Écritures juives jusqu'à maintenant.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

### 5. L'originalité du Nouveau Testament, c'est les évangiles.

Marc a choisi de retenir 3 récits : celui du baptême, celui de la Transfiguration, celui de la croix.  
Dans le récit du baptême, il fait dire : "Tu es mon Fils bien-aimé en qui je me complais."  
Puis juste après que Jésus eut cité que le Fils de l'homme doit être livré et trois jours après ressuscité, alors il introduit une nouvelle voix du ciel qui dit à ceux qui écoutent, Pierre, Jacques et Jean :  
"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le."  
Il reprend le message, mais à la place de "qui a ma faveur", il dit : "Écoutez-le", c.f. Dt 18,18 où le prophète semblable à Moïse doit être écouté.  
"Écoutez-le" quand il vient de dire que le Fils de l'homme doit être crucifié.  
C'est lorsqu'il aura été crucifié et qu'il aura été ressuscité qu'il sera Fils.

L'évangile est composé comme un drame avec un commencement, un milieu et une fin.

Commencement : Jésus est seul à savoir qu'il est Fils de Dieu.

Dans Matthieu la voix du ciel au baptême dit :

"Celui-ci est mon Fils ...

alors que dans Marc c'est : "Tu es mon Fils..."

Milieu : à la Transfiguration, 3 personnes entendent la voix et on leur demande de ne pas en parler.

Fin : au pied de la croix, une autre voix, celle d'un centurion, un romain, un païen, voyant mourir Jésus dit :

"Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu."

Donc, nous avons là une pédagogie spirituelle de Marc

qui sait que non seulement l'on accueille dans l'Église des gens qui acceptent le message,

mais qui sait aussi qu'il faut constamment réarticuler le cheminement

qui fait que l'on sait ce qu'est le Fils de Dieu.

Jésus n'est Fils, selon Marc et selon Rm 1,3-4, qu'en suite de sa résurrection d'entre les morts.

### 6. Trajectoire Nouveau Testament.

Saint Marc se situe dans une trajectoire beaucoup plus ample qui est celle de l'Église primitive dans son ensemble.

De l'eschatologie à la protologie.

Dans 1Th 1,9 : le Fils est à venir. "Dieu enverra son Fils."

Dans Ac 13,13 et Rm 1,4 : Jésus est Fils de Dieu au moment de la résurrection.

Dans Mc 15,39 : Jésus est Fils de Dieu au moment de la mort.

Dans Mc 9,7 (Transfiguration), Mc 1,11 (Baptême), dans Lc 1,35, (conception),

Dans Jn 1,14 depuis toujours dans le sein du Père.

C'est la façon dont habituellement on se représente la trajectoire faite par le titre Fils de Dieu dans l'Église primitive.

C'est nous qui reconstruisons les choses ainsi. Mais cela fait comprendre, pour une part, le choix que fait Marc.

Il a fait un choix qui n'est pas celui de Jean. Dans Jean, Jésus est Fils de Dieu d'un bout à l'autre de l'évangile.

Marc va exploiter le titre de Fils de Dieu comme dans un cheminement spirituel.

	Christ	Voyons où se trouve le titre Fils.
7. Position	Seigneur – FdH	
	Fils	

En plus du passage de Mc 8,27 – 9,10 il y en a plusieurs autres où le titre Christ apparaît en premier lieu, et ensuite Seigneur ou Fils de l'homme, et enfin Fils. Ce n'est pas dû au hasard.

Il y a là l'expression d'une réflexion, d'une expérience de l'Église primitive.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Le Christ, c'est le Messie objet de l'espérance juive.

Seigneur ou Fils de l'homme c'est essentiellement celui qui a vis-à-vis de lui des serviteurs et Jean dira :  
je ne vous appelle plus serviteurs mais amis.

Cela c'est l'Église, communauté chrétienne à qui on demande d'obéir à son Seigneur  
qui n'a qu'un commandement celui de l'amour.

Le titre Fils apparaît en dernier lieu. La filialité totale n'apparaîtra qu'à la fin lorsque nous seront libérés de la servitude et que notre dignité d'enfants de Dieu apparaîtra enfin. "La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité, c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu."

Donc l'idée de filiation est liée à tout un mouvement dont elle est l'achèvement.

Espérance juive, communauté chrétienne et foi qui nous fait accepter que  
c'est dans les ténèbres de la mort ou de la vie obscure de Jésus et la nôtre  
que la vraie filialité s'exerce et se pratique.

Schéma linguistique : dans le langage on distingue :  
– le référent, – le signifié, – le signifiant.

Le signifiant, c'est la matérialité des mots : cheval, horse, aequus ...

Le mot en tant que signifiant est arbitraire.

Le signifié : animal à 4 pattes ... on peut définir le signifié de base.

Quand on a à employer le mot, il faut tenir compte du référent.

La manière courante, il me semble, de comprendre la foi chrétienne, consiste à considérer Jésus, Dieu, l'Église.  
Soit comme objet, soit comme une entité et comme une personne. Dieu est une personne transcendante, au-delà du monde.  
C'est ce dont on fait la critique depuis 3 ou 4 siècles. C'est une façon naïve de voir les choses  
que déjà Kant et surtout Heidegger appellent le point de vue onto-théologique.

Mais depuis ce temps on va mettre l'accent sur le fait que Dieu est le corrélat de sujets croyants.

Il y a des gens qui croient en Dieu et d'autres qui ne croient pas.

Dans cette perspective, Dieu est le vis-à-vis de ceux qui y croient.

CE n'est pas un être s'embée réel. C'est un être dont la réalité est liée à la volonté de ceux  
qui décident de se servir de ce moyen, de cette représentation pour s'orienter dans l'existence.

Donc, Dieu a un signifié, c'est le Tout-Puissant, le Transcendant, la Bonté même  
ou bien c'est un monstre, un Dieu guerrier qui se met en colère.  
On va critiquer les représentations.

Mais il y a un autre aspect.

On peut viser, chercher, découvrir que l'on connaît le signifié

et que l'on vise le référent au plus creux du signifiant.

C'est-à-dire qu'à mesure qu'on circule entre les textes – puisque la vérité est dans le blanc qu'il y a entre les textes –  
à mesure qu'on va et vient dans les signifiants dans la Bible, et dans le discours qu'on tient constamment,  
car c'est peut-être dans la matérialité même du texte, lorsque je circule à travers les marques qui sont sur le papier,  
que l'humanité, l'Église aura le plus de chance à nouveau d'épeler le nom de Dieu.

Raymond Bourgault, s.j.

# CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Mt 25,31-46

JUGEMENT DERNIER

8 avril 1987

Introduction

Autrefois on distinguait : sciences théologiques, sciences philosophiques et sciences exactes.

Dans la modernité, surtout depuis Descartes, le Dieu objectif est mort, culturellement mort, dans nos pays de l'Atlantique nord. Depuis la fin de la guerre 1939-45, il y a eu aussi mort de l'homme.

Avec tout un courant de phénoménologie on ne définit plus l'homme comme créature, ni comme quelqu'un qui pense, mais comme un Être-au-monde.

Quelqu'un qui est là sans trop savoir pourquoi. Une fois qu'il ne sera plus, que restera-t-il de lui ?

L'être humain est un être où il est question de son être même. (Sartre).

Donc une crise de la modernité du moins dans une partie du monde occidental.

En contemporanéité on voit plutôt les choses ainsi :

- a) il y a des sciences dont le statut est assez complexe : sciences exactes, pures, mathématiques, physiques, génétiques ...  
Sciences qui font des recherches à l'intérieur de postulats explicites, de principes acceptés par la majorité des spécialistes.
- b) il y a des discours philosophiques ou de sagesse qui s'efforcent d'explicitier les problèmes de fond, de cohérence.  
C'est un ensemble de jugements, d'efforts pour atteindre à la vérité et pour déterminer le chemin qui conduit à la vérité.  
C'est devenu essentiellement une philosophie réflexive : le sujet réfléchit sur ses opérations mentales.  
V.g. pouvons-nous poser Dieu de façon rationnelle dans le monde moderne ?  
Certains discours disent oui, d'autres non. Donc, c'est différent des sciences où l'on aboutit à un consensus.  
On trouve des athées et des théistes cohérents et ils sont contestés par les autres.  
Ricœur, philosophe chrétien, fait une réflexion où il essaie d'intégrer la philosophie et la tradition chrétienne et où il y a l'ordre du récit ou de la poésie, l'ordre de la création verbale.  
La praxis ou l'action est intimement liée à l'imaginaire.
- c) dans le langage, on distingue : le référent, le signifié et le signifiant.  
Référent : mot en tant qu'il réfère au réel. v.g. le mot Dieu réfère à ?  
Signifié : le mot tel que je peux le définir.  
Signifiant : l'aspect matériel du mot et l'aspect matériel du texte à l'intérieur duquel se fait un discours.  
Or ce qui se fait de nos jours, me semble-t-il, c'est une mise entre parenthèses du référent. Le référent est suspendu.  
Que veut dire le mot Dieu ? Prendre des précautions avant d'en parler, parce que ce mot Dieu si on ne le critique pas, on ne lui fait pas dire alors ce que tel auteur ou la tradition chrétienne lui fait dire.

Le langage signifie par différence : terre/pierre. On comprend lorsque l'on saisit la différence.

Papa / maman, seul le p et le m sont différents.

C'est la différence qui fait que le langage se distingue des autres.

- d) Le texte de Mt 25,31-46, je le traite comme un poème et non pas comme parlant du Jésus historique.  
Le poème est écrit. Il existe comme un texte écrit, figé, susceptible de n'importe quelle interprétation, selon le type d'orientation de l'esprit que l'on a. Je peux porter mon attention sur des aspects très matériels du texte, le comparant à d'autres. À la fin il ne reste plus grand chose. Toute une partie de l'exégèse se limite à cela.  
Elle est aussi dangereuse lorsque pas reprise par une pensée croyante.

Le poème est aussi un poème parlé. Quand il a été parlé, à un certain moment, celui qui l'a formulé et ceux qui l'ont entendu, ont compris. Ils pouvaient réactualiser le sens en étudiant la signification dans le texte écrit, en le comparant à toutes sortes d'autres contextes.

On finit par viser à peu près le même référent que l'auteur.

Mais plus profondément, le poème est interpellant. Une œuvre d'art, un film bien fait m'interpelle.

Il est question de moi et de moi dans notre monde. Qu'est-ce que je fais là ? Que faisons-nous tous ensemble ?

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Dernière réflexion : Intelligence – médiations – réel.

Nous n'allons au réel que par des médiations qui peuvent être obstacles ou moyens. Obstacles si je le prends pour le réel.

Si j'utilise le mot Dieu mécaniquement dans le discours, ce mot est obstacle à la connaissance de Dieu.

Car Dieu ne se connaît pas dans les mots. Le mot peut être utile ou dangereux.

Ce n'est pas évident que le mot Dieu conduit à l'être de Dieu.

Plusieurs conceptions de Dieu ne conduisent pas à Dieu et même en détournent. Donc je dois critiquer.

Mon intelligence est là pour critiquer les médiations pour viser le réel.

Texte de Mt 25,31-46 : jugement dernier.

Observations pour suggérer une toute autre signification de celle qui est courante.

1. Troupeau : séparation de l'intérieur du peuple, Ez 34.

Le FdH met à sa droite des brebis et à sa gauche des chèvres. Les brebis sont blanches, les chèvres sont noires.

Il met à sa droite des êtres qu'il va faire entrer dans son royaume et à sa gauche, d'autres qui n'y entrent pas.

Dans Ez 34, Yahvé fait cette séparation à l'intérieur du peuple juif.

C'est dans le peuple juif qu'il y a lieu de faire une distinction entre ceux qui sont justes,

qui observent la loi de Dieu, et ceux qui ne le sont pas. Il ne s'agit pas des autres peuples.

Supposons que notre texte est une interprétation par les chrétiens aux Juifs

leur laissant entendre qu'ils ne sont pas d'emblée du peuple de Dieu, qu'il va se faire un jugement,

lequel jugement est attribué, dans le texte, au Fils de l'Homme. Le peuple Juif n'est pas naturellement Israël,

il a à le devenir. Car Israël, c'est le partenaire de Yahvé, selon une formule qui apparaît près de 30 fois dans l'A.T.

"Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple."

Ils ont à le devenir. Ils seront mon peuple lorsque j'aurai mis ma loi dans leur cœur.

D'ici là, non. Ils seront mon peuple au jour de Yahvé.

2. Petits : Mt 10,40-42 // Mc 9,41

Le "petits" sont de missionnaires qui vont de village en village, qui ont soif et qui demandent à boire.

Si on leur donne, ne fût-ce qu'un verre d'eau, en mon nom, cela ne sera pas sans récompense.

Les petits sont donc des missionnaires envoyés par Israël.

3. Royauté en héritage. Lc 22,40. Ici, le royaume est offert aux apôtres, aux missionnaires, à ceux qui circulent entre les villes d'Israël avant que ne vienne la fin.

Cette fin-là est relativement prochaine puisque cette génération adultère et pécheresse

ne passera pas que tout ne soit arrivé. Une génération = 40 ans. Jésus est mort en l'an 30.

Or en 70, lors de la défaite de Jérusalem, les premiers chrétiens vont dire :

la génération adultère et pécheresse a prouvé ce qu'elle était.

Elle n'a pas accepté la façon dont Dieu s'est présenté en Jésus de Nazareth crucifié.

Elle l'a rejeté et ceux qui l'ont accepté ce sont ceux qui vont recevoir le Royaume, et non l'ensemble du peuple juif.

Ce sont les missionnaires, les apôtres.

4. Le texte dit : "... devant lui toutes les nations seront rassemblées et il séparera les uns des autres." cf. Dt 29,21-28.

5. Jugement. D'après Joël 4, 12-14 il va y avoir un jugement dans la vallée de Josaphat.

Vallée de Josaphat = vallée où Yahvé juge.

Cela est à comprendre en fonction de Sion, lieu de salut, et de la géhenne,

symbole de l'endroit où l'on rejette ceux qui ne sont pas appelés.

6. Fils de l'homme et Esprit Saint. Mt 12,32 est un texte éclairant et libérateur.

"Tout péché et blasphème sera remis aux hommes,

mais tout péché contre l'Esprit Saint ne lui sera remis ni en ce monde ni en l'autre."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Comprenons par Fils de l'homme Jésus prêchant, exhortant les Juifs à devenir le peuple de Dieu, à entrer dans le Royaume de Dieu, royaume universel dont il ne sont qu'une partie. Eux se considéraient comme étant le peuple choisi en tant que peuple. Eux sont choisis, les autres sont damnés.

Jésus durant sa vie publique qui va aboutir à la mort, apparaît comme un homme qui avait cette conviction-là, mais les rabbins ne parlaient pas comme Jésus.

"Mais si quelqu'un parle contre l'Esprit Saint", et l'Esprit Saint c'est celui qui parle par les disciples.

Quand Jésus est mort, les disciples disent que le FdH est ressuscité et qu'il est les prémices du peuple de Dieu.

Quelqu'un parmi les Juifs qui parle contre l'Esprit Saint, qui n'accepte pas le message chrétien,

celui-là son péché ne peut pas être pardonné, i.e. il ne peut entrer dans l'Église.

Il n'accepte pas notre interprétation de Jésus.

"... ni en ce monde ni en l'autre."

Ce monde-ci et le monde à venir. Distinction que l'on trouve chez les rabbins.

Ce monde-ci = le monde jusqu'à la venue du messie. Quand le Seigneur sera venu, nous serons dans le monde à venir.

Par conséquent, le péché ne peut pas être pardonné, disons entre 28 – 30, prédication de Jésus et sa mort,

et maintenant entre 30-70 jusqu'à ce que le monde à venir soit venu, à savoir la ruine de Jérusalem

qui va montrer que le peuple juif comme tel a refusé d'être le peuple de Yahvé, le peuple d'Israël.

Par conséquent, il ne s'agit pas d'une damnation éternelle pour qui que ce soit.

En première approximation, pour celui qui a prononcé le texte et pour ceux qui l'ont entendu la première fois,

il ne s'agissait pas d'une idée de damnation éternelle.

Le monde à venir est le monde qui a commencé d'exister lorsque le peuple juif a cessé de croire et qu'a commencé, selon saint Luc, le temps des Nations. Lc 21,24. Après le temps des Juifs il y a eu le temps des Nations.

Qu'est-ce donc que le Fils de l'Homme ?

1) Ez 1-2 : au chapitre 1<sup>er</sup> Ézéchiël voit Yahvé dans un orage, façon pour la divinité, Yahvé, Seigneur, de manifester sa puissance, son autorité. Immédiatement après la vision, Yahvé dit à Ézéchiël "Fils d'homme". Ici, fils de l'homme, c'est le prophète. Il y a Yahvé et le prophète. Fils d'homme est donc un représentant de l'humanité dans une partie de laquelle, pour le moment, Yahvé fait son action.

2) Dans Dn 7, à la place de Yahvé c'est l'Ancien qui siège sur un trône et un Fils d'homme paraît sur les nuées du ciel à qui toute domination est donnée sur tout peuple, nation et langue.

Jésus comme Christ est confessé par les Judéo-chrétiens, et par la foi des Helléno-chrétiens

en un Fils de l'homme dominateur sur l'humanité entière, et va se terminer par la reddition au Père par le Fils de Dieu.

3) Ac 7,56 – Au moment de mourir, Étienne dit qu'il voit le ciel ouvert et le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu. Il est un avocat.

"Vous m'accusez, vous Juifs, de ne pas bien comprendre le destin d'Israël puisque je vous demande une conversion et vous me condamnez."

Le FdH va me donner raison auprès du tribunal de Dieu. Même idée dans Mc 8,38 :

"Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles paroles qui portent sur la crucifixion du FdH

dans cette génération adultère et pécheresse, dans les 40 ans que vous avez pour vous décider à devenir peuple de Dieu,

"le Fils de l'homme rougira aussi de lui. Il ne le défendra pas au procès devant le tribunal de Dieu, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints Anges."

Formule reprise dans le texte dit "Jugement dernier" de Matthieu.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

- c) Alors nous pouvons comprendre la série des textes de Mc 13,26 ; 8,31, 2,10.

Lors de la ruine de Jérusalem, le FdH va apparaître sur les nuées du ciel, i.e. qu'il y aura une puissance dispersée à travers le monde et non pas concentrée dans une nation et qui va communiquer ce qu'est l'Ancien, Yahvé à l'ensemble des populations, à savoir qu'il y a un Dieu vivant, il est là pour faire vivre les hommes, pour aider à surmonter l'angoisse de la mort, de l'anéantissement.

Il va y avoir un tel peuple lorsque l'on aura constaté que les chrétiens qui ont converti les Gentils, qui ont essayé de faire accepter cela aux Juifs, que le gros du peuple qui croit maintenant en Yahvé, qui croit en un Père universel, ce n'est plus le peuple juif, car il s'est replié sur un Dieu national, se croyant le seul justifié et aimé, les autres étant pécheurs.

La ruine de Jérusalem va convaincre les chrétiens qu'ils avaient raison de s'ouvrir aux Gentils puisqu'après l'âge des familles, l'âge des royaumes et des empires, il fallait quelque chose d'autre. Et les premiers chrétiens à la suite de Jésus, ont compris que tout en utilisant toute la tradition juive qui était passée de l'époque des patriarches, donc des familles, à l'époque de David, donc des royaumes, et à l'époque postexilique, étape de dispersion dont ils auraient dû comprendre la portée, ils étaient là mêlés dans la chair des nations pour témoigner d'un Dieu universel.

La ruine de Jérusalem montre qu'ils sont éliminés et que le Fils de l'homme paraît sur les nuées du ciel comme quelqu'un qui a déjà jugé le peuple juif et il va rassembler ses élus, i.e. le croyants, ceux qui croient dans le Christ mort et ressuscité. Ce qui permettait maintenant de dire du FdH que c'est lui qui a été crucifié, qui est mort, et ressuscité, et qui permettait également en devis de mettre dans la bouche de Jésus:

"afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés."

Ce FdH n'est pas seulement Jésus, ce sont tous ceux qui sont avec Jésus, le FdH est collectif.

Dans Matthieu, texte parallèle, où Mt conclut son texte en disant que la foule est étonnée de ce que Dieu donne un tel pouvoir aux hommes. Les HOMMES ont le pouvoir de remettre les péchés, cela va de soi puisque le péché c'est de ne pas croire.

Donc, quelqu'un à qui nous communiquons notre message et qui croit en un Dieu de vie passé par la mort de Jésus, celui-là n'a pas de péché, et cela par définition, et nous reconnaissons qu'il n'y a pas de péché en disant que nous remettons ses dettes au nom de Dieu. C'est une constatation.

Voilà un ensemble d'observations qui légitime une interprétation du texte de Mt 25, non pas comme un jugement dernier, à la fin des temps, pas non plus comme une doctrine démontrable sur ce que les chrétiens pensent.

Il n'est pas possible de savoir et de croire en même temps la même chose, dit saint Thomas d'Aquin. Or si nous croyons en Dieu, nous ne pouvons pas savoir ce qui va se passer après la mort.

Mieux qu'un dogme sur l'au-delà, ce que le poème suggère c'est l'interpellation. Le texte a interpellé les Juifs.

Il s'adresse non pas à un savoir, mais au cœur et à la volonté.

Ce que le texte veut c'est suggérer par un imaginaire, une praxis.

La praxis c'est une confiance en la paternité universelle qui crée de si belles choses dans le monde.

Ce Père doit s'arranger pour que je vive encore.

Et il faut qu'il y en ait qui dise qu'il y a de la vie et qu'il va me garder en vie au-delà de la perte actuelle d'existence.

L'histoire du monde est le jugement du monde.

Raymond Bourgault, .s.j.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

SEIGNEUR (Ph 2,6-11)

L'hymne aux Philippiens

22 avril 1987

1. Versets 9<sup>b</sup> – 11.

... il lui a donné le Nom  
Afin qu'au nom de Jésus tout genou  
et que toute langue proclame ...  
qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

J'ai dégagé 3 éléments de cette strophe que l'on retrouve dans Ap 4,9-11.

Je résume : les 4 animaux entonnent, réclament que l'on loue Dieu.

Les 24 vieillards s'agenouillent et ils chantent un hymne :

"Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire,  
l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas l'univers ;  
par ta volonté, il n'était pas et fut créé."

C'est un rituel de couronnement. Ps 2,7 ; Is 45,13 ; 1R 1,34

Quand un roi vieillissant transmet son pouvoir à son fils, lui-même ou un officier du temple,  
déclare qu'un tel est roi et Seigneur. En Égypte on lui donne des titres.

On a l'équivalent de ces 5 titres comme ceux de Pharaon, dans Is 9.

Lors de la proclamation de ses titres, tous les courtisans et vassaux se prosternent  
et on proclame que le roi est digne de recevoir son poste.

Donc c'est sans doute la reprise du rituel d'un couronnement à partir d'un ACTE DE FOI que Jésus est Seigneur.

Pour quelle raison Jésus est Seigneur ? Il y a plusieurs éléments déjà entrevus :

Jésus a dû être reconnu souvent comme prophète, et en particulier comme Élie.

Or Élie dans Mt 3, il doit marcher et préparer la voie du Seigneur

Jésus n'est pas le Seigneur dans cette période de réflexion, mais il prépare la voie du Seigneur.

Il déclenche un mouvement au terme duquel il y aura une manifestation du Jour du Seigneur.

Le progrès de la réflexion a amené à penser que Jésus n'est pas seulement Élie qui prépare la voie du Seigneur,  
mais qu'il est lui-même le Seigneur parce que le Seigneur c'est celui qui triomphe de l'adversaire qu'est la mort.

Or nous en savons assez sur ce que Jésus a fait aux environnements de sa mort

pour savoir qu'il a affronté la mort pour la cause de Dieu, pour la cause de la vie.

Par conséquent, on a fait un acte de foi : il est Seigneur. Jésus est Seigneur et cela nous le disons dans l'Esprit.

"Nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur" si ce n'est dans l'Esprit." 1Co 12,3.

Donc, il y a un attribut "Seigneur" qui flotte comme tant d'autres titres.

Le Christ ? On l'attend. Le Fils de l'homme ? Qui sera-t-il ? Le Prophète semblable à Moïse ? Attendons.

Le Maître par excellence ? Qui sera-ce ?

Ce sont des attributs dont on cherche le sujet d'attribution.

Selon les groupes on va dire que c'est tel ou tel qui est le Messie.

Les chrétiens pensent avoir des raisons de dire que Jésus est Christ et non seulement Christ, mais il est Seigneur.

Ils lui donnent le titre que l'on donnait dans l'Ancien Testament à Yahvé.

Donc, le point de départ, c'est une CONVICTION qui vient d'un ensemble d'indications, d'observations d'une part,  
et d'une fermeture du ciseau : la lame supérieure contenant les symboles flottants,

et les observations que l'on a sur Jésus de Nazareth fournissent des données, alors on ferme le ciseau,

on dit : Jésus, tel que nous le connaissons, il est Seigneur.

C'est une conviction qui aurait pu en rester là. Mais l'auteur fait une mise en scène, celle du rituel de couronnement.

Il y a proclamation du Nom, il y aura fléchissement des genoux, afin que toute la langue proclame.

Donc une acclamation du roi : vive le roi.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

2. Ph 2, 8-9 : Je structure ainsi :
- ... il s'est abaissé
  - étant devenu obéissant
  - jusqu'à la mort et la mort de la croix.
  - c'est pourquoi Dieu l'a exalté

Voyons comment cette partie a été pensée : nous connaissons par Mt 23,12 la formule : "Qui s'abaisse sera élevé, qui s'élève sera abaissé."  
C'est un schème flottant, un axiome, une vérité habituelle, une lame supérieure.  
On peut s'en servir pour penser l'Événement-Jésus.  
Mais d'où partons dans ce cas-là ?

- a) On part d'un fait : Jésus est mort. Tout le monde le sait. À la fin du premier siècle, il y aura des docètes qui vont dire : il n'est pas vraiment mort. C'est une apparence de corps qu'il avait sur la croix.  
On verra comment les premiers chrétiens tenaient à ce que ce soit vraiment quelqu'un d'humain qui est mort  
Et non pas un Dieu suspendu à la croix. Donc c'est un fait.  
Il y a le fait que Jésus est mort et mort sur une croix.
- b) Le fait est interprété.  
Nous pensons avoir des raisons, peut-être en Béthanie en particulier, de penser que Jésus savait qu'il allait mourir.  
Nous savons pourquoi il a été mis à mort : parce qu'il avait préconisé un royaume de Dieu ouvert sur l'ensemble des Nations, ce que les Maîtres juifs ne voulaient pas.

Par conséquent, nous, nous disons c'est quelqu'un qui est mort pour avoir obéi à Dieu comme le réclame l'A.T. dans le Deutéronome en particulier. Obéir selon les stipulations de l'Alliance.  
Et Jésus a obéi. Cela c'est l'interprétation de "obéissant."  
Il a obéi, mais l'obéissance, c'est l'acte d'un serviteur.  
Nous pensons avoir des raisons de croire que Jésus aurait pu n'être pas un serviteur ou un esclave.  
S'il l'a été c'est parce qu'il l'est devenu.

- c) Il y a un présupposé. C'est qu'il s'est abaissé.  
Il avait donc une certaine grandeur, il y a renoncé et il s'est abaissé.

Donc, à partir d'un fait, de quelques autres données que nous pouvons lier à celle-là, nous pouvons dire : il est mort par obéissance, geste de serviteur et d'esclave, puisqu'il a obéi à quelqu'un d'autre.  
Mais nous pensons que cette condition de serviteur elle relève d'une volonté d'abaissement.  
Comme nous avons aussi le schéma "qui s'abaisse sera élevé", étant donné qu'il s'est abaissé, c'est pourquoi Dieu l'a exalté.

Il ne s'agit pas de vérités toutes pures descendues du ciel. Il y a toute une activité de pensée à l'intérieur d'une tradition de foi où l'on va piger des éléments d'interprétation, non pas de façon arbitraire, mais qu'il y a une attente d'accomplissement de l'ensemble des Écritures et nous voulons nous engager dans ce que nous percevons de Jésus comme étant le commencement de cet accomplissement. Mais la décision de le voir comme Seigneur n'est en aucune façon évidente.  
C'est de l'ordre de la décision, c'est de l'ordre de l'engagement.

3. Ph 2,6-7 : Une partie plus difficile.  
Je donne une interprétation notablement différente de celle qui est là.  
Je lis la traduction qui nous aide à coïncider avec la recherche des hommes du Nouveau Testament.

Traditionnellement on comprend ces versets ayant comme point de départ la préexistence.  
Jésus préexistait en Dieu, il était de condition divine. Cela fait difficulté à l'ensemble des exégètes modernes.  
Parler de préexistence c'est employer un langage ontologique. Il y a quelqu'un qui était Dieu et qui a pris une forme humaine, d'esclave, et à qui ensuite on a donné un nom divin. Donc il y a descente du divin vers l'humain puis retour vers le divin.  
Cela pose de sérieuses difficultés.



## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

En grec, il y a un mot qui se présente de façon différente : Dieu, on dit le Dieu.

Dans notre texte nous avons toujours le mot Dieu sans article. Dans l'Ancien Testament le mot Élohim est traduit par Dieu.

Mais on a souvent l'emploi de Élohim, pluriel : il y a des dieux.

Dieu dit aux dieux, Ps 45. Il y a une distinction à faire. Mais ici nous n'avons pas d'article.

Je traduis mot à mot.

- Lui qui était en forme de dieu
- son égalité avec Dieu. Le "son" n'est pas dans le texte grec, et Dieu est également sans article. Normalement alors ce n'est pas Dieu le Père.
- de condition divine. Le mot grec veut dire l'aspect par où quelqu'un apparaît à l'extérieur. Manifestation d'une forme.
- s'anéantit : un terme très métaphysique, tel que compris. Il était dans la plénitude de Dieu et il se vide de la divinité. Ce qui est devenu un terme technique dans la théologie orientale : la kénose.

Ce que nous venons d'examiner jusqu'à maintenant fait voir qu'au terme du poème il y a l'équivalent de ce qu'est la fin de l'évangile : la résurrection, l'exaltation, l'ascension. Ce qui précède c'est la passion et il me semble qu'il y a probabilité que ce qui précède, dans les événements, c'est le ministère.

Or nous avons dans les évangiles et dans la source "Q" en particulier, la série : le baptême, – la tentation,

– Jésus a vécu une vie pauvre : le Fils de Dieu n'a pas où reposer sa tête. – Il se comporte comme un serviteur,

– il a été accusé de se croire Dieu alors qu'il n'est qu'un homme, – on a bien trouvé qu'il n'est qu'un homme, et cet homme-là est mort.

Les 5 éléments principaux des versets 6-7 on les trouve à peu près dans cet ordre dans la source "Q".

Voici une traduction que je formule ainsi :

" lui qui, se trouvant représenté comme dieu  
il ne pense pas que l'identité avec un dieu  
était pour lui une chose à saisir,  
mais se fit pauvre et petit."

Voici comment je comprends : au baptême, la voix du ciel dit : "Tu es mon fils."

Dans la source "Q", chez Matthieu et Marc, après cela il y a les tentations, et là on trouve : "Si tu es le Fils de Dieu."

"Lui qui se trouvant représenté" dans le récit de la source Q que nous connaissons bien,

dans le récit évangélique qui se transmet dans une certaine tradition, "lui qui se trouvant représenté comme Dieu"

et qui alors a été tenté, "Si tu es le Fils de Dieu", si donc tu as des pouvoirs divins, dis à ces pierres de devenir du pain,

je te donne tous les royaumes de la terre, et monte sur le pinacle et tu vas descendre en bas et les anges vont te protéger,

donc tu vas faire beaucoup de miracles. Si c'était vrai je prendrais comme une chose, pour ainsi dire, d'un maître,

qui est censé la posséder, le diable, je prendrais mon identité avec un être divin comme quelque chose que je dois saisir.

Mais non ! Jésus a résisté à la tentation, il n'a pas saisi l'idée de l'identité avec un dieu comme étant quelque chose qu'il doit saisir.

Il a renoncé à cela, et au contraire, il a pris une attitude de pauvreté, de petitesse.

Il s'est vidé de toute valeur reçue chez les hommes,

il s'est comporté comme un serviteur et il a été effectivement reconnu comme un homme.

Lu de cette manière, le texte a une autre signification que celle qu'on lui donne habituellement.

La signification, c'est qu'on lutte contre une divinisation excessive de Jésus, laquelle va aboutir dans le mouvement docète.

L'être divin, le sauveur, c'est quelqu'un qui est entièrement transcendant et qui n'a pas de rapport au monde.

Chez les Grecs ceci est très marqué : il y a le monde stellaire et le monde sublunaire.

Le monde sublunaire c'est ce qu'il y a sous la lune. Au-delà il y a une très grande régularité.

Mais en dessous, c'est le domaine de la contingence, des événements qu'on ne peut expliquer avec une pareille régularité.

Donc le monde humain et le monde divin. Le monde dans lequel nous sommes n'est aucunement divin. Il est vide de Dieu.

Ce n'est pas le point de vue biblique, ni de l'Ancien Testament, ni du Nouveau Testament.

Élohim n'est pas loin de la conception grecque parce qu'Élohim est un dieu du ciel.

Yahvé est un Dieu qui s'engage dans l'histoire et le propre du N.T. a été de dire

que l'engagement de Yahvé dans l'histoire va consister de Maître qu'il était à prendre la forme de serviteur.

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

C'est pourquoi on va donner à Jésus le titre de Seigneur mais après qu'il se fût comporté comme un serviteur, par conséquent parfaitement l'un d'entre nous. Le titre de Seigneur donné à Jésus n'est pas séparable de ceux qui le disent. Ceux qui disent que Jésus est Seigneur, sont essentiellement des gens qui ont décidé d'être des serviteurs de ce Seigneur-là. Ce Seigneur-là est quelqu'un qui leur commande, qui a donné un commandement nouveau : Aimer comme lui-même a aimé.

Par conséquent, nous nous trouvons d'emblée et de bout en bout, non pas dans l'ordre du nombre ou de la science, l'ordre de la réflexion et l'ordre de la foi, de l'amour et de l'espérance.

Il me semble qu'une telle lecture nous amène plus proches d'un engagement et nous éloigne du docétisme qui me paraît dangereux et dans lequel la piété chrétienne tombe continuellement.

Le Père Galtier le signalait autrefois : "La piété des chrétiens est monophysite."

Il n'y a qu'une nature en Jésus, il est Dieu. C'est contre cela que la dévotion au Sacré-Cœur a réagi.

Et le Nouveau Testament lui-même a réagi contre une excessive divinisation de Jésus.

Il s'est efforcé de comprendre Jésus et le rôle que les chrétiens voulaient jouer dans l'histoire en soulignant son humanité.

Mon texte est le suivant :

"Lui qui se trouvant représenté comme un être divin, dans le récit du baptême, n'a pas pensé que la ressemblance à un dieu était quelque chose dont il devait s'emparer, mais il se fit pauvre et petit.

Il avait adopté le genre de vie d'un serviteur ; ce à quoi il ressemblait c'était aux hommes, et effectivement c'est comme un homme que ses contemporains ont trouvé qu'il était."

4. Synthèse – Il y a un être qui a considéré que son égalité avec Dieu était quelque chose dont il devait s'emparer.

C'est Adam. "Si tu manges de ce fruit, tu seras comme un dieu."

Jésus prend la position inverse, il n'est pas comme le premier Adam qui a désobéi. Cf. Rm 5,12-20.

Ensuite le serviteur d'Isaïe qui est mort par obéissance, et finalement Yahvé qui est Seigneur.

Pour penser l'Événement-Jésus et tout ce qu'il implique comme événement dans l'histoire dont nous décidons de faire le foyer de nos représentations, nous employons 3 grands personnages de l'A.T. :

Yahvé lui-même nous sert à exprimer dans un poème extrêmement condensé ce qu'est Jésus.

Ce que nous décidons qu'il est.

5. Compléments. – Nous avons déjà vu la différence entre Christ et Seigneur.

Christ est sur l'axe horizontal et temporel.

Le Christ est quelqu'un qu'on attendait et dont ensuite on a dit qu'il est venu.

Il était futur, maintenant il est passé.

Seigneur est sur l'axe vertical et l'espace. Il s'est abaissé et Dieu l'a exalté, l'a élevé.

Et élevé où il est, il domine sur ce qui est au ciel, sur ce qui est sur terre, sur ce qui est dans les enfers.

Comme Adam dans le Ps 8,7-8 :

il domine les poissons qui sont dans la mer, les oiseaux qui sont dans le ciel, et les animaux qui sont sur la terre.

Distinguons Dieu et Seigneur :

Dieu, c'est Élohim. Seigneur, c'est Yahvé.

Dieu, c'est le créateur et cela dès la tradition d'Ougarit,

plusieurs siècles avant que les Hébreux entrent en Palestine.

Le Seigneur, c'est le dieu de l'orage, le dieu guerrier, le dieu royal, le dieu de l'ordre politique.

Dans le Nouveau Testament les deux sont parfaitement distingués.

Dans les adresses des épîtres, Paul dit toujours :

"Grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ."

1Cor 8,5-6 : "Car, bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur terre, de prétendus dieux

– et de fait il y a quantité de dieux et de seigneurs – pour nous en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu le Père,

de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ

par qui tout existe et par qui nous sommes."

## CHRISTOLOGIE – TITRES DE JÉSUS

1986-1987

Remarquons le "pour nous".

D'autres disent il y a tel ou tel qui est Seigneur.

Nous, nous disons qu'il n'y en a qu'un, c'est celui qui est Père de Jésus Christ, Dieu et Jésus Christ Seigneur par qui nous sommes.

Donc, c'est une décision, une option. Nous choisissons cela.

Donc, on sort de l'ordre purement ontologique, à savoir que Jésus est Dieu où Jésus est Seigneur, Jésus est Seigneur pour ceux qui décident qu'il l'est.

Rapport entre Seigneur et serviteur. Jésus est Seigneur pour des gens qui ont décidé d'être serviteurs. Et le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur. Mt 10,24.

On aboutit comme toujours à un niveau profond, celui de l'option fondamentale, de la décision, et on aboutit à un réseau d'images, de concepts qui sont intimement liés les uns aux autres. Grâce à cela je crois que nous avons quelque moyen de sortir de cette hellénisation du dogme. Sortie qui est devenu nécessaire pour que l'Église soit capable de parler maintenant à une civilisation planétaire et non pas uniquement grecque comme elle l'a été si longtemps.

... L'imaginaire que Jésus est Seigneur, est lié à la volonté que j'ai d'être serviteur de ce Seigneur-là.

Raymond Bourgault, s.j.